



LES JOURS SOMBRES DE VALVORO

AYMERIC FERRON
HUGO BROUET

Scénario : Hugo Brouet

Couverture : Manoé Dubois & Rubén Le Dren

Illustrations : Manoé Dubois & Danial Ouhendi

Assistance à l'impression : Adrien Maurin

Narration : Aymeric Ferron

Préface : Hugo Brouet

Acteurs :

- **Adrien Maurin** dans le personnage de **Kiera Mycolynn**
- **Alix Kien** dans le personnage d'**Anna Berger**
- **Aymeric Ferron** dans le personnage d'**Athénaïs Hautsaul**
- **Bixente Burucoa** dans le personnage de **Valens De Villelongue**, dit **Val**
- **Julien Talon** dans le personnage d'**Alyss**
- **Lucas Brouet** dans le personnage d'**Endäl Durin**
- **Manoé Dubois** dans le personnage de **Karman John**
- **Morgane Del Vallo Duretz** dans le personnage de **Gramm**
- **Nicolas Lavigne** dans le personnage de **Garow Lavigne**

Et **Hugo Brouet** dans tous les autres.

Il y a bien longtemps, une poignée d'entre nous partageons quelques instants de jeu sur plateau, sans lieu de jeu précisément assigné. Il est évident que Dés Joués s'est développé, proposant des terrains de jeu de plus en plus diversifiés. Je pense notamment aux JdR écrits.

Si dans les faits, Les jours Sombres de Valvoro conte le récit du deuxième JdR écrit, il n'a rien à voir avec son prédécesseur. Autonomie de chaque personnage, choix d'une classe/d'un métier, libre arbitre pour chaque situation, et une intégration complète à une quête principale qui lui a succédé. Les détails apportés par ce jeu sont multiples, et le cadre atypique. Tant de raisons qui ont motivé la mise sur pied de ce projet.

Cet ouvrage apporte une vision lacunaire du monde de Cordica. Tout le monde n'aura certainement pas toutes les références, d'où ma recommandation de consulter le lexique suite à la rencontre d'un mot obscur.

Cette histoire n'a pu être permis que par l'investissement de dix d'entre nous. Je remercie Adrien, Alix, Bixente, Julien, Lucas, Manoé, Morgane et Nicolas pour leur implication dans cette aventure, ainsi d'ailleurs que pour la quête principale qui a suivi. Les héros se rappelleront du général Sertal à Valvoro comme de la magnifique statue. En aurais-je oublié un ? Sûrement pas. Aymeric, merci pour ton travail sur ce projet. Athénaïs aurait été très fière de toi, et ce malgré son œil critique des plus austères.

Hugo

Lexique

Alcan : Espèce d'arbre au tronc épais. L'expression « Mémoire d'alcan » signifie « Mémoire importante ».

Arstropotium : Explosif rare, car cher et difficile d'accès, peu connu chez l'ost du royaume. Sa particularité est de faire relativement peu de dégâts par rapport au bruit qu'il produit.

Avant-poste : Camp militaire avancé de durée indéterminée regroupant un nombre important de soldats de l'ost. Il est dirigé par un garde royal.

Canon d'avant-bras : Pièce d'armure disposée sur l'avant-bras.

Capitaine de la garde : Grade militaire de l'ost. Plus haut rang après le sous-commissaire. Est en charge d'un poste de garde d'une ville.

Charrette : Unité de mesure de distance. Équivaut à 14 mètres environ.

Chef de la garde : Soldat en charge principalement d'un poste de garde en ville. Il peut assurer de surcroît la gestion civile de la ville s'il n'y a pas de maire.

Commissaire : Garde royal assigné à une ville et occupant la fonction de « police ». Seules les villes importantes présentent un maire et un commissaire de manière distincte. Dans les plus petits villages, le capitaine de la garde occupe à la fois le rôle du maire et le rôle de commissaire. Attention, la situation de Valvoro est singulière. La ville présente un maire, mais pas (encore) de garde commissaire au moment du récit.

Cordica : Capitale du royaume.

Cristaux de magie : Ressource essentielle aux pratiquants de magie fondamentale.

Druide : Soldat de l'ost spécialisé dans la guérison par la magie et la pratique d'enchantements.

Elfe : Espèce humanoïde intelligente. Caractérisée par sa taille supérieure, et des oreilles difformes.

Garde royal : Garde à la formation militaire plus poussée, comprenant autant la maîtrise des armes et les manœuvres de batailles que l'encadrement des

populations. Un garde royal assure généralement l'un des rôles suivants : Général, Général second, Commissaire ou Sous-Commissaire.

Général : Garde royal affecté à la gestion d'un avant-poste.

Ibantil : Ville importante côtière située à l'Ouest du royaume. La ville et la région qui l'entoure sont surnommées le *grenier du royaume*.

Ilko : Régent et grand magicien du royaume. Il assiste Twerge dans sa gouvernance.

Lelee : Insecte volant noir et bleu inoffensif, caractérisé par un bruit très sonore. On les trouve en essaim en ville comme en forêt.

Liosapée : Une des deux lunes de Yorane.

Loriune : Une des 4 mats. Le Loriune est caractérisé par un climat froid, où la magie est davantage présente en chacun des êtres vivants. Des cristaux de magie sont formés en terre durant cette mat.

Mat : « Saison ». L'univers suit une succession de 4 mats : le Loriune, la Liopal, le Fak'Hor et le Rakath.

Nain : Espèce humanoïde intelligente. Caractérisé par sa taille inférieure.

Orc : Monstre du Mal vivant dans les terres de l'Ouest. Leur unique but est d'exterminer les hommes, les elfes et les nains de ce monde.

Ost : Armée du Roi.

Poste de garde : Quartier de l'ost en ville, dirigé par un Capitaine de la garde.

Qalatat : Cité du désert principalement connue pour ses mines qui fournissent tout le continent en cristaux de magie.

Rakath : Une des 4 mats. Le Rakath est caractérisé par un climat plutôt tempéré, où les végétaux perdent leurs feuilles. Cette mat est favorable aux monstres.

Royaume ennemi : Du point de vue de l'ost de Twerge, désigne le royaume dirigé par Sombrefeuille, aussi appelé *Royaume du Nord*.

Sombrefeuille : Dirigeant du royaume en guerre contre celui de Twerge. Historiquement, les deux royaumes ne formaient qu'un, jusqu'à la sécession il y a 6 yats de cela.

Staklavie : Grande ville de l'Ouest, aujourd'hui en ruines. Elle est le symbole de la guerre destructrice entre le royaume de Twerge et celui des monstres et marque la frontière actuelle entre les deux royaumes.

Tagor : Oiseau appartenant à l'espèce des pies.

Terminant : Mammifère classé *espèce protégée* par Ilko.

Tonneau : Unité de mesure de distance. Équivaut à 1 mètre environ.

Triliath : Deuxième ville la plus peuplée du royaume.

Twerge : Prénom du roi du royaume. Il a 14 yats lors du récit.

Yat : « Année ». Le récit se déroule durant la 39ème yat de la nouvelle ère.

Yorane : Désigne le soleil. Les habitants du continent lui vouent une certaine importance.

Région de Valvoro

Lac de Cordica

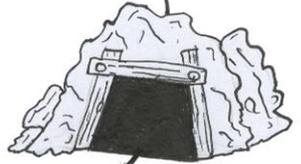


Avant-Poste 7

Plaine des aigles

Chemin du lac

Plaine des chiens



Mines de Valvoro

Plaine des loups

Chemin des prairies



Chemin des 14 marécages

Chemin des chevaux

Valvoro

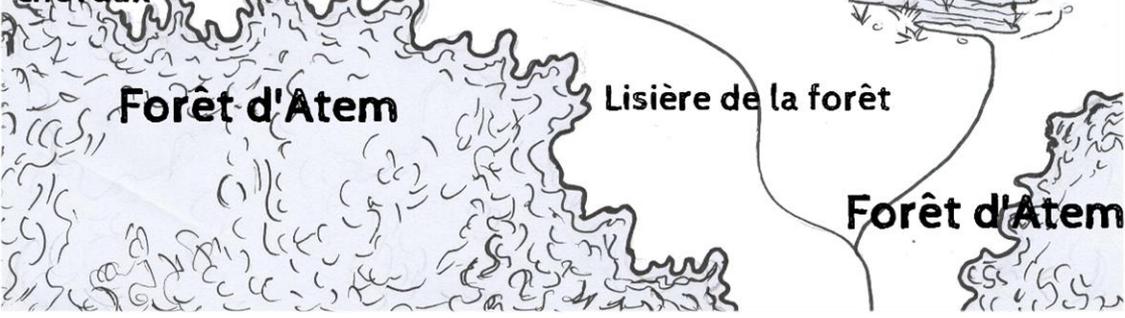
Voie du Sud



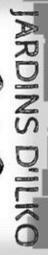
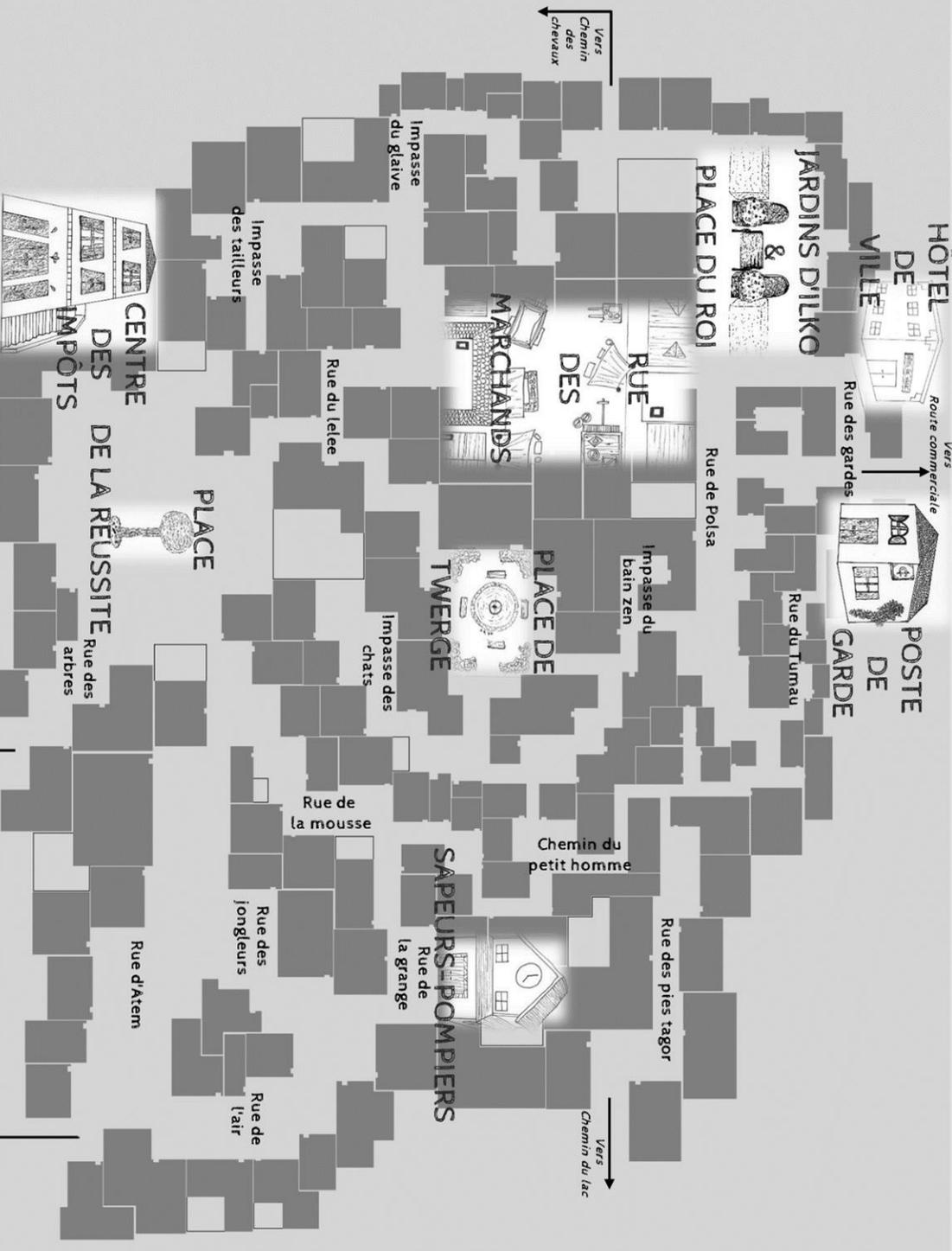
Forêt d'Atem

Lisière de la forêt

Forêt d'Atem



Valvoro



Vers
Chemin
des
chevaux

Vers
Route commerciale

Vers
Chemin des chevaux
ou
Voie du Sud

Vers
Chemin du lac

Vers
Voie du Sud

HOTEL
DE
VILLE

POSTE
DE
GARDE

CENTRE
DES
IMPÔTS

PLACE
DE LA RÉUSSITE

PLACE DU ROI

MARCHANDS

PLACE DE
TWERGE

SAPEURS-POMPIERS

JARDINS D'ILIKO

Impasse
des tailleurs

Impasse
du glaive

Rue du lelee

Rue de Polsa

Rue du Tuma

Impasse du
bain zen

Impasse des
chats

Rue de
la mousse

Chemin du
petit homme

Rue des
jongleurs

Rue d'Atem

Rue de
l'air

Rue des pies tagor

Rue de
la grange

Prologue

La ville de Valvoro s'éveille, tranquille. Les commerçants ouvrent les uns après les autres leur magasin, les enfants se poursuivent dans les rues sous le regard bienveillant de leurs parents. L'odeur du pain frais se fraie un passage dans les rues où les gardes de l'Ost patrouillent pour la forme, détendus. A l'Est, en dehors de la ville, les mineurs se préparent à une nouvelle journée de labeur. Le fer, qui a fait la prospérité de Valvoro, n'est pas près de s'épuiser, et les ouvriers savent que leur paie arrivera à la fin de ce jour, et du jour suivant, et qu'ils pourront nourrir leur famille.

Oui, le calme règne sur Valvoro. Mais dans le ciel bleu qui s'étend au-dessus de la ville, des nuages commencent à s'accumuler, invisibles pour le moment. Ce qui ne les rend pas moins dangereux.

Jour 1, à l'aube

Valvoro, Rue des pies tagor

Kiera déranga un coq au milieu de la rue. La volaille la remercia par un regard hargneux et un cocorico à vous réveiller un mort. *Je suis peut-être arrivée un peu tôt*, se dit-elle. Les rues de Valvoro étaient désertes. *Mal barré pour recruter du monde, il en a des bonnes Sertal*. Le Général Sertal lui avait ordonné de monter une expédition dans la région pour combattre la menace bandit qui semblait s'intensifier. En sa qualité d'éclaireuse, elle devait regrouper soldats et civils pour partir à la recherche du QG bandit qui se situait selon toute vraisemblance dans la forêt bordant Valvoro. « Bien sûr, plus tôt vous partirez, mieux ce sera », avait ajouté le général. Et voilà qu'elle se retrouvait au petit jour dans Valvoro pour recruter chasseurs et médecins alors même que toute la ville était endormie. « Et bien sûr, avait ajouté le général un ton plus bas, prenez garde à ceux que vous recrutez. Un agent infiltré pourrait causer votre perte ». Nul ne savait à quel point la ville était gangrenée par la trahison et le banditisme. Pour le moment, lourde de sommeil, la ville offrait une impression de calme relatif. Pourtant, Kiera savait qu'elle devait se montrer prudente, d'autant plus qu'elle connaissait mal le lieu et ses habitants puisqu'elle avait exécuté la plupart de ses missions à l'avant-poste. Perdue dans une ville où elle ne pouvait faire confiance à personne. *Charmant programme*.

Forêt d'Atem, Clairière aux marguerites

Anna referma doucement la porte de sa chaumière derrière elle pour ne pas réveiller ses enfants encore endormis. Yorane venait tout juste de se lever et une brume matinale planait sur la clairière et dans la forêt qui entourait sa maison. La petite chasseuse réajusta son carquois et se mit en route. A l'affût du moindre bruit de proie, elle avançait doucement le long du chemin des passeurs lorsqu'un lapin bondit au milieu de la route. Anna banda son arc et lâcha une flèche qui partit se ficher dans le petit corps poilu. Le lapin s'effondra dans l'herbe sans même avoir eu le temps de réagir. Il n'avait rien vu venir. La chasseuse s'approcha, satisfaite. *Première prise*. Elle retira la flèche de la carcasse, essuya le sang de l'animal et la rangea dans son carquois. Ensuite, elle souleva le petit corps mou encore chaud et le plaça dans sa besace. Elle reprit aussitôt sa traque. Un maître mot : « efficacité ».

A peine quelques pas plus loin, ses sens la mirent aux aguets. Un animal plus imposant était proche. D'un regard furtif et expert, elle admira la bête.

Sa petite trompe d'un brun caractéristique ne laissait pas la place au doute. Il s'agissait d'un terminant adulte, même si ses trois pinces au bout de ses pattes semblaient encore un peu courtes. De toutes manières, il lui faudrait attendre la prochaine Liopal pour obtenir l'autorisation de chasser les individus assez vieux. Le braconnage était sévèrement puni. Cette espèce en voie de disparition avait été protégée par Ilko en personne et tous devaient laisser tranquilles les individus les plus jeunes et les plus fragiles. Cela ne posait aucun problème à Anna. En effet, son deuxième maître mot était « respect ». Anna ne vivait pas que dans la forêt, elle *était* la forêt. Et malgré le calme apparent, elle s'y sentait de plus en plus mal. Quelque chose clochait. C'était si subtile qu'il fallait avoir un œil expert pour s'en rendre compte, mais Anna vivait ici depuis maintenant cinq yats et elle savait percevoir ce genre d'indices. Ici des branches brisées. Là un silence anormal. Autant de signes qu'un autre n'aurait pas vu. Mais Anna, elle, savait. On abimait sa forêt, et ça ne lui plaisait pas du tout.

Valvoro, Rue des jongleurs

Athénaïs Hautsaul jeta un coup d'œil par la fenêtre tout en croquant dans une pomme. L'énergie habituelle régnait en ville. Les gens vaquaient à leurs occupations, comme d'habitude. *Encore une journée paisible*, se dit Athénaïs. *Ce n'est pas pour me déplaire*. Elle aperçut alors l'apprenti de Wielfried, le charpentier de la ville, remonter sa rue en courant, la main pressée contre son torse. Un sourire malicieux naquit sur les lèvres d'Athénaïs. *Une journée vraiment banale*. Elle finit sa pomme et traversa son salon pour atteindre le hall de sa maison donnant accès à l'entrée de son cabinet.

Athénaïs était médecin. Elle était installée depuis maintenant six yats dans Valvoro, et depuis que Christopher était devenu l'apprenti de Wielfried, il était son meilleur client.

Christopher n'eut pas le temps de toquer qu'Athénaïs avait déjà ouvert la porte.

-Bonjour Madame Hautsaul, la salua-t-il d'un air penaud. Vous m'avez vu arriver ?

-En effet, répondit-elle en riant. Et puis, je commence à avoir l'habitude tu sais, pas un jour ne se passe sans que tu viennes me voir.

Guillaume rougit et marmonna quelque chose d'inintelligible. Comme ça, il faisait bien moins que ses seize yats. Athénaïs, elle, en avait vingt-huit, et elle soupçonnait l'apprenti charpentier d'avoir le béguin pour elle, ce qui la faisait doucement rire.

-Bon, tu t'es fait quoi aujourd'hui ?

-Je me suis troué la paume avec un clou...

-Suis-moi, je vais voir ce que je peux faire pour toi...

Valvoro, Rue des lilas

Endäl Durin sortit de chez lui et vérifia qu'il avait correctement fermé la porte de sa maison. Même si les rues étaient sûres, il ne voulait pas qu'un petit plaisantin entre chez lui et joue avec ses remèdes. Il était là pour soigner les gens, pas pour les laisser s'empoisonner.

Endäl était un jeune médecin, arrivé depuis deux yats dans la ville de Valvoro. Il luttait encore pour se faire une véritable clientèle, et si sa négligence rendait malade quelqu'un, il n'aurait plus qu'à déménager. *Et c'est absolument hors de question*, se promit-il. De toutes manières, il portait un stock d'affiches qui devaient se charger de lui faire de la promotion. Deux yats qu'il était ici, cela se fêtait ! Cependant, il ne savait pas trop s'il pouvait afficher librement. La prudence voulait qu'il se renseigne auprès de la mairie, et là était justement sa destination.

En passant par la rue des Lilas, il se fit héler par Karman John, le forgeron.

-Mon bon monsieur Durin ! Vous voudriez certainement quelque chose !

-Je suis plutôt pressé mon cher Karman. Je désire voir Thibert. D'ailleurs, connaissez-vous les horaires d'ouverture de l'hôtel de ville ? Il paraîtrait qu'ils aient changés...

-Fichtre non ! Mais je comptais me rendre à l'auberge de Tiphaine d'un instant à l'autre. Le convoi hebdomadaire de Cordica a dû arriver, et avec lui, son lot de nouvelles en provenance de la capitale. Neuf yats que je suis ici, et je n'ai jamais été déçu des ragots des marchands ! Voulez-vous vous joindre à moi ?

-Avec plaisir ! *Mai luinunn. Elen sila lumenn' omentievelvo.*

-Que cela veut-il dire ? demanda Karman, étonné.

- « Allons-y » en langage elfique. Vous savez, mes deux parents adoptifs étaient des elfes, et j'ai beaucoup appris d'eux, notamment quelques expressions en elfique.

-Oh, cela est fort intéressant et pourrait s'avérer utile un jour ! Pour ma part, j'ai perdu mon épouse et j'élève seul notre fille...

-Oh... je suis vraiment désolé. Mais revenons à nos lutins, vous allez à l'auberge je crois ?

Karman se renfrogna devant le manque de tact d'Endäl.

-Oui, répondit sèchement le forgeron. J'ai presque fini de forger mes commandes pour la matinée. Je veux me renseigner auprès de Tiphaine pour trouver un nouvel épicier et lui demander si elle a des nouvelles du convoi

de métal qui devait arriver hier. Peut-être qu'elle sait aussi si de nouveaux habitants sont arrivés en ville. Ils seront autant de nouveaux clients.

-Je suppose, oui.

Endäl prit un air songeur en observant les armes. Il frotta une ancienne cicatrice sur son poignet et dit :

-Il est grand temps que je m'achète une arme. Un jour, je me suis fait attaquer par un brigand, et j'ai eu de graves blessures. Vous ne pouvez pas savoir comme j'ai regretté de ne pas être armé.

-Mal vous en prie, répondit Karman, qui, vexé, était décidé à paraître aussi insensible que son interlocuteur. Je vous propose une dague et un bouclier léger.

-Une simple dague suffira, je n'ai pas envie de m'encombrer d'un bouclier, et je ne pense tout de même pas me faire attaquer par un brigand. Ce n'est qu'une précaution. *No galu govad gen.*

Valvoro, Rue du Tumau

-Elaia ! appela Valens. Tu ne penses pas qu'il serait plus que temps de te lever pour prendre ton petit déjeuner ?

Un grognement étouffé, rien moins qu'animal, lui provient de l'étage. Ah, la jeunesse... soupira Val. Il était déjà dix heures tapantes, et sa fille adoptive était toujours au lit. Un scandale, selon ses voisins. Lui laissait couler. *Qu'elle profite tant qu'elle le peut encore, sa paix ne durera pas.*

Une tête ébouriffée finit par apparaître dans l'escalier.

-Est-ce que tu pars en ville du coup ? demanda Elaia d'une voix emplie de sommeil.

-Oui, je vais partir du côté d'Edwin, le marchand ambulant, il aura sans doute l'armure que je lui ai commandée il y a deux jours.

-Ça marche, dit-elle avant de se laisser tomber sur un siège en face d'une demi-pomme et d'une tranche de pain beurré.

-Je te laisse ma chérie, dit Val en se levant. Tu serais gentille de préparer les emplâtres pour Sylvie. Que tu fasses au moins quelque chose de ta matinée, ajouta-t-il sur un ton malicieux.

-D'accord Papa, promit-elle la bouche pleine.

Val se leva, embrassa sa fille sur le front et quitta la maison. Sa situation était privilégiée, et il le savait. Sa fille, elle, ne s'en rendait sûrement pas assez compte. Val était arrivé il y a neuf yats en ville, après avoir amassé un bon petit pactole en soignant la bourgeoisie de Cordica. Elaia n'était pas de son sang, mais il la chérissait comme sa propre fille. Il savait qu'il lui passait un peu trop de caprice et que ça ne lui rendait en rien service, mais ses bons sentiments l'emportaient toujours sur ses résolutions. Et puis sa fille ne

restait pas oisive toute la journée. Elle l'aidait lorsqu'il devait soigner des patients en préparant potions et emplâtres. *Elle mérite bien de dormir le matin*, décida Val, satisfait d'avoir trouvé une excuse pour que sa conscience le laisse tranquille.

Il croisa un garde dans la rue éponyme qui le salua.

-Bien le bonjour sir.

-Bonjour mon brave, répondit Val. Tout est calme en cette belle matinée ?

-Nous manquons de personnel pour pouvoir assurer des patrouilles régulières en forêt. Je vous conseille de ne pas trop rôder au Sud-Est. Seul le Nord-Ouest est contrôlé car patrouillé.

-Oh, ne vous en faites pas pour moi, le rassura Val, je ne quitte pour ainsi dire presque jamais la ville. Auriez-vous vu quelqu'un nécessitant mon aide durant votre patrouille ?

-Je n'ai vu personne de malade. Mais d'ailleurs savez-vous qu'un nouveau médecin vient de s'installer en ville récemment ?

-Un nouveau collègue dans la ville ? s'étonna Val. Je suis surpris de n'en être informé que maintenant. Je viendrai lui souhaiter la bienvenue. Nous ne sommes jamais assez pour soigner la ville. Enfin, si j'arrive à trouver son cabinet...

-On m'a dit qu'il s'installait à l'Ouest de la ville, précisa le garde, serviable. Mais je n'en sais pas plus.

-C'est déjà bien assez. Merci beaucoup pour vos informations. Passez une bonne journée !

Sur ces entrefaits, Val repartit vers chez Edwin. Il y arriva bien vite et le trouva installé à son échoppe, en train d'observer les allées et les venues des habitants.

-Bien le bonjour, sir, salua Edwin. Tu viens récupérer ton armure ?

-Bien le bonjour Edwin. En effet !

-La voilà.

Edwin la sortit du dessous de son étalage et la tendit au médecin. Il la déplia et la présenta devant son corps.

-Alors ? Tu en penses quoi, s'enquit-il.

-Je pense qu'elle te va à merveille, répondit Edwin.

-Ce n'est pas toi qui va dire le contraire, vieux gredin, rit Val. Mais cela m'a l'air parfait. Au moins, je serai protégé lorsque j'irai chercher mes plantes.

-Tu as bien raison d'être vigilant tu sais. La situation semble se tendre de plus en plus dans la région.

-Ah oui ? releva Val, inquiet.

-J'évite de passer en forêt ces derniers temps. Elle n'est point gardée, et les bandits prolifèrent. Je préfère me balader avec ma charrette sur les grandes routes des plaines de villages en villages.

-J'espère qu'ils ne tenteront pas de s'imposer aussi en ville...

-Avec ça, je manque cruellement de fer. Cela est dû aux attaques de convois de fer menées par les bandits dans les plaines de l'Ouest. Si tu en détiens, je suis preneur.

-Malheureusement pour toi, je tiens trop à mon matériel de médecine pour te le vendre. Et le peu d'outil métallique que je possède ne suffirait pas à faire un gantelet. En tout cas, ces attaques de convois n'annoncent rien de bon pour la ville.

-En effet, cela monopolise une partie de la garnison à l'extérieur. Cela n'est point rassurant.

-Et la ville doit son salut à ce minerai, si elle en est privée, toute la population va en pâtir.

-Tout à fait, c'est aussi triste que véridique, confirma Edwin sur un ton inquiet. Mais ce n'est pas comme si nous pouvions faire quelque chose pour aider.

-C'est vrai que c'est le rôle de l'Ost que de régler ça. Bon, essayons de penser à des choses plus joyeuses, je compte voir mon collègue ce midi. Oh, je vais aussi te prendre ce beau lapin!

-De qui parles-tu ? demanda Edwin en emballant le lapin.

-Un garde m'a parlé d'un nouveau médecin qui se serait installé à l'Ouest de la ville, mais je n'en sais pas plus... expliqua Val.

-Ah oui, un énième médecin s'est installé en ville récemment, dit Edwin avec ironie. Vous allez finir par être plus de soigneurs que de malades si cela continue. Il habite Impasse du glaive.

-Nous sommes si nombreux à Valvoro ? s'étonna Val. Il faut croire que la ville a bien grandi en neuf yats, je ne me rends pas compte de la rapidité avec laquelle les choses changent.

-En effet, nous sommes passés de simple village à petite ville. Quand il y a du fer dans la région, forcément, l'économie en profite. Et de surcroît, les tensions se sont multipliées depuis neuf yats.

-J'ai ouïe dire en effet. Mais la région semble épargnée. Puisse la paix durer.

-Je le souhaite de même.

-Je vais devoir te laisser, s'excusa Val. Merci pour tes informations et passe une bonne journée.

-Bonne journée à toi !

Plaine des aigles

Le temps était radieux, l'air était pur, son corps répondait à la moindre de ses sollicitations et sa respiration était fluide. Alyss avait l'impression de ne faire qu'une avec la nature. Elle filait tel un pur-sang à travers la plaine sur la route de la ville en direction de l'avant-poste sept. L'archère tenait sa santé

physique très à cœur. Elle s'imposait de l'exercice physique tous les jours pour être toujours au maximum de ses capacités, allant même jusqu'à ajouter des exercices à ceux déjà imposés par ses supérieurs.

Elle décélérait pour rentrer au pas dans le camp lorsqu'elle croisa Halin qui la salua :

-Salut Alyss ! Quoi de nouveau ?

-Salut Halin ! Rien de bien neuf, mes exercices quotidiens pour garder la forme, répondit Alyss, radieuse.

-Tu fais bien ! Moi je vais faire ma ronde habituelle. Tu ne fais pas partie des appelés de ce matin je suppose.

-On ne m'a rien dit à ce sujet, s'inquiéta Alyss. C'est urgent ? Je dois aller me renseigner immédiatement ?

Halin fit non de la tête.

-Apparemment tu ne sembles point concernée. Je sais que Sertal veut davantage occuper le terrain pour faire pression sur les rôdeurs malveillants attaquant les convois de fer. Personnellement, je reste affecté à la défense de l'avant-poste. Mais je sais que jamais les bandits n'oseraient attaquer le campement, ce serait du suicide.

-Ne soit pas trop confiant, il faut toujours être sur le qui-vive et prêt à tout pour ne pas se laisser surprendre! Bon ben je rentre au camp alors, à bientôt !

Elle laissa Halin derrière elle et pénétra plus en avant dans le camp. Elle saluait tout le monde de la main, heureuse d'être là et d'appartenir à cette grande communauté fraternelle. Elle croisa ainsi Fira, son amie archère, ainsi que Valirca, une garde dont elle n'était pas spécialement proche mais qu'elle aimait bien. A ses côtés se tenait un homme qu'elle ne connaissait pas. *Sûrement son compagnon*, pensa Alyss. Elle avait entendu dire que Valirca avait fait des pieds et des mains pour faire muter son compagnon, garde lui aussi, à l'avant-poste sept. Il s'appelait Zherp, si elle se souvenait bien. De l'avis d'Alyss, c'était une belle bêtise que d'être en couple, qui plus est dans un camp militaire, mais elle ne dirait rien à Valirca. Elle ne la connaissait pas assez, et elle savait rester à sa place.

Au cours de ses pérégrinations, Alyss remarqua que les éclaireurs étaient quasiment tous absents du camp. *Une mission a dû leur être confiée à l'aube*, se dit Alyss. Elle, a priori, n'en aurait pas tout de suite. Elle décida de s'exercer à l'arc et se dirigea vers le terrain d'entraînement tout en sifflotant sa joie sous les apaisant rayons de Yorane.

Valvoro, Impasse du glaive

Gramm était ravi. Sa nouvelle maison Impasse du Glaive lui convenait parfaitement. Il avait beau être le quatrième médecin de Valvoro, il arriverait sûrement à s'en sortir.

Vient Elian, allons visiter la ville.

-Oui papa.

Ils partirent tous deux, main dans la main, dans les rues de Valvoro.

Elian était encore jeune, n'ayant que huit yats. Mais son potentiel était déjà visible. Encore quelques épreuves, et il serait apte à toute sorte de mission.

Gramm acheta du pain chez le tamelier tout prêt de chez lui, puis se dirigea vers la place de la Réussite. Elian ouvrait de grands yeux fascinés. La ville lui faisait de l'effet. Gramm lui donna une bourrade pour lui remettre les idées en place.

-Ne te déconcentre pas. Reste focalisé.

Le petit hochait la tête.

Arrivé sur la place, Gramm scruta la foule. Il voyait là toute sorte de gens, des plus aisés aux plus pauvres. Un homme attira son attention, portant un arc en bandoulière, pâle et inquiet. Pris d'une envie subite, Gramm partit à sa suite, entraînant Elian. Son comportement suspect attirait l'attention. Et Gramm avait toujours eu une passion pour les intrigues et les gens suspects. Le regard vissé au sol, l'inconnu semblait éviter tout le monde. Le médecin entraîna son fils à travers Valvoro, ne perdant pas une seule fois de vue l'homme mystérieux. La filature se poursuivit ainsi jusqu'à la place du roi. Là, l'homme se retourna et apostropha Gramm :

-Vous ! Pourquoi me suivez-vous ?

-Bonjour, excusez-moi je suis nouveau ici et je suis médecin, se présenta Gramm. Je suis perdu et vous avez l'air pâle et préoccupé...

-Je suis occupé ! répondit l'autre sèchement. Allez voir à la boutique la plus proche pour avoir des renseignements. Bon courage et au revoir.

Il tourna les talons et partit d'un pas vif. Gramm se pencha vers son fils et lui murmura :

-Suis-le et rapporte-moi ses faits et gestes. Rendez-vous à la maison ce soir. Elian parti aux trousses de l'homme, Gramm se prit à sourire. Le frisson des intrigues, voilà qui lui avait manqué.

Jour 1, Fin de matinée

Valvoro, Rue des jongleurs

Athénaïs rangea ses pièces d'or dans sa bourse et soupira. *Les consultations, c'est fini pour la matinée !* Elle avait arrangé la main de Christopher et donné un traitement à un vieil homme du coin qui souffrait d'ulcères. Une matinée bien remplie, en somme. Elle décida de prendre l'air et sortit dans sa rue.

Alors qu'elle offrait son visage à la douceur de Yorane, Athénaïs se fit interpellé par Lotus, le jongleur dont le métier avait donné son nom à la rue.

-Admirez, admirez, dit-il bien fort en faisant tourbillonner des balles colorées. Regardez le professionnel et donnez-lui une petite piécette pour le récompenser de son talent !

Sur ces mots, il enchaîna un salto, lança ses balles avant de les rattraper une à une sans les laisser toucher le sol.

Athénaïs sortit une pièce de sa poche et la lui lança :

-Toujours aussi doué Lotus !

-Merci m'sieur !

Athénaïs, alors enjouée, changea d'expression en un instant et fusilla du regard Lotus.

-Madame. J'imagine que tu as voulu dire madame.

Lotus se pétrifia sous le feu des yeux d'Athénaïs, laissant choir ses balles colorées qui rebondirent dans la poussière de la rue.

-Ce n'est pas parce que je suis médecin que je suis forcément un homme, Lotus. Je t'ai connu moins grossier.

-Je... Je... Navré Madame, c'est une erreur, un réflexe, bredouilla Lotus.

-Eh bien, que cela ne se reproduise plus Lotus, ou au revoir les petites piécettes.

-Je vous prie de m'excuser m'dame.

Atrocement gêné, Lotus s'éloigna d'Athénaïs et ramassa ses balles éparpillées au sol.

Mais quel malotru ! Depuis le temps que je suis là, tout de même, pensa Athénaïs, indignée. Au cours de sa carrière, elle avait rencontré bien des gens qui estimaient que le métier de médecin devait être réservé aux hommes et qu'une femme n'était pas capable de l'exercer. A tous, elle leur avait montré le contraire. Elle excellait dans son domaine, et la bêtise de certaines personnes outrepassait sa patience.

Pour se calmer, la jeune femme décida de faire un tour en ville. Elle ferma à clé sa maison et arpena les rues animées de Valvoro. Elle avait rendez-vous

chez Lambert le forgeron dans l'après-midi. La semaine passée, elle avait commandé un poignard pour sa propre sécurité. En effet, le mois dernier, une jeune femme avait été agressée par des ivrognes. Heureusement, des gardes avaient entendu les cris et étaient venus au secours de la fille. Tout le monde savait ce qui lui aurait été réservé si les gardes n'étaient jamais arrivés... Athénaïs ne voulait pas prendre ce risque. Elle déambula dans les rues de la ville jusqu'à l'heure du rendez-vous où elle se rendit chez Lambert. Aussitôt passée la porte de la forge pour entrer dans la chaleur étouffante qui y régnait, Lambert la salua :

-Bonjour madame !

-Bonjour Lambert, comment allez-vous ?

-Bien, bien. Normal quoi. Les jours passent sans que rien ne change... Quoique, si en fait. Une de mes livraisons de fer a eu du retard en raison d'une attaque menée par des bandits.

-Voilà qui est fâcheux... Combien de fois est-ce arrivé depuis le début de la yat?

-Pour moi, c'est la première fois que ça me pénalise. Mais bon, enfin, ça ne sert à rien de se plaindre, c'est à l'Ost de régler le problème.

-Vous avez bien raison. Ruminer ne sert à rien ! Et puis Twerge se doit de nous protéger après tout.

-Voilà qui est vrai. Mais revenons à mes marteaux. Vous venez pour votre commande ?

-Tout à fait ! Est-elle prête ?

-Oui et non, répondit le forgeron, énigmatique. Je me suis dit qu'un poignard ne conviendrait peut-être pas à l'usage que vous voudriez en faire. Venez avec moi, j'aimerais vous montrer mon étal.

Athénaïs sortit de la forge à la suite de Lambert, bien contente de respirer l'air frais de la rue. Le forgeron lui désigna son étalage d'un geste de la main. Le médecin commença à examiner les armes. Les dagues et les poignards lui plaisaient bien, mais la réflexion de Lambert lui faisait douter de leur efficacité. A leur côté, les épées courtes rutilaient sous Yorane. Elle en sortit une de son fourreau et l'examina. Le fil étincela et la convainquit qu'elle faisait le bon choix. L'arme semblait légère et maniable, même pour une novice. Elle se rappela avec nostalgie l'époque où elle affrontait son frère dans la cour du manoir et qu'il lui enseignait quelques bottes qu'il apprenait, *lui*, avec un maître d'arme. Tout cela parce qu'elle n'était qu'une fille. Une bouffée d'amertume contre son père remonta, mais elle fut bien vite oubliée lorsqu'elle fendit l'air avec sa future acquisition. Elle allait mettre à profit ce que son frère lui avait enseigné. Elle tourna la tête vers Lambert qui la regardait d'un air approbateur :

-Vous avez tout à fait saisi là où je voulais en venir. Après réflexion, je me suis dit qu'une épée courte serait bien plus indiquée pour votre défense. Ne doutez pas qu'elle saura chatouiller la panse de n'importe quel ivrogne vous collant d'un peu trop près.

Athénaïs était rayonnante. Elle se sentait d'ors et déjà bien plus en sécurité.

-Merveilleux ! Le fourreau est-il vendu avec l'épée ?

-Bien sûr !

-Fantastique !

Athénaïs, ravie, semblait prête à partir à l'assaut des plus hautes montagnes. Elle en était toute rajeunie.

-Et l'épée, demande-t-elle d'une voix rêveuse, a-t-elle un nom ?

-Un nom ? répéta Lambert, étonné.

-Oui, un nom. Vous savez, comme toutes les grandes épées !

-Oh, vous parlez de ça. Vous savez, je n'ai pas l'habitude de donner des noms à tous mes objets. Ils n'ont pas d'histoire, pas de vécu. Je préfère laisser les gens comme vous, désireux d'aventures, d'en trouver.

Athénaïs se sentit bête et rougit. Elle avait lu trop de romans idiots sur les preux gardes royaux et les méchants guerriers du chaos lorsqu'elle était plus jeune. Voilà que cela la rattrapait. Elle redescendit sur terre aussi vite qu'elle l'avait quittée pour les pays enchantés de son enfance.

-Oh, euh, oui, bien sûr..., bégaya-t-elle, se sentant la pire des sottes. Euh, une dernière chose avant de regagner mon cabinet. Pourriez-vous me renseigner sur le lieu de l'attaque des bandits dont vous parliez tout à l'heure ? J'éviterai ce chemin, à l'avenir.

-Le chemin des Gravier me semble-t-il. Le convoi venait de quitter la mine.

-J'en prends note. De toutes manières, je ne vais jamais à la mine, je ne vois pas pourquoi je m'y rendrais maintenant. Je vous souhaite une excellente journée, et merci encore !

-De même !

Athénaïs quitta la forge le cœur plus léger. *Voilà une bonne chose de faite.*

Comme la matinée était déjà bien entamée, elle décida de se rendre aux Jardins d'Ilko pour se ressourcer au milieu des allées ombragées. En arrivant sur la Place du Roi, elle remarqua un homme qu'elle n'avait jamais vu chuchoter quelque chose à un petit garçon. Ce dernier partit aussitôt en courant vers un autre homme quittant la ville par la porte de l'Ouest. A la manière de se déplacer du garçon, Athénaïs comprit qu'il entamait une filature, sans doute commanditée par l'homme. Elle haussa les épaules. Si ces comportements lui paraissaient suspects, ce n'était pas son affaire. A l'Ost de faire attention. Du coin de l'œil, elle aperçut qu'un autre homme avait assisté à la scène d'un œil curieux et attentif. *Décidément, cet enfant n'est vraiment pas discret*, se dit la jeune femme. Puis les arbres du Jardin lui

firent de l'œil et elle traversa la place pour continuer d'observer les allées et venues.

Valvoro, Rue de Polsa

Fort d'une nouvelle dague, Endäl fendait fièrement la foule en direction de la mairie. Il débordait de joie et d'amour de la vie. Tout le ravissait. Le bleu du ciel, le souffle de la brise, les affiches qu'il portait et qu'il ne doutait pas de placarder, la toute nouvelle dague à sa hanche. Il exultait, et son bonheur semblait contagieux car tous souriaient après avoir vu passer un jeune homme aussi radieux.

Arrivé à l'hôtel de ville, Endäl le trouva fermé. *Pas de chance*, se dit-il d'un air badin. *Je devrais me renseigner au poste de garde*. Pas découragé pour un sou, il reprit la route, souriant aux passants.

Le poste de garde, lui, était ouvert.

-Tu cherches quelque chose Endäl ? demanda Augustin, le chef de la garde, lorsqu'il le vit arriver.

-Je ne me rappelais plus des horaires d'ouverture de l'hôtel de ville, expliqua Endäl. Je voulais savoir s'il était possible de placer des affiches en ville. Je voudrais faire une annonce publique pour proposer une promotion aux habitants.

-Tu as le droit, mais c'est quatre pièces d'or par affiche placardée.

-Cela me sied. Mais à qui dois-je l'argent ?

-A notre bon maire Thibert. Rends-toi à l'hôtel de ville cette après-midi. Tu pourras régler tes frais.

-Super, s'exclama Endäl, rempli à ras bord d'enthousiasme. Merci pour les infos !

Quatre pièces d'or l'affiche, c'est quand même une somme, pensa-t-il. *Mais rien ne saurait m'empêcher de faire ma promotion.*

Jour 1, Début d'après-midi

Valvoro, Place de Twerge

Gramm se tenait, seul, au milieu de la place de Twerge, et observait les maisons. Il vit soudain un homme âgé s'avancer vers lui. Ce dernier lui adressa la parole :

-Excusez-moi, dit l'homme, j'ai vu que vous observiez le quartier comme si c'était la première fois que vous veniez à Valvoro, j'ai donc pensé que vous aviez besoin d'aide.

-Ah oui mais non tout va bien, répondit Gramm, ennuyé. Je ne viens juste pas beaucoup sur cette place, elle a changé depuis la dernière fois.

-Vous aussi les changements de la ville vous dépassent? rit l'autre. De mon côté je viens d'apprendre aujourd'hui même qu'un de mes confrères s'est installé en ville.

-Un de vos confrères? Vous êtes médecin?

-Tout à fait, Val Vilong, pour vous servir.

-Enchanté ! N'avez-vous donc pas croisé un personnage étrange pâle et grand? s'enquit Gramm avec curiosité.

-Non pas que je sache monsieur.

-Bonjour messieurs ! Auriez-vous besoin d'aide ?

Un grand costaud venait de les rejoindre.

-Mon nom est Karman, je suis forgeron, et vous sembliez être perdu. Je peux vous aider ?

-Non, ça ira, merci, déclina Gramm d'un ton mielleux. *C'est pas vrai ! Mais qui sont ces gens qui se mêlent de ce qui ne les regarde pas ?*

-Bonjour Karman ! le salua Val. Comment allez-vous ?

Les deux hommes commencèrent à discuter tandis que Gramm cherchait une excuse pour fuir cette situation embarrassante.

-Vous n'auriez pas vu le nouveau médecin de la ville ? s'enquit le vieux auprès du forgeron. Je suis allé impasse du Glaive pour le trouver, mais sa devanture n'était pas indiquée, alors j'ai renoncé à le rencontrer.

-Non, ça ne me dit rien. Encore un médecin vous dites ?

-Eh bien oui, rit Val. D'ailleurs, Edwin me disait...

Mais, c'est de lui dont on parlait ! Ainsi ce vieux voulait faire sa connaissance. Eh bien il n'avait qu'à pas le déranger ainsi. Il dissimulerait son identité. Pas question de se le coltiner tous les jours sous prétexte que le vieux croulant voulait de nouveaux amis.

La conversation se poursuivait, mortellement ennuyeuse. Et bla, et bla, et bla, et bla. Quelle poisse! Gramm cherchait par tous les moyens à couper

court à ces commérages lorsque la grosse brute de forgeron le dévisagea.
-Au fait, vous ne vous êtes pas présenté.
Fallait-il qu'il subisse un interrogatoire maintenant !
-Amm, répondit-il du bout des lèvres, appelez-moi Amm.
-Enchantez Amm ! dit le vieux avec emphase. Nous sommes ravis de vous rencontrer !
-Le plaisir est pour moi, mais je dois me sauver, s'esquiva Gramm, trouvant là une porte de sortie providentielle. Je vous souhaite une bonne après-midi. Il se sauva sans demander son reste.

Voie du Sud

La chasse avait été bonne. Après le lapin matinal, Anna avait abattu un mouton sauvage ainsi qu'un second lapin et deux pigeons. Le mouton était une surprise. Il était rare d'abattre des animaux aussi gros. Celui-ci allait pouvoir nourrir la famille d'Anna pendant une semaine. Elle avait dû néanmoins faire un crochet par sa maison pour l'y déposer avant de repartir à la chasse. Elle arrivait maintenant en lisière de la forêt. Satisfaite de ses prises du jour, elle rejoignit la voie du Sud pour rentrer chez elle. Elle croisa un convoi de fer qu'elle salua de la main.

Elle n'avait pas parcouru vingt charrettes que des cris d'effrois retentirent derrière elle. Elle fit volte-face pour apercevoir quatre bandits se jetant sur la charrette contenant le précieux métal. Les ouvriers fuyaient dans sa direction tandis que l'unique garde chargé de protéger le convoi faisait front vaillamment.

Anna s'agenouilla et brandit son arc. Une flèche. Un bandit s'écroula dans la poussière, l'empennage lui dépassant de la gorge. Le garde avait déjà abattu deux bandits et profita de l'étonnement du dernier face à la mort brusque de son camarade pour lui passer son épée au travers du ventre. Il s'écroula, éructant du sang, sans rien pouvoir faire.

Anna se releva, épousseta son pantalon, adressa un salut au garde et s'apprêtait à repartir lorsque ce dernier l'interpella :

-Attendez Madame !

Anna n'aimait pas discuter. Néanmoins, il s'agissait d'un garde, il valait mieux faire preuve de politesse. Elle se retourna, le visage fermé, pour voir approcher l'homme en courant.

-Je vous remercie pour votre aide !

-Il n'y a vraiment pas de quoi.

Elle détestait fanfaronner.

-Avant que vous ne repartiez, je tiens à vous mettre en garde : les attaques de bandits sont en nette augmentation ces temps-ci. Vous feriez mieux d'être prudente.

-J'y veillerai.

Elle le salua et repartit pour la ville.

Valvoro, Rue des marchands

Pour le moment, le recrutement était plutôt inefficace. Heureusement, la visite de Kiera en ville n'était pas totalement inutile puisqu'elle avait fait le plein de nourriture et d'équipement. Il lui manquait encore une hache. Kiera se dirigea vers une forge qui se trouvait non loin. Alors qu'elle procédait au paiement, elle s'enquit de l'existence de médecins ou de chasseurs à recruter.

-Ah, l'Ost recherche de nouveaux soldats ? demanda le forgeron. Pas étonnant, avec l'augmentation des attaques des bandits sur les convois de fer, vous devez manquer de bras ! Des gars loyaux, ça j'en sais rien, mais vous pouvez aller au poste de garde au Nord de la ville. Ils pourraient faire placarder des affiches pour inciter les gens à s'enrôler. Sinon, rien qu'en avançant dans la ville, peut-être que vous rencontrerez des volontaires.

Kiera remercia le forgeron et ressortit de la boutique. Elle tomba sur Augustin qui la salua avec une joie visible.

Augustin était le chef du poste de garde de la ville. Soldat expérimenté ayant exercé à l'avant-poste sept il y a quelques yats, il avait demandé sa mutation ici-même, dans le but d'être plus proche de ceux qu'il désirait protéger. Capitaine de la garde, il dirigeait un petit groupe de l'Ost affecté à la protection de la ville de Valvoro dont l'effectif se comptait sur les doigts d'une main, ce qui semblait vraiment trop peu pour Kiera.

-Kiera ! Quel plaisir ! Que faites-vous là ?

-Je suis envoyée par Sertal, je recherche une équipe pour aller explorer la forêt d'Atem et mettre fin au danger qui y règne. Connaissez-vous des volontaires pour une telle mission ?

-Je peux questionner les gens de la ville et les appeler au volontariat si vous le voulez. Recherchez-vous des métiers particuliers ?

-Des chasseurs et des médecins de préférences.

Augustin promit de faire ce qu'il pouvait et Kiera repartit d'un bon pas, essayant de déterminer qui pourrait et voudrait se joindre à elle.

Valvoro, Jardins d'Ilko

Athénaïs se réveilla en sursaut. Elle s'était assoupi sur son banc. *Idiote*, se fustigea-t-elle, *Edwige a peut-être déjà fermé*. La poissonnière n'ouvrait que le matin pour conserver la fraîcheur de ses poissons. Athénaïs se pressa dans les rues de Valvoro pour arriver devant la poissonnerie où l'écriteau « Ouvert seulement le matin » était accroché à la porte fermée. *Adieu le bon poisson*, se dit Athénaïs. *Bien fait pour moi*. Dépitée, elle retourna chez elle et ouvrit son cabinet pour l'après-midi.

Jour 1, Milieu d'après-midi

Valvoro, Rue des marchands

-J'accepte, mais c'est bien parce que c'est vous, céda Edwin.

-Merci, répondit simplement Anna en esquissant un de ses rares sourires.

Elle prit ses flèches et s'en alla. Elle venait de négocier l'achat de six flèches au prix de seize pièces d'or auprès de l'intraitable Edwin, et elle n'était pas peu fière d'elle. *Une bonne journée*, pensa-t-elle. Pourtant, très vite, le bouillonnement de la ville s'imposa à elle et elle n'eut plus qu'une pensée : sortir d'ici et regagner sa petite chaumière aux abords de la forêt. Ses enfants devaient être impatients de son retour.

Valvoro, Rue des gardes

La secrétaire de la mairie de Valvoro leva des yeux las sur le jeune homme fringant lui faisant face.

-Bonjour, c'est pour quoi?

-*Mae govannen*, la salua Endäl. Je voudrais obtenir une autorisation pour placer des affiches sur des lieux publics pour une annonce.

-Entendu. Vous prévoyez combien d'affiches?

-Trois.

-C'est quatre pièces d'or par affiches.

-Aucun soucis ! Dites-moi, c'est vous qui posez les affiches, parce que cela m'arrangerait fortement...

La secrétaire soupira :

-Cela fera huit pièces d'or par affiche alors. Et elles ne resteront qu'un jour dans la ville.

-Un jour seulement ? s'exclama le jeune homme, un peu déçu. Et pourquoi donc je vous prie ?

-C'est le règlement, grinça la femme.

-*Hantale* ! céda Endäl. Très bien, voici donc vingt-quatre pièces d'or pour trois affiches.

-Où souhaitez-vous les placer ?

De toute évidence, le charme naturel du souriant Endäl n'avait aucune prise sur la secrétaire acariâtre. Il s'en trouvait tout déboussolé.

-J'en voudrais une place du Roi, une place de Twerge, et une autre place de la Réussite s'il vous plaît, demanda-t-il.

-Elles seront posées d'ici ce soir.

Et elle replongea aussitôt dans sa paperasse. Endäl, interdit, haussa les épaules et sortit de l'hôtel de ville. A peine avait-il fait trois pas sous Yorane que sa joie naturelle avait déjà repris le dessus.

Jour 1, Soir

Valvoro, Rue des gardes

Alors que le soir tombait, Kiera se décida à repartir à la recherche de denrées pour l'expédition. Il lui restait encore de la place. Elle cherchait une boutique lorsqu'elle se fit aborder par un homme tenant un plan de la ville à la main.

-Bonjour Madame, vous semblez chercher quelque chose, puis-je vous demander quoi ?

-Je cherche des commerces pour pouvoir faire des réserves de nourriture, répondit Kiera. Connaissez-vous les meilleures offres de la ville ?

-Voyez ma carte. M. Girflet est un des meilleurs pâtissier, M. Edwin tient une quincaillerie où on peut trouver absolument tout ce que l'on cherche suivant les arrivages bien sûr et Mme Edwige est une poissonnière hors du commun. J'allais justement chez Edwin quand je vous ai croisé.

-Merci pour ces informations. Sinon, vous habitez en ville ? Vous m'avez l'air assez renseigné sur les lieux.

L'homme se fit évasif.

-Non, enfin oui. Je viens d'arriver mais j'aime être renseigné. J'ai discuté avec deux villageois cette après-midi, deux véritables pipelettes : un médecin et un forgeron. J'ai appris des tas de choses sur la ville.

Kiera s'éclaircit. Un médecin ! C'était justement ce qu'il lui fallait !

-Ça tombe bien, je suis à la recherche d'un médecin. Avez-vous une idée de son nom ou de là où il habite ?

-De quoi avez-vous besoin ? Je peux peut-être vous aider... Il se trouve que je suis jeune médecin.

La chance tourne !, exulta Kiera. Après une journée entière à battre le pavé sans avancer, voilà qu'elle trouvait deux médecins d'un seul coup.

-L'Ost recherche des médecins et des chasseurs pour une expédition, expliqua-t-elle. Si cela vous intéresse, je vous encourage à rejoindre l'avant-poste sept. Vous pouvez demander à voir le général Sertal en prenant soin de dire que vous venez de la part de Kiera pour la mission. C'est lui qui déterminera si vous êtes apte.

-Parfait ! Je me joindrai à vous avec plaisir ! Bonne soirée !

Kiera regarda l'homme s'éloigner. Un je ne sais quoi lui faisait grincer des dents. Cet homme paraissait louche, trop renseigné pour quelqu'un prétendument tout juste arrivé dans la ville, d'apparence trop banale pour être honnête. Il lui faudrait le tenir à l'œil.

Valvoro, Rue des jongleurs

La journée se finissait et Athénaïs était attablée devant un bon repas au moment où elle entendit des cris et des gens courir dans sa rue. Inquiète, elle ouvrit sa fenêtre pour jeter un coup d'œil.

Une petite foule s'était amassée dans la rue et observait une maison en proie aux flammes. Trois sapeurs-pompiers s'activaient déjà pour limiter le sinistre, mais le feu n'avait pas l'air maîtrisé.

Avant que la situation ne dégénère, Athénaïs décida de les aider. Elle prit un seau, courut jusqu'à la fontaine de Berthe pour le remplir. Alors qu'elle tournait le dos au feu pour remplir son récipient, la jeune femme entendit un craquement et un bruit d'éboulement aussitôt suivi d'un souffle brûlant dans sa nuque. Elle se retourna et vit que les sapeurs venaient de faire écrouler le bâtiment, mais des flammes sortaient toujours des décombres. Son seau rempli, elle fila en direction de l'incendie, à travers la fumée et les bouts de charpente calcinés. Elle se mit alors à verser l'eau sur les flammes rebelles tout en restant assez prudente pour ne pas se brûler. L'un des pompiers la reconnut et la salua d'un signe de la main. D'autres villageois venaient maintenant prêter main forte aux pompiers, et l'incendie régressait à vue d'œil. Lorsque la menace fut réduite à quelques braises inoffensives, Athénaïs souffla et s'assit à même la terre.

Ses habits étaient ruinés et elle sentait que la peau de son visage était tendue par la vive chaleur qu'elle avait dû affronter. Le sapeur-pompier qui lui avait fait signe plus tôt, Gareth, s'approcha d'elle avec un gobelet rempli d'eau.

-Tenez Madame Hautsaul, dit-il en lui tendant le verre. Vous avez besoin de vous réhydrater, enfin, c'est ce que dirait un médecin, ajouta-t-il avec un clin d'œil.

Reconnaissante, Athénaïs prit le gobelet et le vida en un rien de temps.

-Merci beaucoup Gareth ! J'en avais bien besoin...

-Mais merci à vous Madame. Je n'aurais jamais cru vous voir manier le seau un jour !

-C'était tout à fait normal : mieux vaut éradiquer la source du mal que de simplement guérir les symptômes. Mais, dites-moi, quelles sont les causes du sinistre ? Et qui est le propriétaire du bâtiment ?

Un second sapeur-pompier qu'Athénaïs ne connaissait pas entendit sa question et vint se joindre à la conversation.

-Nous n'en avons pas la moindre idée. Augustin, le capitaine de la garde de la ville, a été prévenu et a envoyé quelques gardes, ils ne devraient pas tarder. Ils auront pour mission de trouver les causes de l'incendie.

-Et nous ne savons pas si cette maison abritait quelqu'un, compléta Gareth. Ce sera à l'Ost de nous le dire.

-Y-a-t-il des victimes dans les décombres ? demanda soudain Athénaïs, inquiète. Je me réjouissais pour la ville, mais voilà que j'en oublie d'éventuels blessés. Je fais un bien piètre médecin....

-Nous n'en savons rien. Nous allons laisser les villageois employés par la ville pour cette tâche s'en occuper.

Athénaïs se releva d'un bond, indignée.

-Comment ça, vous n'en savez rien ? Vous n'êtes pas censés porter secours aux victimes ? N'est-ce pas là votre métier ?

Gareth prit un air gêné tandis que le second pompier se renfrogna.

-Non Madame. Notre mission est de faire écrouler le bâtiment pour éviter que le feu ne se propage.

-Et moi de sauver des vies, contra Athénaïs d'un air résolu. Êtes-vous à ce point insensibles ? Aidez-moi à fouiller les décombres enfin !

-Navré Madame, nous devons retourner à notre poste au cas où un autre incendie se déclarerait. Des villageois vont venir fouiller les décombres.

Le pompier fit volte-face et partit en direction de la caserne. Gareth regarda Athénaïs d'un air désolé, haussa les épaules, et suivit son collègue.

-Messieurs, je ne vous remercie pas ! leur cria Athénaïs, déçue au plus haut point.

Tout de même, pensa-t-elle, ils pourraient au moins déléguer une personne pour porter de l'aide aux victimes. C'est tout à fait scandaleux.

Pendant ce temps, des villageois s'étaient mis à fouiller. Athénaïs décida de se joindre à eux. Il leur apparut bien vite que la maison était inhabitée et qu'aucune victime n'était à déplorer.

Fourbue mais satisfaite, Athénaïs rentra chez elle. Alors qu'elle arrivait, elle vit le vieil Hyppolite, l'hypocondriaque du coin, à sa porte. *Il ne manquait plus que ça*, se dit Athénaïs. *Moi qui ne rêvait que d'un bon bain et d'un lit...* Elle se composa un air enjoué et se prépara mentalement à affronter le vieillard.

Jour 1, Nuit

Valvoro, Rue du Polsa

Ah, la nuit ! Comme Gramm pouvait l'aimer ! Voyager discrètement sans être dérangé par le premier badaud. L'extase. Gramm venait juste de quitter Elian. Il s'était fait semer par le chasseur sans rien apprendre. Irrité, Gramm l'avait privé de repas. « Pas de travail, pas de nourriture ». Il ne serait pas dit qu'il n'inculque pas ces notions élémentaires à son fils. Il l'avait prévenu qu'il serait absent pendant les prochains jours et l'avait chargé d'espionner le voisinage. Gramm voulait une description détaillée de la situation. « Et tu as intérêt à faire bien ton travail cette fois-ci, sinon tu sais ce qu'il va se passer... » Il n'avait pas besoin de lui faire un dessin. Le petit savait.

Gramm avait pris la décision de se rendre à l'avant-poste sept pour voir ce qu'il en était. En traversant la ville, il tomba nez à nez avec un gradé de l'Ost.

-Bonsoir Monsieur, le salua le capitaine. Que faites-vous dehors à une heure aussi tardive ?

-Bonsoir mon capitaine, répondit avec emphase Gramm. Je me rends à l'avant-poste sept pour répondre à la demande de médecin de votre général.

-Fantastique ! L'Ost a besoin de citoyens dévoués comme vous. Prenez garde néanmoins, ajouta le capitaine en regardant les habits de Gramm. Je ne sais pas si on vous a prévenu, mais l'Ost ne fournit aucun matériel. Gramm suivit le regard du soldat et se rendit compte qu'il ne portait rien d'autre que des habits de ville. L'excitation lui avait fait oublier la plus élémentaire des prudences.

-Merci de me le rappeler mon capitaine, remercia Gramm, penaud. Je me procurerai une armure digne de ce nom demain.

-Vous faites bien Monsieur. Je vous souhaite une bonne nuit.

-Vous de même.

Le capitaine s'éloigna, poursuivant sa garde vigilante de la ville. Gramm jura en son for intérieur. *Damnation ! Et moi qui aime tant voyager de nuit...*

Jour 2. A l'aube

Valvoro, Place du roi

Kiera se leva tôt (mais tout de même moins que la veille) et commença à arpenter les rues de la ville à la recherche de recrues potentielles. En passant devant l'impasse du Glaive, elle remarque un homme portant un arc entre les épaules avancer vers elle. *Ce doit être un chasseur. Vite, à l'assaut !* Elle l'interpella :

-Bonjour, je suis à la recherche de chasseurs, en connaissez-vous dans la région ? demanda-t-elle ingénument.

-Vous tombez bien, j'en suis un. Que souhaiteriez-vous ?

-Je suis envoyée par l'Ost. Nous souhaitons mener une expédition près de la forêt, et nous sommes à la recherche de chasseurs et de médecins. Êtes-vous intéressé ?

-Voyez-vous ma dame, je viens de rentrer d'une longue journée de chasse hier, et il faut que je vende. Vous comprenez, la viande ne reste pas fraîche longtemps. Ce serait une lourde perte. A moins d'avoir une forte récompense à m'offrir, je me vois obligé de décliner votre proposition. Toutefois je veux bien vous donner un plan de la forêt si vous le désirez.

-Je suis intéressée par la carte. Cependant mon général n'a pas parlé de récompense mais vous pouvez toujours en discuter avec lui. Il se nomme Sertal, il se trouve à l'avant-poste sept, il faut lui dire que vous êtes envoyée de ma part.

Le chasseur tendit un plan au soldat :

-Voilà pour vous madame; la carte n'est pas entière par manque de place mais vous avez l'essentiel.

-Je vous remercie monsieur. Bonne vente.

-Bonne expédition.

Kiera continuait d'écumer les rues de la ville lorsqu'elle tomba sur un marchand à l'air angoissé. Lorsqu'il vit arriver Kiera, ses yeux tombèrent sur l'insigne de l'Ost et s'agrandirent d'effroi. Il tenta de s'esquiver mais Kiera l'interpella. :

-Eh bien monsieur, qu'avez-vous ? Vous m'avez l'air angoissé !

-Heu rien, je me disais que l'Ost devait sûrement être occupé avec ce qui s'est passé hier soir. Je ne m'attendais pas à voir des gens de l'Ost vagabonder dans les rues, mise à part pour patrouiller.

Kiera fronça les sourcils, ne comprenant pas.

-Pouvez-vous m'expliquer ? Je ne suis pas au courant.

-Thibert, le maire de la ville, a annoncé à l'aube l'incendie d'une bâtisse au Sud de la ville. C'est celle au croisement entre la rue d'Atem et la place de la Réussite. Et il s'avère que l'incendie est d'origine criminelle. Heureusement, point de victimes, c'était seulement une réserve de bois.

-Heureusement alors. J'espère qu'ils attraperont les criminels. Bien, cependant je suis en mission, mandatée par l'Ost. Je recherche des médecins et des chasseurs. En avez-vous vu dans la région ?

-Point de gentilé de la sorte récemment, dame.

Et il s'empessa de fuir le regard scrutateur de Kiera.

Etrange bonhomme, pensa-t-elle, je ferais mieux de le garder à l'œil. Les gens de cette ville peuvent être si bizarres...

Valvoro, Place de Twerge

Anna renifla de mépris devant l'affiche placardé sur le mur de son marchand de proie. *Un médecin qui fait des promotions, on aura tout vu. Cet Endäl se ridiculise.* Elle n'avait que du dégoût pour les potions et autres décoctions vendues à prix d'or. Elle qui vivait près de la nature, elle n'avait besoin de rien d'autre que quelques plantes médicinales poussant dans sa forêt. Les médecins n'étaient que des charlatans qui profitaient de l'ignorance d'autrui. Méprisables.

Après avoir vendu ses prises, Anna décida de faire un tour avant de rentrer chez elle. Elle quitta l'agitation citadine et déambula sur la route du Sud. Nostalgique, elle pensait à son mari tué il y a des yats de ça. Elle n'était pas bien sociable à l'époque, mais cela lui avait porté un coup fatal. Au moins avait-elle pu sauver ses enfants. Elle regrettait de ne pas pouvoir passer plus de temps avec eux, mais elle devait les nourrir et elle passait le plus clair de son temps à la chasse. Heureusement, sa grande fille, Lyanna, s'occupait des petits Christophe et Clémentine. Les jumeaux pleins d'énergies menaient la vie dure à leur grande sœur, mais cela la forgeait. Elle serait une mère d'exception avec un entraînement pareil !

Un barrage sur la route la sortit de ses pensées.

-Halte ! ordonna un garde. Que faites-vous sur la route ?

-Je rentre chez moi.

Anna n'était pas disposée à se justifier du moindre de ses actes. Pour qui se prenaient-ils ? Avait-elle une dégaine de bandit ?

-Vous ne voulez pas être un peu plus loquace ? demanda le garde, méfiant. Allons bon. Elle se faisait franchement soupçonner maintenant.

Avant que la situation ne dégénère, un autre garde fit son apparition.
-Laisse Henry, dit-il. C'est la chasseuse dont je t'ai parlé hier, celle qui m'a aidé à affronter les bandits.

En effet, le garde de la veille venait d'arriver à son secours.

-Puisque tout est en ordre, je peux poursuivre mon chemin ? demanda Anna.

-Bien sûr répondit avec un chaleureux sourire le garde. Mais avant cela, j'ai une proposition à vous faire. Nous pensons qu'une filiale de l'Organisation Bandit s'est installée dans la région. Une expédition se prépare pour les éradiquer, et nous avons besoin de toute l'aide possible. Vous avez prouvé votre valeur à l'arc hier. Que diriez-vous de nous aider ?

Hors de question, fut la première réaction d'Anna. Et puis elle pensa à sa chère forêt en train de s'assombrir et se dit qu'elle avait peut-être la possibilité de tuer le mal à la racine.

-Pourquoi pas, répondit-elle prudemment. Le calme et la prospérité de cette région méritent d'être rétablis.

Ainsi que mon calme personnel, ajouta-t-elle pour elle-même.

-Fantastique ! s'exclama le garde, radieux. Dans ce cas, rendez-vous demain à l'aube à l'avant-poste sept. Prévenez Sertal que vous nous venez en aide.

Peut-être que je vous y croiserai, ajouta avec espoir le garde.

-Peut-être répondit Anna avec un petit sourire.

Elle fit demi-tour et regagna la ville.

Jour 2, Matinée

Valvoro, Rue du Lelee

Kiera continuait vaillamment sa mission, parcourant cette fois la rue du Lelee. Un jeune homme avec le sourire jusqu'au oreille arrivant en sens inverse semble repérer ses insignes et se dirige droit vers elle. -Y aurait-il besoin de mes services de médecin dans l'avant-poste sept ? demanda-t-il, malicieux.

-Il se pourrait, mais comment le savez-vous ? demanda Kiera, étonnée. Voilà que les gens venaient directement à se rencontre. *Les affiches d'Augustin sans doute*, pensa-t-elle.

-*Mae govannen*, salua le jeune-homme. C'est à dire je voudrais me détacher un peu de la ville et travailler pour l'Ost si c'est possible ; je sais qu'ils ont plus besoin de mes services que les villageois. Et pour vous dire l'entière vérité, je n'en savais rien, cela demeurerait une question.

-Très bien...répondit Kiera, un peu désarçonnée. Eh bien, ça tombe bien, l'Ost essaye de mener une expédition à travers la forêt et manque cruellement de médecins et de chasseurs. Si cela vous intéresse vous pouvez vous diriger vers l'avant-poste sept et dire que vous venez de ma part.

-*Hannon le* ! Pourrais-je vous rejoindre demain matin ? La route n'est-elle pas dangereuse ?

-Je pense que vous pourrez rejoindre l'avant-poste quand vous voudrez. Théoriquement, si vous ne vous approchez pas de la forêt, il n'y a rien à craindre. Personnellement, je n'ai pas eu de problème à venir en ville.

-Je ne connais pas de chasseurs pour votre expédition. En revanche, je connais un forgeron si cela vous intéresse. Il se nomme Karman et habite rue des Lilas. Mais je suis pressé, je dois repartir ! A très bientôt !

Et le jeune homme partit comme il était arrivé, une véritable apparition, tout sourire et toute joie. Kiera n'eut même pas le temps de lui demander son nom. *Mais quel étrange médecin*, songea-t-elle.

Soudain, elle entendit des cris venant dans sa direction :

-Endäl ! Endäl ! Attendez !

Un homme extrêmement massif arrivait droit vers elle au pas de course. Il était tout rouge de courir et de crier en même temps. Il s'arrêta, haletant, à sa hauteur.

-Bonjour, salua-t-il entre deux souffles rauques, je vous ai aperçu avec mon compagnon médecin ! Je voulais lui parler mais il semblerait qu'on se soit raté de peu, remarqua-t-il avec perspicacité.

Il laissa son rire secouer sa lourde carcasse et remplir la rue.

-Je suis Karman, un des forgerons de la ville, se présenta-t-il. Avez-vous un souci quelconque ?

-Bonjour, je suis Kiera, éclaireuse de l'Ost. Je viens de parler à votre ami, je suis à la recherche de médecins et de chasseurs pour une expédition. En connaissez-vous ?

-Non pas à ma connaissance. En tant qu'éclaireuse de l'Ost, comptez-vous vous rendre en forêt ou à la mine ? Apparemment, les attaques se sont multipliées dans la région. Des gardes se sont même positionnés en forêt hier. Et il y a aussi un épuisement de métal provenant de la mine...

Kiera se crispa imperceptiblement.

-Très bien, je vais me renseigner auprès de mon général en espérant avoir des nouvelles à propos de ces attaques. Je vais continuer mon chemin. A une prochaine fois.

La situation semblait bien plus grave que prévue. Il fallait en informer le général.

Valvoro, Rue des jongleurs

Athénaïs se leva fraîche et dispo après une bonne nuit de sommeil et décida de se rendre chez Edwige sans tarder, et surtout, avant d'oublier et de s'endormir sur un banc.

Sur le chemin, en traversant la place de la Réussite, Athénaïs vit une nouvelle affiche placardée sur le panneau d'affichage :

Endal Durin, Médecin de la ville de Valvoro

Pour fêter les deux yats de son installation dans la ville de Valvoro, le médecin Endal Durin réduit les prix de ses consultations de 30% pendant une journée entière (à partir de demain matin, le matin et le soir).

Prix de la consultation : 14 pièces d'or au lieu de 20.

Et tout cela pour :

- Guérison de grosses, petites ou moyennes blessures*
- Guérison de tous types de maladie.*

Venez nombreux !

Athénaïs rit sous cape. Les promotions, chez les médecins, c'était un aveu de faiblesse. Ils étaient d'ordinaire si rares qu'ils pouvaient se permettre d'exercer les tarifs qu'ils souhaitaient. Mais dans la ville de Valvoro, les

choses étaient un peu différentes. Athénaïs s'était installée il y a six yats dans le quartier Sud alors qu'un vieux médecin exerçait déjà dans la partie centrale de la ville depuis cinq yats. Elle n'avait rencontré Val Vilong (puisque tel était son nom) que peu de fois, et il n'avait pas fait preuve d'inimitié à son encounter. Pourtant, elle lui avait volé la moitié de sa clientèle. Les gens des quartiers Sud venaient la voir, tandis que les gens des quartiers Nord n'avaient pas changé leurs habitudes. Mais le vieillard n'était pas d'un naturel belliqueux et leurs relations étaient tout à fait cordiales.

Mais cela faisait maintenant deux yats qu'un nouveau médecin était arrivé en ville, ce fameux Endäl. Lui peinait à se faire une clientèle digne de ce nom, et il en était réduit à placarder des promotions dans toute la ville. Il se faisait si discret qu'Athénaïs ne l'avait jamais vu.

La jeune femme continua son chemin et arriva chez Edwige dont le magasin était ouvert. Dans la boutique, un vieux monsieur, dos à Athénaïs, rassemblait ses articles tandis qu'Edwige saluait chaleureusement la nouvelle venue.

-Madame ! Je vous attendais hier, mais vous n'êtes jamais passé ! Auriez-vous changé vos habitudes ?

-Si vous saviez ma chère Edwige... Figurez-vous que je me suis assoupie sur un banc des Jardins d'Ilko et que j'ai raté vos horaires d'ouverture...

Incrédule, Edwige rit de bon cœur :

-Eh bien, il faut dormir la nuit !

-Justement, je suis en pleine forme ce matin, et j'aimerais un peu de votre bon poisson. Qu'est-ce que vous avez ce matin ?

-Le choix habituel, voyez par vous-même.

Athénaïs commençait à faire son choix lorsqu'une voix l'interrompt.

-Madame Hautsaul ! Quelle surprise !

Le vieux monsieur qui avait fini de se battre avec ses poissons tout juste achetés était en réalité Val, le médecin des quartiers Nord.

-Monsieur Vilong ! Voilà une éternité que nous ne nous sommes pas vus, s'exclama Athénaïs, surprise mais contente de revoir son agréable confrère.

-En effet ma chère ! Mais je vous laisse finir vos achats, je vous attends dans la rue. Ces odeurs de marées commencent à me donner mal au crâne...

-Êtes-vous en train de dire que mon poisson est mauvais, Monsieur Vilong ? demanda Edwige, un rien malicieuse.

-Oh non, loin de moi cette idée ! Mais il faut que je prenne de l'air. Passez une bonne journée Edwige.

-De même Monsieur.

Val quitta la pièce et Athénaïs choisit deux maquereaux et deux truites.

-Ce sera tout ? demanda Edwige.

-Pour mes achats, oui, mais j'aimerais savoir ce que vous savez de l'incendie d'hier...

-Thibert, notre maire, est venu dès l'ouverture de ma boutique. Il m'a informé que la bâtisse servait de réserve de bois. Il y a des chances pour que l'incendie soit criminel car rien n'aurait pu déclencher un feu à l'intérieur.

Athénaïs était en excellent terme avec Thibert, le maire de la ville. La situation de Thibert était pourtant exceptionnelle. En effet, Valvoro avait grandi trop vite, et aucun garde royal ne pouvait assumer le poste de commissaire de la ville. Pour séparer les tâches, Augustin avait été chargé de la gestion du poste de garde, et donc de la partie militaire, tandis que Thibert avait été placé à la tête de l'administration. Les deux travaillaient en étroite collaboration, le poste de garde étant d'ailleurs situé juste en face de la mairie.

Si Thibert commençait à s'occuper lui-même de la sécurité de la ville, Augustin devait être vraiment occupé à autre chose, ce qui ne présageait absolument rien de bon.

-Fichtre, fit Athénaïs. Qui aurait pu faire le coup ?

-Nous n'avons pour l'instant pas de renseignements supplémentaires...

-Avez-vous entendu parler de cette histoire d'attentat sur un chargement de minerais ?

-Comment ça ? Encore ? Cela s'est passé quand ?

-Hier, du côté de la mine.

-Oulala, mais je n'étais pas au courant. Comment avez-vous obtenu cette information ?

-J'ai discuté avec un forgeron.

-Fernand ?

-Non, Lambert. Fernand a été attaqué lui aussi ?

-Ah d'accord ! Il doit être plus au courant que moi en raison de ses arrivages de fer nécessaires à son commerce. Quant à Fernand, il se plaignait de son approvisionnement, mais je n'en sais pas plus.

-Je pense que je vais voir le maire pour me renseigner sur la situation. Bonne journée !

-Merci, pareillement !

Athénaïs quitta la boutique, ses achats dans son panier. Elle retrouva Val qui l'attendait à l'ombre de la devanture, le teint un peu pâle.

-Eh bien mon cher Val, que vous arrive-t-il ? demanda Athénaïs, étonnée. Vous ne vous sentez pas bien ?

-Si, si, répondit Val. Seulement, j'ai horreur des poissons et de l'odeur qu'ils exhalent. Ils me rendent malades.

-Mais, pourquoi en acheter alors ? demanda Athénaïs, interloquée.

-Parce que ma fille en raffole, bien que je ne comprenne pas pourquoi. Enfin, je vais déjà mieux. Et vous, comment allez-vous ?

-Très bien, bien qu'un peu inquiète pour la ville. Avez-vous eu vent de tous les remous qui l'agitent en ce moment ?

-Quelle agitation ? Parlez-vous des affiches de Durin ?

-Si seulement ce n'était que ça, glissa Athénaïs avec un petit sourire, avant de reprendre un air grave. Une attaque menée par des bandits sur un convoi de minerais pour commencer, et un incendie d'origine criminelle pour finir. Et mon petit doigt me dit que ce n'est que le début.

-Un incendie ! Quand est-ce arrivé ?

-Hier soir.

-J'avais déjà entendu parlé de l'attaque du convoi, ce qui n'est déjà pas bon pour l'économie de la ville, mais un incendie...

-Criminel surtout ! Quelqu'un cherche à nous nuire...

-Savez-vous ce qu'il s'est passé ?

-Eh bien non. Dans les faits, un local à bois a pris feu et aucune victime n'est à déplorer, mais personne ne connaît les détails.

Val se fit songeur.

-Maintenant que j'y pense...

-Oui ?

-Ce n'est peut-être qu'une coïncidence, mais j'ai croisé une étrange personne place de Twerge hier, elle semblait enquêter, un dénommé Amm je crois.

-Tout cela fait beaucoup de nouveautés pour notre petite ville paisible. Je me rends de ce pas chez notre maire, peut-être en sait-il davantage. Voulez-vous venir avec moi ?

-Pourquoi pas ?

-Eh bien allons-y alors !

Les deux médecins se mirent en route.

-J'avoue ne pas aimer rester sans réponses, confia Val.

-Je suis parfaitement d'accord, et c'est pour cela que nous allons en trouver, affirma Athénaïs.

Alors que le couple allait quitter la rue des Marchands, une voix dans leur dos les apostropha.

-*Mae govannen*. Excusez-moi, auriez-vous vu un chasseur ? Je crois qu'il s'appelle Garow, et j'aimerais lui parler, enfin, si vous savez où il est.

Val se retourna et reconnut Endäl Durin.

-Vous ici ! Mais c'est la réunion des médecins de la ville ! Athénaïs, je vous présente Monsieur Durin.

-Oh, enchantée, dit Athénaïs, surprise.

-De même Madame.

-Pour répondre à votre question, dit Val, je ne connais pas de chasseur portant ce nom.

-Moi non plus, navrée, ajouta Athénaïs.

-Ce n'est pas grave. Mais j'y pense !

Le regard d'Endäl s'éclaira subitement.

-Si vous n'êtes pas au courant, vous allez être enchantés de mes paroles. J'ai croisé une éclaireuse du nom de Kiera qui est à la recherche de médecins et de chasseurs pour une expédition dans la forêt. Cette aventure vous tente-t-elle ?

Athénaïs eut une moue dubitative :

-Et en quoi consiste cette aventure ?

-Il s'agit d'une simple expédition dont je n'ai pas les détails, mais cela semble fort excitant. Moi qui n'ait jamais eu l'occasion de vivre des aventures...

À bien regarder le jeune médecin, on voyait en effet qu'il trépignait sur place. Ah... *La jeunesse*, pensa Val avec nostalgie. Mais Athénaïs, elle, eut une bouffée de mauvais souvenirs remontant de temps anciens, temps qu'elle aurait voulu oublier.

-Pour ma part, j'ai eu ma dose d'émotions dans ma courte vie, répondit-elle avec sécheresse. Il n'y a donc aucun but particulier, hormis l'aventure pour l'aventure ?

-Et parlez-vous de la forêt d'Atem? demanda Val. Celle envahie par les bandits ?

-En plus ! appuya Athénaïs avec mauvaise humeur.

Endäl se mit sur la défensive :

-Je viens de croiser Kiera dans la rue du Lelee à l'instant, si vous voulez en apprendre davantage...

La rue du Lelee n'était pas la préférée d'Athénaïs. Et elle portait bien son nom : le lelee était un petit insecte bleuté, qui trainait dans les coins étroits. Bourdonnant dans un vacarme assourdissant par rapport à sa taille, la seule chose qui rassurait la médecin était qu'il n'était pas dangereux. Elle n'avait pour autant aucune envie d'aller dans cette rue où ces bestioles grouillaient par dizaines dans les recoins.

-Fichtre ! s'exclama Athénaïs ennuyée. Nous voulions aller voir le maire pour parler des événements étranges survenus dans la région et en ville ces derniers temps. Et je pense que c'est la dernière des idées que d'aller se frotter à des bandits.

Et si je peux éviter cette satanée rue en prime, ça m'arrange, ajouta-t-elle en son for intérieur.

-Mais de quels événements parlez-vous ?

-Une embuscade menée par des bandits sur un convoi de fer et un incendie criminel en ville, dit Athénaïs, l'air sombre.

-Ne trouvez-vous pas un peu précipité de s'engager dans une expédition comme celle-ci sans information ? demanda Val à Endäl.

-Comme je vous l'ai dit, répéta le jeune homme dont la patience s'épuisait, pour plus d'informations, allez voir Kiera.

-Oui, oui, répondit Athénaïs d'un air désinvolte, eh bien si cette personne cherche des médecins, elle n'a qu'à venir nous trouver. Vous lui direz que j'habite rue des Jongleurs si elle me cherche.

-Et moi rue du Tumau, ajouta Val.

La jeune femme se tourna vers Val :

-Sommes-nous du même avis, Val ? Nous voulons plus d'informations avant de nous engager, et pour le moment, nous allons voir le maire comme prévu ?

-Notre objectif reste le même, affirma Val. J'aimerais d'abord consulter le maire avant d'entreprendre une expédition à la va-vite.

-Parfait ! s'exclama Athénaïs, satisfaite.

Endäl, que la tournure prise par la conversation agaçait de plus en plus, reprit la parole :

-Entendu, mais que vous le vouliez ou non, ces soldats de l'Ost iront risquer leur vie pour le bien du Royaume, peu importe la présence ou non d'un médecin. Si vous décidez de venir, vous sauverez sûrement des vies et ces soldats vous seront redevables. Je vais devoir vous quitter, mais si vous voulez me parler, je serai soit chez moi place de Twerge, soit à l'auberge d'Ariane. Et soyez sûr de me voir ravi si vous décidez de m'accompagner, ajouta-t-il avec un sourire poli envers ses deux aînés.

-J'irai sans doute me renseigner, affirma Val, mais nous avons une autre tâche à accomplir avant.

Athénaïs, elle, s'était décomposée devant le discours du jeune médecin. Elle répondit très sèchement :

-Mon cher, je ne crois plus en la loyauté pour services rendus. La confiance ne vaut plus rien si on la place aveuglément. Si je m'engage, il me faudra une raison qui en vaille la peine, et non pas une vague promesse.

Se rendant compte de sa soudaine violence, elle ajouta :

-Ceci-dit, je ne demande qu'à être convaincue.

Vexé, Endäl répondit :

-L'aventure seule est une raison suffisante à mes yeux.

Athénaïs eut une moue dédaigneuse. *Il n'a rien compris. Tant pis pour lui. Moi non plus je ne comprenais pas.* Elle se tourna vers Val :

-Alors, mon cher Val, nous reprenons notre route ?

-Tout à fait Athénaïs ! Et n'oubliez pas de demeurer prudent, Endäl, ajouta Val avec sollicitude. Prenez au moins une armure avant de partir. Il serait dommage que vous soyez blessé pendant l'expédition.

-C'est vrai, admis la jeune femme. Bonne continuation et veillez sur vous. Au moindre bobo, vous savez où nous trouver.

-Oui oui, bonne journée, dit Endäl avant de repartir le plus loin possible de ces deux médecins qui ne comprenaient rien à rien.

-Ah ! Ces jeunes romantiques qui vivent d'aventures et d'eau fraîche, glissa Athénaïs à Val.

-C'est malin, je vais m'inquiéter pour lui, maintenant, ronchonna Val.

-C'est son problème, répondit-elle avec indifférence. Si nous devons nous inquiéter pour toutes les têtes brûlées que nous croisons, nous n'arriverions plus à dormir.

La forêt d'Atem n'avait jamais eu la réputation d'un endroit dangereux, bien au contraire. Les chasseurs du village aiment bien aller chasser dans cette forêt pour y trouver lapins ou terminants. Si l'Ost était décidé à recruter des civils, c'est qu'il devait vraiment trouver la situation dangereuse, ce qui n'était pas rassurant. Ou alors, il devait manquer de moyens, en particulier de druides, ce qui n'était pas impossible non plus. Pour autant, Athénaïs n'avait aucune envie de servir de cible ambulante pour l'armée du royaume.

-Allez, dit Val, nous avons assez perdu de temps. En route pour l'hôtel de ville !

Alors que les médecins traversaient la rue des Gardes, ils aperçurent Augustin, le chef de la garde.

-Tiens, voilà Augustin, s'exclama Athénaïs. Et si nous lui posions quelques questions ?

-Pourquoi pas ? répondit Val.

La médecin connaissait mal le garde, mais elle le trouvait droit, ce qui n'était pas pour lui déplaire. Elle s'approcha du soldat et l'interpella:

-Bien le bonjour Capitaine ! Quelle est la situation ?

-Bonjour, salua Augustin d'un ton bourru. A propos de quoi ? Des attaques de convois d'hier, de l'incendie d'hier ou de l'expédition menée par Kiera ?

-Toute information est bonne à prendre, Capitaine, affirma Athénaïs. Si cela ne vous ennuie pas, un rapport complet serait le bienvenu.

-Concernant les attaques d'hier, le détachement de l'Ost n'a pas encore fait le rapport. Ils sont actuellement sur la plaine des Chiens, il me semble. Concernant l'incendie, nous n'avons pas déterminé si le criminel est un habitant de la ville. Quant à Kiera, cette éclairceuse de l'Ost cherche des chasseurs et des médecins pour assurer une expédition en forêt assistée de quelques gardes pour dénicher le repère des bandits.

-Très bien, merci pour votre rapport Capitaine !

-Avec plaisir Madame, sourit Augustin.

Val et Athénaïs le saluèrent et continuèrent leur chemin jusqu'à l'hôtel de ville.

En pénétrant dans le bâtiment, ils virent le maire Thibert discuter avec son intendant. Lorsqu'il les aperçut, il termina sa conversation et se tourna vers eux :

-Ah ! Mes amis ! Quel plaisir de vous voir ! Que puis-je faire pour vous ?

-La ville est en effervescence et je suis très inquiète, monsieur le maire, expliqua Athénaïs. Que signifient toutes ces menaces après des yats de paix ?

-Je m'inquiète également par rapport à l'expédition de Kiera, mon cher Thibert, ajouta Val. Je croyais que la ville manquait déjà de gardes, les envoyer en forêt ne risquerait pas d'aggraver la situation ?

-Les événements présents ne sont que les fruits de fleurs déposées les précédentes yats, répondit tristement Thibert. Depuis la mise en activité de la mine, il y a un peu plus de quatre yats, les brigands ont rappliqué, attirés par les convois fréquents de fer. Et depuis peu, les bandits semblent eux aussi s'intéresser à la mine. Jusqu'à présent, le garde royal en charge de la protection des routes commerciales, Sertal, maintenait le contrôle. Mais avec les guerres contre le Royaume Orc et celui de Sombrefeuille qui s'éternisent, le nombre de soldats disposés à occuper des postes de contrôle est réduit. Nous manquons de gardes. Mais il s'avère que nos soldats sont bien mieux formés aux arts de la guerre que les bandits. De face, quelques gardes suffisent à mettre en déroute une petite troupe de bandits. Quant à l'expédition, elle sera composée de quelques gardes et de Kiera. A cela s'ajouterait potentiellement quelques archers si ceux-ci reviennent à temps des plaines.

-Sommes-nous certains que le repère des bandits se trouve dans la forêt ? demanda Val.

-Absolument. Mais ce que nous ne comprenons pas, c'est qu'en dehors des attaques de fer incessantes, la quantité de fer est inférieure à la normale. C'est comme si une partie du fer disparaissait avant d'être remontée à la surface.

-Ou bien les chiffres sont faussés, argumenta Val. Avez-vous confiance en ceux qui supervisent l'exploitation minière ?

-Vous parlez de Lazare ? C'est un brave type. Il a la confiance de l'Ost. De toutes façons, quatre gardes ont été envoyés sur place pour contrôler tout ce qui rentre et sort de la mine. Mais je m'égare. Il est bientôt temps de déjeuner, voulez-vous vous joindre à moi ?

Les médecins se consultèrent du regard et acquiescèrent.

-Nous sommes honorés par votre offre, monsieur le Maire, dit Val.

-Nous acceptons avec plaisir, renchérit Athénaïs.

Route de la ville

L'avant-poste était enfin en vue. On pouvait apercevoir au loin des tours de guet en bois permettant aux soldats de repérer les alliés comme les ennemis. Une petite palissade partait de ces tours et protégeait ainsi tout l'avant-poste. Sur sa gauche, Gramm pouvait apercevoir le grand lac de Cordica, dans le lointain. On ne voyait pas la capitale de là mais peut-être la voyait-on depuis les tours de guet de l'avant-poste.

Le médecin s'était procuré une armure la veille et était parti avant que la foule n'engorge les rues de la ville. Le voyage s'était déroulé sans incident. Il n'avait croisé que quelques soldats qui étaient passés au pas de course en direction de la ville. La plaine semblait bien tenue par l'Ost dans cette région.

Lorsque Gramm s'approcha des limites de l'avant-poste, un garde l'interpella.

-Halte ! Que faites-vous ici ?

-Bonjour. Je viens pour me joindre à l'expédition commandée par le général Sertal. Je suis médecin.

-Ah, parfait, avancez s'il vous plaît, je vais vous conduire à votre tente. Le soldat partit d'un bon pas et Gramm s'empressa de le suivre.

L'avant-poste était grand sans être immense. On voyait non loin les dernières tours de guet qui délimitaient la zone occupée par l'Ost mais l'espace du camp était tellement encombré que des zigzags permanents étaient nécessaires. Des vestiges de feux de camp autour desquels se trouvaient des soldats en pleine discussion étaient disséminés sur les bords du chemin principal. Des tentes se dressaient alignées par endroit, au milieu de petites maisonnettes construits en pierre, et verrouillées. Gramm, curieux, demanda quel était leur rôle :

-A quoi servent les bâtisses en pierre ?

-Suivez-moi je vous prie.

L'absence d'explication froissa Gramm. Il avait horreur de ne pas savoir. Ils finirent par arriver devant une petite tente.

-Voilà vos quartiers provisoires, dit le soldat. Vous avez interdiction de vous promener dans le camp seul puisque vous êtes un civil. Si vous avez besoin de quoi que ce soit, la tente de la capitainerie est juste devant la vôtre. Des questions ?

-Oui, une : quand est-ce que l'expédition partira ?

-Nous ne savons pas encore, nous vous tiendrons au courant.

Le soldat quitta là Gramm qui pénétra dans sa tente. Le confort était spartiate. Un matelas de paille à même le sol, une écuelle, vide pour le moment, et une carafe d'eau. *S'ils s'attendent à ce que je poireaute ici*

jusqu'à ce qu'ils aient besoin de moi, ils se fourrent le doigt dans l'œil, et bien profond, pensa Gramm. Il déposa son sac et sortit de sa tente en direction de la tente de la capitainerie. Un soldat montait la garde devant, impassible.

-Bonjour, je souhaiterais parler avec la personne qui administre le camp s'il vous plaît, demanda Gramm d'un ton mielleux.

-L'intendant est présent si vous souhaitez lui parler.

-Parfait !

Le soldat écarta le rabat de la grande tente et Gramm pénétra dans un bureau où s'affairait un homme d'âge mûr.

-Bonjour monsieur, je suis le médecin fraîchement arrivé pour assister vos soldats durant l'expédition prochaine, je peux vous déranger un instant ? L'homme releva la tête de ses papiers et renifla d'un air dédaigneux.

-D'abord, ce ne sont pas *mes* soldats, et d'autre part, vous m'avez d'ores et déjà dérangé. Que voulez-vous ?

-Je m'ennuyais dans ma tente en attendant d'avoir des nouvelles de l'expédition, et je me demandais si mes talents ne pourraient pas être utiles ici. N'avez-vous pas de garde qui mériterait de voir un médecin? Je vais baisser mes prix pour vous. Suivant la demande je peux même faire un prix de groupe.

Malgré le ton orgueilleux employé par Gramm, l'intendant restait de marbre.

-Il y a eu une escarmouche à l'aube. Elle n'a pas fait de victime, tant chez les nôtres que chez l'ennemi. Mais l'un des archers a reçu un coup au visage. Sa douleur ne part pas. Votre aide peut être utile. Je vais vous y conduire.

-D'accord je vais m'occuper de lui.

Gramm était ravi. Son séjour ici allait être des plus lucratifs.

-Vous pouvez querir mes services tout du long que je suis avec vous, et même après, insista Gramm. Je peux devenir votre médecin officiel si vous le souhaitez.

Cette fois-ci, l'intendant eu un regard plein de mépris. Le toupet de ce médecin était des plus déplaisants.

-En général ce sont les druides qui assurent nos services. Si nous appelons des civils aujourd'hui, c'est que nous manquons cruellement d'effectifs.

Mais Gramm n'avait cure des problèmes de l'Ost et du mépris de l'intendant. Seul comptait les pièces sonnantes et trébuchantes.

-Les consultations sont habituellement de vingt pièces d'or pour blessures légères et trente pour grosses blessures, poursuivait-il. Je vous les ferai pour quinze et vingt. Et un prix de groupe suivant le nombre de soldats, toujours à votre avantage. Et vous m'avez parlé d'un druide? J'en ai connu un très bon, je me suis formé avec l'un d'entre eux afin d'être le meilleur dans mon domaine. Je peux travailler avec vous en attendant que vous en trouviez un nouveau.

-Je vois. Cependant l'Ost doit réduire au maximum les frais. Donc pour l'instant, tant que vous êtes sous notre commandement, vous travaillerez à salaire fixe et sans regard sur les horaires de travail.

L'intendant avait lancé ça avec un beau sourire narquois. Sourire qui s'élargit encore lorsqu'il vit se déconfire le médecin.

-Salaire fixe de vingt pièces d'or pour toutes les blessures, graves et bénignes dans ce cas, tenta de négocier Gramm. Et j'accepte de ne pas compter mes heures, mais en contrepartie vous ne travaillez qu'avec moi.

-Il s'agit d'une grande garnison, monsieur, je ne peux accepter ce marché. L'intendant buvait du petit lait. Rabattre le caquet des prétentieux avait toujours été sa passion. Mais Gramm commençait à s'agacer.

-Dans ce cas si vous voulez prix fixe ce sera trente pièces d'or, laissa tomber le médecin d'un ton sans réplique. Je ne peux me permettre de perdre des sous en faisant des tarifs si avantageux sans contrepartie. Ou alors vous me promettez l'exclusivité sur l'expédition et on avise pour la garnison après.

-Kiera a pour mission d'engager le plus de chasseurs et de médecins possible. Il se peut que vous ne soyez pas le seul médecin...

-Dans ce cas, ce sera trente pièces d'or par personne soignée.

-Dans l'armée vous ne faites pas au cas par cas, monsieur ! Vous soignez tout le monde et vous recevez votre paye par jour, que ce soit pour un seul ou mille soldats.

-J'entends bien. L'expédition part avec combien de membres de l'Ost ?

-L'information est classée confidentielle.

-Dans ce cas je vous ferai part de mes tarifs lorsque je connaîtrai cette information. En attendant nous sommes au camp. J'ai un patient à soigner et c'est trente pièces d'or. A moins que je ne le laisse se vider de son sang.

L'intendant haussa les sourcils, un rien menaçant.

-Serait-ce une menace ?

-Du tout monsieur. Je vous demande simplement si je peux faire mon travail.

-Je n'apprécie pas le ton sur lequel vous me parlez. Allez faire votre besogne, et plus de question sur la paye. Vous le faites pour la loyauté envers notre Roi, pas pour vous bâfrer de riches mets.

Gramm ricana, l'air mauvais.

-Détrompez-vous, je le fais parce que j'en ai envie.

Et par amour de l'or, ajouta-t-il en son for intérieur. Mais cela, l'intendant l'avait bien compris.

Jour 2, Midi

Plaine des Chiens

Alyss arriva sur la Plaine des Chiens avec Halin, Fira et deux autres gardes aux alentours de midi. Yorane brillait haut dans le ciel et séchait déjà le sang répandu autour de la charrette abandonnée. Caractéristique des convois de fer, elle gisait, un essieu brisé, en travers de la route. Le conducteur n'avait pas eu le temps de faire un geste : une flèche en travers de la gorge, il s'était affaissé à sa place. Un bouclier de l'Ost fendu était abandonné à côté de son propriétaire qui avait la gorge coupée. *Les chiens*, ragea Alyss en son for intérieur. L'archère avait été prévenue dans la matinée de l'attaque du convoi et son groupe avait été dépêché immédiatement par le général, et même si elle savait qu'il n'y aurait aucun survivant, le spectacle des morts la rendait toujours furieuse.

-Il n'y a aucun survivant, remarqua bien inutilement Fira. Le garde a dû être pris par surprise.

-Et bien entendu, compléta Halin, tout le fer qu'ils transportaient manque à l'appel.

-Fouillons les alentours, proposa Alyss, nous trouverons peut-être des traces des agresseurs.

Les traces du combat semblaient indiquer que les agresseurs n'avaient été que trois. De toute évidence, ils avaient bénéficié de l'effet de surprise. Un garde entraîné de l'Ost pouvait largement tenir tête à trois misérables bandits.

Halin, accroupi au bord de la route, se releva en brandissant un papier taché de sang.

-Venez voir ce que j'ai trouvé !

Le bout de papier n'était plus qu'en partie lisible :

No... i...rma...r nous a ...ven... que deux convois circuleront à ce moment sur la voie du Sud et sur la plaine des Chiens respectivement. ... devrez les ...quer à l'h... précise. Ne pas de s...vi...nts.

-Attends une seconde, dit Alyss, l'air concentré.

Elle sortit un bout de papier et un fusain de sa besace et commença à retranscrire le message en complétant les trous. Une fois terminé, elle montra son travail aux autres, satisfaite :

Notre informateur nous a prévenu que deux convois circuleront à ce moment sur la voie du Sud et la plaine des Chiens respectivement. Vous devrez les attaquer à l'heure précise. Ne laissez pas de survivants.

-Ils étaient donc informés, souffla Fira. C'est plus grave que ce que Sertal craignait. Il n'y a aucune trace ou marque permettant l'identification sur le parchemin ?

-Je ne crois pas, répondit Alyss. Mais nous allons le garder au cas où. Revenons au camp faire notre rapport. Les mauvaises nouvelles ne doivent pas attendre.

Jour 2. Début d'après-midi

Rue des gardes

A la table du maire, la conversation avait tourné autour des affaires courantes de la ville. Les deux médecins étaient régulièrement consultés par Thibert auprès de qui ils avaient très bonne presse.

A la fin du repas, Athénaïs prit la parole, songeuse :

-Si la fameuse expédition de Kiera contient assez de soldats, je vais peut-être y aller... Après tout, elle sera risquée, mais ils auront besoin de médecins, et si la valeur de ces soldats est telle qu'une troupe de bandits tremble devant eux, je ne crains rien !

-En temps normal, je suis contre la violence, commença Val, mais si je suis ici depuis onze yats, ce n'est pas pour abandonner à leur sort les citoyens de Valvoro. Quand je suis arrivé, la ville était la proie des épidémies et les gens n'avaient rien. L'ouverture de la mine a amené non seulement de la richesse, mais aussi de l'espoir dans cette cité. Si l'expédition peut ramener la paix à Valvoro, il est de mon devoir de les aider.

-J'aime entendre ces paroles courageuses, Val. Kiera aura besoin de gens comme vous. Et comme vous aussi, Athénaïs, ajouta vite Thibert face à l'œillade furieuse de la jeune femme. Le conseil que je peux vous donner, c'est de vous équiper au maximum car l'Ost ne fournit point d'équipement aux civils engagés ponctuellement.

-Voilà qui est fort regrettable, fit remarquer Athénaïs.

-Je vais suivre votre conseil Thibert, et m'équiper en conséquence, répondit Val. Quant à l'équipement, vous pourrez trouver des armes chez Edwin, Athénaïs. Mais j'ai rencontré hier un dénommé Karman qui a récemment ouvert une forge à deux rues d'ici, et j'aimerais voir ce qu'il propose. Que préférez-vous ?

-Nous allons peut-être commencer par libérer Monsieur le maire, qu'en pensez-vous ?

-Oh oui, bien sûr ! Merci beaucoup pour votre accueil, mon cher Thibert.

-Oui, le repas fut fabuleux, vous félicitez le cuisinier, dit Athénaïs en dame du monde. Il est temps pour nous de vous quitter. A très bientôt j'espère !

-C'est toujours un véritable plaisir pour moi de vous recevoir, mes amis, répondit le maire. Je vous souhaite bien du courage pour votre expédition, et prenez garde à vous. Quelques conseils pour finir. Si vous voulez faire des provisions pour peu cher et peu lourd, je vous conseille d'aller chez le tamelier de la ville. Les repas au pain, ce n'est pas de la plus grande noblesse, mais ça fait son travail en expédition. Quant à l'équipement, je vous conseille d'aller voir des marchands d'arme pour choisir une arme. Ils sont davantage

spécialisés. Par contre, ils n'ont pas de pièce d'armure. Pour les forgerons, c'est aléatoire. Je sais que Fernand ne vend que des pièces d'armure alors que Karman vend un peu de tout.

Les médecins remercièrent encore une fois Thibert pour le repas et tous ses bons conseils et quittèrent l'hôtel de ville pour poursuivre leur conversation.

L'air était toujours sec. Cela faisait plusieurs jours qu'il n'avait pas plu, et ça se sentait. Ici, dès que le temps n'était pas assez humide, une couche de poussière arrivait vite sur la ville à cause de la mine de l'autre côté de la plaine.

-Hier, j'ai acquis cette arme sur les conseils de Lambert expliqua Athénaïs. Elle empoigna son épée et la sortit à demi de son fourreau.

-Je suis donc équipée de ce point de vue là, continua-t-elle. En revanche, il faudrait sans doute acheter des provisions.

-Pour ma part, je me suis déjà procuré une armure en cuir, répondit Val, mais si je dois quitter l'enceinte de Valvoro, je devrais me procurer une arme. Mais nous devrions certainement commencer par les provisions.

-Attendez, une armure en cuir ? Cela m'intéresse ! Où l'avez-vous achetée ?

-Elle vient de chez Edwin, mais Karman aura peut-être un meilleur équipement. Sa forge se trouve dans l'impasse du Bain Zen, il faut seulement traverser la rue de Polsa et nous y serons. Suivez-moi, je vais vous guider.

Rue des gardes

Kiera arriva au poste de garde au petit trot.

-Que se passe-t-il ? demanda Augustin, inquiet.

-Je dois envoyer un message à Sertal de tout urgence. La situation semble s'empirer à une vitesse folle, et il faut que les préparatifs soient finis lorsque je rentrerai à l'avant-poste sept pour commencer l'expédition.

Elle rédigea son message et le scella :

J'ai commencé à recruter des médecins et des chasseurs pour l'expédition. J'ai trouvé deux médecins qui semblent intéressés pour l'expédition mais l'un d'entre eux ne semble pas avoir le temps. Je vais donc continuer un peu mes recherches dans le but de trouver un chasseur volontaire et je vais revenir bientôt. Veillez à prévenir Valirca et Zherp. Tout doit être prêt lorsque j'arriverai avec les renforts.

Kiera

-Faites en sorte que le message parte aussitôt, Augustin, ordonna Kiera. Sertal doit le recevoir le plus tôt possible.

-Aucun problème, assura Augustin. Un éclaieur va partir sur le champ. Une fois ce problème réglé, Kiera, rassérénée, repartit à la recherche d'un chasseur.

Elle s'engagea dans la rue du Tumeau, espérant y trouver ce qu'elle cherchait. Rien de mieux qu'une rue encore inexplorée pour y trouver quelque chose qui manque encore à l'appel.

La rue était sombre, car les étages des bâtisses en bois empêchaient les rayons de Yorane d'arriver au sol. *Au moins, réfléchis Kiera, moi qui suis nouvelle dans la région, j'aurai appris à connaître la ville plus vite que mes autres camarades à leur arrivée, je pense.* Pour l'instant, de ce qu'elle avait vu, la ville correspondait à ce que lui avait écrit Ilas, son ami éclaieur de l'avant-poste sept, présent depuis quelques mois déjà dans la région. L'effervescence constatée dans cette ville à tout heure de la journée était vérifiée, c'était plutôt rare pour une cité de cette taille. Par moment dans certaines rues, on pourrait même se croire à Triliath...

Toujours dans la rue du Tumeau, elle fut arrachée de ses pensées par une femme sur le pas de sa porte, l'œil dans le vague.

-Bonjour Madame, salua Kiera, je suis à la recherche de chasseur. En auriez-vous vu récemment ?

-Nul chasseur dans ma demeure, murmura la femme en fixant l'éclaireuse d'une œil trouble, mais des réponses en nombres vous trouverez dans la pénombre. De mon antre sacré où la magie est. Nul besoin de dessin pour comprendre que proche est la fin.

Kiera recula d'un pas, interdite. *Mais cette femme est folle !* L'éclaireuse de l'Ost jeta un dernier regard à la femme et s'enfuit, sentant toujours la brûlure de son regard entre ses omoplates.

Jour 2. Fin d'après-midi

Rue des lilas

Lorsque les médecins arrivèrent devant la forge de Karman, ils la trouvèrent fermée.

-Sacrebleu, jura Val. Karman semble être en ville. Voulez-vous attendre qu'il rentre ? A moins que vous n'ayez des tâches plus importantes à accomplir.

-Cela tombe mal... Il faut que j'aille chez Fernand pour me procurer une armure de toute urgence !

Alors que les médecins discutaient, un homme à l'imposante carrure apparut dans l'encadrement de la ruelle, face à Athénaïs et Val.

-Mais voici Karman ! s'exclama le médecin. Quelle bonne surprise ! Nous vous cherchions.

-Monsieur Vilong. Je me souviens de vous.

La voix du forgeron résonnait dans la ruelle. Il était impressionnant. A côté du vieillard et de la jeune femme, il faisait l'effet de pouvoir les attraper de les lancer à l'autre bout de la ville en un tour de bras. Il regarda Athénaïs :

-Qui êtes-vous ?

-Je m'appelle Athénaïs Hautsaul, médecin de mon état. J'aimerais investir dans une armure, avez-vous ce genre d'article ?

-Bien sûr, affirma Karman avec fierté. Je forge de tout. Mais il faudra me laisser du temps, et de l'argent. J'ai également quelques articles terminés, ils sont à l'intérieur. Si vous voulez bien me permettre.

Les médecins s'écartèrent et Karman déverrouilla sa porte. Poli, il laissa passer les médecins devant lui. Le forgeron désigna le fond de la pièce plongée dans l'obscurité.

-Mes articles prêts à l'achat sont au fond.

Il ouvrit les volets et les rayons de Yorane de cette après-midi pénétrèrent la forge, faisant briller les pièces exposées. De multiples objets aux formes aussi diverses qu'étranges couvraient le sol. Au milieu de tout ce bazar se trouvait une table, entourée de quelques chaises.

Val examina les armes avec soin au fond de la forge et dit :

-N'ayant pas eu d'entraînement au combat dans ma jeunesse, je pense qu'une arme de taille modeste, et discrète, comme cette dague, me siéra à merveille.

-Parfait, dit Karman. Voulez-vous également un moyen de défense ?

-Non merci, refusa poliment le médecin. Je possède déjà une armure en cuir, et je ne voudrais pas être trop surchargé. Combien vous dois-je pour la dague ?

-Vingt pièces d'or mon bon monsieur.

-Voilà pour vous mon brave !

Les pièces changèrent de bourse et Karman remarqua qu'Athénaïs continuait d'examiner l'étalage sans paraître trouver son bonheur. Le forgeron s'approcha :

-Je peux faire quelque chose pour vous Madame ?

-Certainement, répondit Athénaïs, soulagée d'obtenir de l'aide dans un domaine où elle n'y connaissait pas grand-chose. J'aimerais ce que vous avez de mieux. Je veux être protégée au maximum, et je vous laisse toute latitude pour m'équiper en fonction de ma corpulence. J'imagine que je serais incapable de porter une de ces armures, ajouta-t-elle en désignant une armure de paladin.

-En effet, rit le forgeron. Vous vous retrouveriez collée au sol. Alors, laissez-moi réfléchir, poursuivit-il, la main se grattant la barbe. Je pense que vous pouvez porter sans problème un casque et un bouclier léger. A cela, je peux ajouter des canons d'avant-bras ou des jambières.

-Et quel est l'article qui offre le plus de protection ? demanda Athénaïs, définitivement perdue.

-Ce sera le canon d'avant-bras.

-Partons là-dessus alors je vous prie !

-C'est noté. Il me faudra la soirée entière pour concevoir ces deux pièces. Je vous invite à venir les récupérer au début de la nuit ou en début de matinée, selon ce que vous préférez. Mais, quelque chose me préoccupe, continua Karman après une pause. Pourquoi vous équiper si durement ? C'est qu'il faut craindre quelque chose de particulier ?

-En effet, expliqua Val. En réponse aux attaques de convois de fer, l'Ost s'apprête à lancer une expédition afin de dénicher les bandits cachés dans la forêt. L'équipe aura besoin de plusieurs médecins en cas d'attaque, ce qui explique notre présence.

-Oh, je vois ! J'ai eu énormément de difficultés à me fournir en fer pour ma forge. Ce serait un réel plaisir de contribuer à la réussite de cette opération grâce à mes armes !

Il resta songeur un moment, et continua, le regard brillant:

-Puis-je aussi participer à cette expédition ? Quand partira-t-elle ?

Val eut un grand sourire :

-Mais bien sûr !

Soudain, des cris résonnèrent dans l'impasse, en provenance de la rue de Polska :

-Au feu ! Au feu !

Val se figea :

-Mon Dieu, que se passe-t-il ?

-Encore, grogna Karman, étonné. Hier, il y a déjà eu un incendie rue d'Atem, j'ai dû prévenir les sapeurs-pompiers.

-Je confirme, acquiesça Athénaïs. J'étais présente, et n'ai rien pu faire pour empêcher le sinistre. Heureusement, il n'y a eu aucun blessé, mais ce n'est peut-être pas le cas cette fois. Nous ferions mieux d'y aller, nos talents pourront être utiles, n'est-ce pas, Val ?

Ce dernier était demeuré figé, les yeux remplis d'horreur. *Pourvu que ce ne soit pas ma maison, se répétait-il en boucle, pourvu que ma fille soit à l'abri.*

Athénaïs prit le bras de Val et secoua le vieil homme qui reprit ses esprits.

-Où... où a lieu l'incendie ? bredouilla-t-il.

-Nous allons voir ça, Val, dit Athénaïs avec douceur. Mais il faut y aller maintenant.

-Je vous laisse vous occuper de la situation, camarades, dit Karman. Je vais de ce pas forger les protections de Madame car si cet incendie est une attaque, nous aurons besoin de solides pièces de défense...

-Je suis on ne peut plus d'accord avec vous, affirma la jeune femme tout en tirant Val vers la sortie. Je repasserai demain pour ma commande !

-D'accord, ce sera prêt d'ici là ! Merci de votre confiance chère cliente !

-Je vous en prie.

-Une dernière chose, continua Karman tandis qu'Athénaïs trépignait. Je pense partir en début d'après-midi en forêt pour voir le lieu des attaques, et vous ?

-Pourquoi pas ? Il faut seulement que je me procure du pain pour le voyage, et je serai parée ! Mais pour le moment, le feu.

-Bien sûr, allez-y, je ne vous retiens plus. Faites attention à vous ! A demain.

-A demain, cria Athénaïs depuis la rue.

Quelle femme, pensa Karman, sans pouvoir dire s'il avait aimé le personnage ou s'il le trouvait agaçant.

Rue de Polska

Val et Athénaïs débouchèrent dans la rue de Polska, au milieu d'une foule en panique. La maison située au coin de cette dernière et de la rue de la ville était en proie aux flammes. Elle brûlait de toute sa hauteur, véritable torche en plein cœur de la ville.

-Il n'y a aucun sapeur-pompier, murmura Val, horrifié par le spectacle.

-Heureusement, les secours s'organisent, remarqua Athénaïs en désignant une chaîne humaine qui véhiculait des seaux d'eau vers l'incendie.

Soudain, les trois sapeurs-pompiers de la ville foncèrent vers le bâtiment à travers la foule et commencèrent à s'attaquer aux fondations du bâtiment qui se mit à vaciller. Après quelques coups de hache bien placés, la maison s'écroula sur elle-même dans un nuage de cendre et un fracas tonnant.

-Venez, Val, dit Athénaïs. Il y a peut-être des blessés que nous pouvons aider...

-Je vous emboîte le pas chère consœur.

En s'approchant, la jeune femme remarque de gros blocs gris au milieu des décombres. *Une réserve de pierre en ville ?* s'étonna-t-elle.

-Quelque chose ne va pas, Athénaïs ? s'enquit Val.

-J'ai l'impression que cette bâtisse ne servait que de remise pour des blocs de pierre, mais je n'avais pas connaissance d'un tel bâtiment dans Valvoro. La foule commençait à se disperser. L'horreur avait subjugué les passants, mais le feu s'était éteint, et avec lui l'intérêt morbide des badauds.

-Regardez cette femme, remarqua Val en désignant une petite rousse qui s'approchait avec agilité des décombres. Elle a l'air de vouloir enquêter.

La femme, se faufilant aisément entre les curieux évoluant désormais en direction opposée, venait de parvenir au pied des premiers blocs de pierres. Guère imposante de par sa carrure, son regard, lui, faisait transparaître une profonde détermination.

-Approchons-nous, proposa Athénaïs.

Le couple de médecin avança vers la jeune femme qui inspectait les ruines, second sinistre en maintenant deux jours.

Mais qu'est-ce qu'il peut bien se passer, pensa Athénaïs. Valvoro, si calme jusqu'alors, maintenant sens dessus dessous... Pourvu que ce ne soit pas le début de quelque chose de bien plus grave.

Jour 2. Soir

Avant-poste sept

Alyss terminait son tour de garde lorsqu'elle vit un éclaireur arriver droit dans sa direction. Elle le reconnut immédiatement en raison de sa petite taille et de ses cheveux bruns coupés court laissés à l'air libre. Ilas, comme d'habitude, n'avait pas daigné porter le casque réglementaire. Mais ce brave homme compensait son manque de sérieux par sa mémoire d'alcan et une dévotion féroce à l'Ost. Après avoir salué Halin, entouré d'Hoel et de Martin, puis Fira, l'éclaireur se tourna vers l'archère en chef.

-Bonjour Alyss, la salua Ilas. Sur ordre de Sertal, vous et quelques soldats vous préparerez à rentrer dans la forêt par le passage de l'ermite quand vous serez prêts. Vous resterez à la lisière de la forêt. Vous serez rejoint par Kiera, une éclaireuse efficace de l'Ost actuellement en ville. Elle dirigera une troupe de chasseurs et de médecins loyaux pour assurer notre expédition de manière sereine et autonome. Vous avancerez alors unis et sèmerez la pagaille dans la forêt d'Atem.

Alyss se fendit d'un grand sourire.

-Ça c'est quelque chose de plaisant ! Quand doit avoir lieu le rendez-vous ?

-Sertal préconise de partir demain matin. Mais il a confiance en vos capacités. Si vous estimez que plus de temps est nécessaire pour vos préparatifs, vous avez toute latitude pour le prendre.

-Ce ne sera pas nécessaire. Dites au général que je pars demain dès l'aube pour me tailler une bonne tranche de rôti de brigand. Halin, Martin, Hoel et toi me suivrez ! Quant à toi Fira, je ne te demande pas.

Fira sourit. Les paroles étaient inutiles entre elles.

Rue de Polsa

Anna pataugeait dans les cendres lorsqu'une voix l'interrompit :

-Tout va bien gente dame ?

Elle releva la tête et vit un vieillard accompagné d'une jeune femme. C'était l'homme qui lui avait adressé la parole.

-Moi, ça va bien, répondit Anna, mais ces pauvres gens... Est-ce un accident ou on ne sait pas encore ?

-Nous ne connaissons pas encore l'origine de ce désastre, expliqua Val. Nous sommes arrivés sur les lieux alors que l'incendie avait déjà commencé. Heureusement, il a été très vite maîtrisé par nos valeureux pompiers.

-Et ça arrive souvent ces temps-ci ce genre d'incendie ?

-C'est le deuxième en moins de vingt-quatre heures... dit Val d'un ton lugubre.

-Et le premier était d'origine criminel, compléta Athénaïs, ce qui laisse tout à penser que celui-ci l'est également. Je m'appelle Athénaïs Hautsaul, médecin de mon état, continua-t-elle. Et voici Val, mon confrère. A qui avons-nous l'honneur ?

Allons bon, des médecins, pensa Anna. Il ne manquait plus que ça.

-Anna Berger et chasseuse, se présenta-t-elle, le visage fermé.

-Enchantée, dit Athénaïs avec un sourire. D'après ce que j'ai pu voir des ruines, il semblerait que le bâtiment ait servi de réserve de pierres, et qu'il n'y ait pas eu de victime à déplorer. Le premier incendie, lui, avait pour cible un stock de bois. Il semblerait que quelqu'un s'en prenne aux activités économiques de la ville dans son ensemble.

-Surement l'œuvre d'une bande de bandits plus organisée que d'habitude, dit Anna. J'ai été contrôlée sur la voie du Sud et un garde m'a confié qu'une recrudescence des attaques de bandits dans la région avait lieu, ce qui semble indiquer que quelqu'un cherche à déstabiliser cette partie du Royaume. Cela ne présage rien de bon pour la cité. Les attaques de charrettes et les incendies ciblés que vous évoquez vont en tous cas dans le sens de cette théorie.

-Les arguments que vous avancez, Athénaïs, semblent être fondés, appuya Val. Connaîtriez-vous d'autres emplacements où diverses denrées ou ressources sont entreposées ? Pour l'instant, je ne vois que notre tamelier Girflet et notre charpentier Wilfried.

-Les auberges pourraient être des cibles de choix..., répondit Athénaïs. Elles sont des centres économiques importants, pourvoyeurs de nourriture et permettant le repos... Cependant, incendier une auberge ferait à coup sûr plusieurs victimes, et les cibles de nos assaillants semblent essentiellement matérielles.

Le vent se levait. La rue commençait à se décongestionner, les habitants rentraient chez eux, les sapeurs-pompiers étaient désormais présents et finissaient de faire s'écrouler la bâtisse avant que le feu ne se propage aux bâtiments voisins.

Alors qu'Anna, Val et Athénaïs continuaient de discuter de la situation, un garde de l'Ost sortit de la rue à l'angle un peu plus loin, sur le chemin principal, arborant une épaulette bleue, signe distinctif des capitaines ou des chefs de section.

Augustin, puisque c'était lui, s'avança vers eux. Il regarda les médecins et dit d'un air sombre :

-L'heure est grave. Tout semble démontrer que cet incendie est une nouvelle fois criminel. Il s'agissait d'une réserve de fer. Il est certain que l'on cherche à nous faire barrage économiquement, la situation ne peut plus durer. A ce

propos, continua-t-il, j'ai ouï dire que vous vouliez partir avec l'expédition menée par l'Ost en direction de la forêt d'Atem. C'est une bonne chose, nous aurons besoin de médecins en cas de...

Augustin buta sur le mot, voulant les choisir avec soin pour ne pas effrayer ses interlocuteurs.

-En cas de, disons, complications, termina-t-il finalement. D'ailleurs, des ordres vous seront transmis très prochainement, l'expédition devrait partir dans la journée de demain.

Il regarda alors Anna et s'inclina :

-Il me semble que les présentations n'ont pas été faites. Je suis Augustin, le capitaine de la garde de la garnison de Valvoro. À qui ai-je l'honneur ?

-Bonjour Augustin, répondit-elle. Je suis Anna Berger, chasseuse. J'ai donné ma parole à l'un des gardes qui m'a contrôlé sur la route du Sud. Je me joindrai à vous dans cette expédition. L'ordre et la prospérité de la région doivent être préservés !

Dès qu'Anna eut fini sa phrase, Athénaïs embraya :

-Puisque vous êtes là, Augustin, parlons rémunération. L'assurance d'apporter la paix à ma ville en participant à cette expédition est certes appréciable, mais elle ne suffit pas à couvrir les risques qu'elle engendre. Je ne partirai pas à titre gracieux. Et puisque l'Ost ne nous fournit rien, à nous autres, civils, je refuse de suivre tout ordre qui ne me sied pas, assena-t-elle d'une voix dure.

-Si vous venez, répondit Augustin, un rien déstabilisé par la tournure de la conversation, c'est en premier par loyauté. Vous êtes liée par votre devoir envers notre peuple. Une petite compensation financière sera effectuée, mais ce n'est pas la raison première de votre engagement. Et lors de l'expédition, vous serez sous le commandement de Kiera, ou d'un autre soldat digne de confiance. Aucun ordre suicidaire ne vous sera donné, mais vous devrez leur faire confiance et apprendre à les écouter. Dans le cas contraire, vous risqueriez de mettre en péril la mission.

-Votre discours est ce qu'il est, aussi prévisible que manichéen, répondit Athénaïs, méprisante. J'acterai à ma façon : dans l'intérêt commun, et du mien.

Augustin se raidit encore davantage et son visage se ferma. Il répondit avec sécheresse :

-Votre posture est dangereuse, Madame, elle pourrait faire échouer la mission. Si vous persistez dans cette voie, je serai contraint de vous empêcher de partir.

Athénaïs balaya l'argument d'un revers de la main :

-Je ne suis ni idiote ni suicidaire. Je sais reconnaître quand une situation échappe à mon expérience, et je suivrai vos *conseils*, dit-elle en appuyant sur le mot. Pour le bien de tous et de notre entreprise. Vous ne pourrez

cependant pas attendre de moi un engagement aveugle, comme vous l'attendriez d'un simple soldat. J'ai mon libre arbitre et ma conscience à satisfaire.

Une femme déboula alors de la rue de la Ville. Elle portait les insignes de l'Ost mais ni bouclier, ni arc. Seulement quelques petites pièces d'armure et un petit fourreau à la ceinture permettaient de déceler que cette femme devait savoir manier l'épée. Augustin la salua, visiblement soulagé d'échapper à la joute verbale entre lui et cette femme médecin, décidément têtue et insubordonnée.

-Kiera ! Vous voilà ! s'exclama-t-il.

-Bonjour à tous, commença Kiera, la respiration rapide. Il y a encore eu un incendie ?

-Malheureusement, oui, répondit Augustin.

-J'ai une théorie, poursuivit Kiera. Cet incident est très probablement lié aux bandits qui exercent leur domination sur la région.

Kiera s'arrêta d'un coup et pris soudain conscience des nouvelles têtes qui l'entouraient.

-Pardonnez-moi, je ne me suis pas présentée. Je m'appelle Kiera, et je suis éclaireuse de l'Ost. Je cherche des médecins et des chasseurs pour rallier une expédition en vue d'éliminer les bandits de la forêt d'Atem.

-Bonjour Dame Kiera, dit Val avec son habituel ton cérémonieux. Honoré de faire votre connaissance. Je me prénomme Val Vilong, médecin de profession. Athénaïs et moi-même, ajouta-t-il en posant une main sur l'épaule de la jeune femme, discussions avec Augustin de notre volonté d'accompagner l'expédition avec pour but premier de défendre Valvoro de ces vils brigands... enfin bandits je veux dire.

Il ponctua son discours d'un regard appuyé à l'endroit d'Athénaïs qui n'y prêta même pas attention, tout à son ressentiment envers les hiérarchies et les ordres inconsidérés.

-Enchantée Kiera, dit-elle, je suis Athénaïs Hautsaul, médecin très indépendante.

Val soupira, vaincu par la jeune femme bornée. Anna, qui écoutait depuis plusieurs minutes avec mépris la discussion lancée par Athénaïs prit la parole :

-Trêve de bavardages inutiles, lança-t-elle avec rudesse. Y-a-t-il un lieu de rendez-vous particulier pour le départ de l'expédition ? On m'a parlé de l'avant-poste...

Athénaïs, qui allait repartir à l'assaut d'Augustin, et peut-être même de Kiera, n'eut pas le temps de dire un mot. Elle se sentit soudain plus légère et baissa les yeux vers sa ceinture : son épée courte s'était volatilisée. Son fourreau pendait sur sa hanche, vide et inutile. Mais Kiera était rapide. D'un

seul bond, elle se lança vers le voleur à la tire qui allait partir discrètement comme si de rien n'était. Augustin se précipita pour l'aider à le maîtriser, ce qui ne prit que quelques secondes. Le capitaine releva brutalement le malfaiteur en lui plaquant les bras dans le dos et le dirigea vers la caserne et les prisons de la ville. Kiera ramassa l'épée, revint vers le groupe de villageois, stupéfaits par la rapidité de ce qu'il venait de se passer.

Val vérifiait qu'aucun de ses objets n'était manquant tandis qu'Athénaïs, en état de choc, récupérait par automatisme l'épée que lui tendait Kiera. Val souffla, soulagé :

-Tout va bien, je n'ai rien perdu.

-Je...Je... balbutia Athénaïs.

-Encore un satané voleur dans cette région, expliqua Kiera. Je suppose que vous comprenez l'importance de cette expédition. Si ces bandits ne sont pas arrêtés, ils recommenceront.

Elle se tourna vers Anna :

-Pour répondre à votre question, il faut se rendre à l'avant-poste sept, et se présenter au général Sertal. Je le rejoindrai à l'aube demain pour préparer l'expédition.

Des bruits de courses se firent entendre dans la rue, et Kiera reconnut un éclaireur de l'Ost arriver vers elle. Celui-ci semblait arriver depuis la rue de Polska, ce qui pouvait faire supposer qu'il venait de l'avant-poste.

-Ilas ! l'interpella-t-elle, qu'y-a-t-il ? Et où est ton fichu casque ?

-Sertal a des nouveaux ordres, expliqua Ilas, ignorant la remarque sur son irrespect des conventions. Je dois te parler seul à seule.

Les deux éclaireurs se mirent en retrait du groupe et discutèrent à voix basse.

-Sertal veut accélérer la préparation de cette expédition qui devient plus que prioritaire en vous envoyant directement demain matin, c'est à dire dans sept heures, annonça Ilas. Indique-leur de se préparer car l'Ost ne fournit pas d'équipement. Dis-leur qu'ils ne risquent rien, même si en vérité il peut y avoir quelques escarmouches. Partez sur le chemin des Chevaux. Attendez une archère nommée Alyss et sa seconde nommée Fira. Une fois que vous serez réunis, partez en forêt profonde. Sertal te recommande d'explorer le Sud-Est de la forêt. Étant proche de la mine tout en étant caché, cela pourrait être l'emplacement de leur repère. Par ailleurs, voici une information qui peut être utile, mais attention à ne point la communiquer : On ne peut s'assurer que les civils sont loyaux. Deux gardes sont présents à l'entrée de la forêt, ils patrouillent sans arrêt pour minimiser les risques d'attaque par le chemin des Chevaux.

-Bien compris, dit Kiera. Je serai vigilante. Merci pour ces informations.

Pendant ce temps, le reste du groupe se remettait de ses esprits suite à l'agression d'Athénaïs.

Val bredouilla :

-Je n'ai pas compris ce qu'il vient de se passer...

Il se tourne vers sa consœur :

-Athénaïs, vous n'avez rien ?

-Je suis seulement sous le choc, répondit-elle, les yeux hagards. Je n'ai rien vu venir... Je ne sais pas si je vais être très utile si je viens avec vous...

-Allons, allons, vous, abandonner ? la raisonna Val. Certainement pas ! Vous êtes une dure à cuire, et n'hésitez pas à exprimer le fond de votre pensée, même face à une figure d'autorité. Vous n'allez pas tout laisser tomber après cet incident ?

-Cet incident démontre mieux qu'un long discours mon inaptitude au combat face à la menace bandit... dit Athénaïs avec une lassitude soudaine.

-Justement, appuya le vieillard, Endäl n'a pas plus d'entraînement que vous, et est totalement inconscient du danger. Il ne fera pas long feu tout seul, c'est pourquoi nous devons nous serrer les coudes et ne pas céder au désespoir.

-Je ne parle pas de désespoir, mais de réalité. Cependant, il est vrai que nous sommes avant tout des soutiens, et non des combattants.

-C'est vrai, affirma Kiera qui était revenue de son conciliabule avec Ilas. Nous ne vous demanderons pas de vous battre, les soldats sont faits pour ça. Ce qui importe, c'est vos aptitudes à soigner les blessés... enfin, s'il y en a.

Elle engloba le groupe du regard et dit :

-J'ai de nouvelles informations. Le rendez-vous est fixé pour demain, à l'aube, sur le chemin des Chevaux. Une archère nommée Alyss et sa seconde, Fira, nous rejoindront. En attendant, je vous conseille de vous reposer avant la mission. Et, n'oubliez pas, l'Ost ne fournira pas de matériel. Je vous souhaite une nuit reposante.

-Bien reçu, dit Anna.

-Il est temps d'y aller si nous voulons être reposés pour demain, conseilla Val. De plus, je dois acheter quelques provisions avant de partir, et il faudra par conséquent que je me lève tôt. Bonne soirée à vous !

-Bonne nuit, salua Athénaïs.

Ainsi, chacun repartit chez soi, sous les étoiles qui illuminaient le ciel de Valvoro. Tous, ils marchaient à la rencontre de leur destin.

Jour 2, Nuit

Chemin des Prairies

Pitoyable vieil homme ! Ce logisticien de l'avant-poste avait écarté l'idée même d'une paye au mérite. Gramm était furieux. L'Ost était riche, il pouvait facilement tirer profit de cette organisation. Il fallait juste trouver la bonne faille.

Passablement crispé, le médecin avait demandé à sortir du camp en attendant d'être appelé, demande qui lui avait été accordée. Il s'était dirigé vers la forêt d'Atem, source de toutes les inquiétudes actuelles des habitants du coin.

En arrivant à la lisière de la forêt, Gramm commençait à fatiguer. *Je vais peut-être faire demi-tour, à défaut d'avoir l'hospitalité, j'aurai un toit.* L'obscurité s'étendait sur les plaines et les arbres qui composaient le décor sylvestre. Liosapée commençait à illuminer l'entrée de la forêt d'une pâle lumière teintée de vert. Le spectacle était splendide.

Soudain, un bruit brisa la paix de ce tableau idyllique. Le bruit d'une course effrénée droit devant, dans la forêt. Un homme déboula du chemin d'un air apeuré, une épée courte à la main. Il se rapproche du médecin en courant.

-A couvert ! souffla-t-il.

L'inconnu ne disait rien à Gramm. Le médecin ne bougea pas et continua d'examiner l'étranger d'un air détaché.

-Sortez du chemin, sinon on est mort, siffla entre ses dents le fuyard. Les bleus débarquent !

Gramm ne savait pas vers quoi allait déboucher cette situation inattendue, mais il pouvait encore clamer toute son innocence s'il était pris en défaut.

-Je vous suis, lança-t-il à l'homme.

Gramm suivit donc l'inconnu au petit trot dans un fourré bien épais et ils observèrent un silence tendu pour l'un et attentif pour l'autre. On n'entendait plus que des pas de courses qui se rapprochaient. Gramm profita d'un rayon lunaire indiscret pour examiner son nouveau compagnon.

L'homme portait des habits mal cousus et son visage était plein de poussières. Il parlait à voix basse, plus pour lui-même que pour Gramm.

-On va quand même se faire repérer. C'est inévitable.

Gramm lui lança un regard interrogateur.

-Ils seront sans pitié.

La main de l'homme se posa sur une sacoche accrochée à sa ceinture, dissimulée par ses habits jusqu'à présent. Il regarda Gramm droit dans les yeux et demanda :

-Tu es avec moi?

Gramm perdit un instant contenance. Les yeux de l'homme étaient froids comme la mort, emplis d'une détermination sans borne. Gramm ne savait pas à quoi s'en tenir, mais il était désormais trop impliqué. Puisque lui aussi était devenu une proie, autant piéger le prédateur. Il hocha la tête.

De sa sacoche, l'inconnu sortit une petite fiole remplie d'un liquide étrange. Sans prévenir Gramm, il la jeta violemment par terre. La fiole explosa, et le liquide se volatilisa instantanément. Interdit, Gramm se tourna vers l'homme, mais celui-ci avait disparu. *Mais qu'est-ce que c'est que ce tour de magie ?* Il n'eut pas le temps de poser la question que de nouveaux bruits de pas se faisaient entendre. Quelques secondes plus tard, deux gardes de l'Ost arrivaient en courant. Gramm les regarda intrigué, mais ces derniers ne prirent même pas la peine de le regarder et poursuivirent leur chemin.

Interloqué, Gramm fit un pas en avant. Et il ne vit pas son pied. La potion avait fait effet.

Jour 3. A l'aube

Forêt d'Atem, Chemin des racines

L'aube se levait. Gramm ouvrit les yeux, et grimaça. Ses lombaires étaient complètement tétanisés. Dormir contre un arbre n'était pas dans les habitudes du médecin, plus habitué au luxe et au confort. Mais l'histoire de Pmeni l'avait véritablement captivé. A tel point que lorsque l'étrange homme s'était tu pendant quelques instants, le simple clignement des paupières avait plongé Gramm dans un profond sommeil.

Pmeni dormait encore. Le bout de tissu rouge vif noué autour de son poignet gauche était encore bien visible. Hier soir, il avait remonté sa manche pour le lui montrer, tout en expliquant son passé. La perte de sa famille tuée par l'Ost avait éradiqué la moindre once de sa sympathie pour l'armée royale. Les habitants de ce pays méritaient mieux.

Pmeni dû sentir le regard de Gramm peser sur lui car il ouvrit deux grands yeux sombres.

-N'oublie pas ce qu'on a dit, dit-il simplement.

-Ne t'inquiète pas pour moi.

Gramm se leva et sortit de la forêt.

Jour 3. Matinée

Valvoro, Rue des jongleurs

Athénaïs fut réveillée par le coq du voisin. Elle ouvrit les yeux avec difficulté. *Voilà, je suis déjà en retard...* grogna-t-elle. En effet, le cri du coq de Bertrand ne se faisait jamais entendre au lever de Yorane, mais plutôt vers la fin de la matinée. *Autant dire que le rendez-vous à l'aube, c'est raté.*

Elle avait compté sur les rayons de Yorane pour la sortir du lit, mais ce matin, les nuages étaient bas et l'astre diurne demeurait obstinément caché.

Le vent s'était levé, la température avait chuté et les rues semblaient moins animées. Une journée maussade débutait et Athénaïs râla davantage encore en enfilant sa tunique.

Elle se prépara en vitesse, fit son paquetage pour l'expédition qui l'attendait et partit en direction de la forge de Karman pour récupérer sa commande. Alors qu'elle remontait le chemin du Petit Homme, elle sentit le sol se dérober sous ses pieds. Elle chuta d'un bon tonneau et émit un cri lorsqu'elle tomba sur sa cheville droite qui se tordit anormalement. Aussitôt, une douleur sourde commença à pulser dans le bas de sa jambe.

Étendue dans le piège, les mains sur sa cheville, à moitié sonnée, elle vit une ombre s'avancer sur elle :

-Madame ! Rien de cassé ? demanda Roger, le vendeur d'arme de la rue.

Athénaïs grimaça :

-Une simple entorse je crois... Rien que je ne puisse soigner rapidement... Mais que fait ce trou au milieu de la rue, et comment cela se fait-il que personne ne l'a repéré alors que la matinée est déjà bien avancée ?

-Peu de monde est passé par là ce matin, le temps est menaçant.

Il lui tendit la main pour l'aider à se hisser dans la rue.

-Vous êtes passé au mauvais endroit, je pense, d'autres ont eu plus de chance, ajouta-t-il.

-Merci infiniment Roger, remercia Athénaïs, je vous revaudrai ça.

-Vous parvenez à marcher ?

Athénaïs fit quelques pas et s'appuyant sur son pied blessé. Malgré une douleur non négligeable à chaque fois que son pied touchait terre, elle pouvait marcher à un rythme convenable.

-Ça a l'air d'aller. Il faudra que je me fasse une attelle le plus vite possible, mais il se trouve que cette matinée, décidément mauvaise, veut ma peau.

Roger ne put s'empêcher de rire devant l'air déconfit de la jeune femme.

-Dites-vous que ça ne pourra pas s'empirer, conseilla-t-il.

-Moui, disons ça, marmonna Athénaïs. Pouvez-vous signaler à l'Ost cette crevasse mystérieusement apparue dans la nuit pour m'engloutir, me ralentir, et me faire suer ? Je suis très pressée, et je n'aurai pas le temps de le faire...

-Je le déclarerai, ne vous inquiétez pas. J'irai voir Augustin rapidement.

-Merci beaucoup Roger, et soyez prudent. Il ne faudrait pas que j'aie à sauver le sauveur, dit Athénaïs avec un clin d'œil.

Le médecin continua sa route en boitant. Les nuages au-dessus de sa tête semblaient s'alourdir de seconde en seconde. *Pourvu que le reste de la journée se passe mieux.*

Valvoro, Bain Zen

Athénaïs pénétra dans l'impasse du Bain Zen et vit Val et Karman discuter devant la forge de ce dernier.

-Bien le bonjour mes amis, salua Athénaïs.

-Ah parfait, voilà Athénaïs ! s'exclama Val. Comment allez-vous ?

-Mal. Je suis tombée dans une crevasse en chemin, et je me suis fait une entorse à la cheville droite.

Elle désigna sa cheville qui était devenue rouge et enflée.

-Je suis fort contrariée, ajouta-t-elle pour la forme, car les deux hommes avaient déjà remarqué ses traits tendus par l'agacement. Moi qui comptait acheter du pain pour le voyage, je n'aurai jamais le temps d'être à l'heure au point de rendez-vous.

Val s'approcha et examina sa cheville :

-Effectivement, vous avez bien là une entorse. J'ai justement une attelle dans mon sac que je peux vous installer ! Et ne vous en faites pas pour le rendez-vous, nous serons tous en retard. Après tout, à quoi Kiera s'attendait-elle en nous prévenant juste avant le crépuscule ? Nous sommes médecins, pas magiciens, pesta le vieillard.

-Ma foi, je suis tout à fait d'accord ! appuya Athénaïs. La téléportation n'existe pas encore pour les pauvres hères de ce bas monde.

Elle regarda son pied, songeuse.

-Je pensais me faire moi-même une attelle, mais puisque vous vous proposez...

-Entrez dans ma forge et installez-vous sur un tabouret, vous y serez plus à l'aise, proposa Karman.

La jeune femme blessée fut aidée par les deux hommes pour entrer dans la demeure du forgeron. La petite forge sentait le bois brûlé et le fer chaud. Le même bazar que la veille y régnait.

-Où vous êtes-vous blessée Madame ? demanda Karman.

Athénaïs s'assit sur l'une des chaises disponibles et souffla un peu, la douleur semblant s'apaiser un tantinet.

-En me rendant ici, je suis passée par le chemin du Petit Homme, expliqua Athénaïs pendant que Val s'occupait d'installer l'attelle, et une crevasse y était dissimulée. Elle a dû être creusée pendant la nuit. Un coup des bandits, je présume.

Karman acquiesça :

-Les petites rues étroites sont souvent le lieu préféré des bandits de la ville. Faites bien attention à vous à l'avenir, Athénaïs !

Val se redressa. Il analysa son travail d'un regard critique. Après un acquiescement silencieux pour lui-même, il conseilla Athénaïs.

-Levez-vous ma chère, et essayez de marcher. La douleur devrait être atténuée.

La jeune femme se leva et elle put faire quelques pas en ne ressentant qu'une légère gêne.

-Merci beaucoup Val, soupira-t-elle avec soulagement.

Karman se détourna et prit un paquet sur une table. Un bruit de casserole en retentit.

-J'ai fini votre commande, dit le forgeron à Athénaïs. Un casque, un bouclier léger, et un double canon d'avant-bras, le tout pour soixante-huit pièces d'or !

Il lui tendit un à un les objets et Athénaïs pu les admirer et les essayer. Elle se sentait bien plus lourde et pataude, mais au moins, elle survivrait à coup sûr à un affrontement avec tout ce fatras de métal.

-C'est parfait, dit-elle avec reconnaissance. Je vous en suis gré. Voici vos soixante-huit pièces d'or.

-Merci beaucoup très chère !

-Ce casque vous sied à merveille, dit Val à sa collègue.

Elle fit mine de donner un coup de bouclier au médecin :

-Vous vous moquez de moi, sacripant ! dit-elle en riant.

-Moi ? Jamais ! se défendit Val en ouvrant de grands yeux sincères.

-Alors si c'est un compliment, je l'accepte, remercia Athénaïs.

-Si ce n'est pas trop indiscret, vous reste-il de la place dans vos paquetages ? s'enquit Karman.

-Assez, oui, répondit Val. Je souhaite la remplir de denrées chez Ariane. Et vous, apportez-vous une partie de vos équipements ?

-Oui, j'ai prévu des flèches et une dague de rechange, au cas où... On ne sait jamais ce qui peut se produire...

-Vous avez bien raison, votre prudence vous honore, loua Val. Mais la matinée file et il est plus que temps de rejoindre l'auberge d'Ariane. En marche ! Direction place de Twerge !

Karman ferma sa forge à double tour et le petit groupe partit dans les rues de Valvoro. Les nuages, soudain las de retenir toute cette eau, firent tomber une fine bruine.

-Vivement que cette journée se termine, marmonna Athénaïs.
Ils pressèrent le pas et pénétrèrent chez Ariane.

L'auberge était assez grande pour accueillir quelques événements festifs réguliers. Les poutres apparentes et le grand feu de cheminée qui ronflait tranquillement rendaient l'endroit chaleureux, ce qui contrastait agréablement avec la pluie fine et le temps maussade. Les gens de passage adoraient cette auberge, et le beau sourire d'Ariane n'y était pas pour rien.

-Oh, bienvenue ! s'exclama l'aubergiste lorsqu'elle les vit entrer. Vous faites bien de vous mettre à l'abri, le temps se gâte. Que puis-je vous servir ?

-Bonjour Ariane, salua Val. Nous sommes venus acheter des vivres pour l'expédition qui doit partir dans la journée.

-Venez par-ici alors, indiqua Ariane.

Elle les mena dans une partie de l'auberge dédiée au commerce. Sur une table, un ragoût de mouton froid était exposé, juste à côté d'un grand panier rempli de pommes. Des lapins et des jambons étaient suspendus aux poutres.

-Alors, dit Val en se frottant les mains d'un air gourmand, je vais vous prendre une part de votre ragoût de mouton, une cuisse de lapin, trois tranches de jambons et deux pommes.

Athénaïs regardait toute cette nourriture appétissante d'un air triste.

-Avec tout mon attirail, j'ai dû me limiter à une petite besace, et je ne vais pouvoir y faire entrer qu'une unique cuisse de lapin. Au besoin, pourrais-je vous piquer de la nourriture mon cher Val ? demanda-t-elle au médecin. Je crains que ma volonté de me protéger ne condamne mon estomac.

-Ne vous en faites pas, dit Val, rassurant. Je ne vous laisserai pas mourir de faim. J'espère seulement que nous trouverons une auberge en cours de route.

-Il sera malheureusement difficile d'en trouver près de la forêt, remarqua Karman. Les chasseurs n'aiment généralement pas que l'on empiète sur leur territoire. Pour ma part, je prendrai cinq tranches de jambons, dit-il à Ariane.

-J'espère tout de même qu'ils vont nous tolérer, s'inquiéta Athénaïs. Je n'aimerais pas mourir sous les flèches d'un chasseur.

-Ils ne sont pas si sauvages, rit Karman. Si nous respectons leur mode de vie, tout devrait bien se passer.

Ariane finit de rassembler leurs commandes et les sacs furent chargés.

-Nous pouvons nous diriger vers le point de départ de notre expédition, dit Karman. Merci Madame Ariane pour votre aide chaleureuse, au plaisir de vous revoir un autre jour, ajouta-t-il d'un ton bourru.

Les médecins remercièrent également l'aubergiste et suivirent Karman sous le ciel gris. La pluie avait cessé, mais le ciel restait menaçant. Le groupe hétéroclite (une jeune femme bardée de métal, un frêle vieillard et un homme d'une tête de plus qu'eux) se mit en route vers la place du Roi.

Lisière de la forêt

Alyss avait choisi de vaillants soldats pour l'accompagner, ainsi que sa bonne amie (mais non moins compétente) Fira. Elle était accompagnée d'Halin qui était un garde gradé en qui elle avait toute confiance, escorté de deux gardes de sa section : Hoel et Martin. Il exerçait depuis plusieurs yats dans les environs, et son titre de chef de section, souligné par son épaulette, n'était pas tout jeune non plus. Son visage était marqué par des rides qui rendaient son visage sérieux et il plissait souvent les sourcils d'un air concentré.

Tous les cinq étaient partis de bon matin et patrouillaient en bordure de forêt lorsqu'ils tombèrent sur un homme étrange qui les interpella.

-Bonjour soldats ! Où allez-vous ?

Alyss examina l'homme. Plutôt passe-partout, les cheveux d'un roux terne, seuls ses yeux calculateurs laissaient une impression durable. Elle était sûre de ne jamais l'avoir vu.

-Bonjour Monsieur, répondit Alyss. Nous patrouillons. Et vous, que faites-vous tout seul, en armes, aux alentours de la forêt ?

-Je suis envoyé par l'avant-poste sept et par Kiera afin de rejoindre une expédition de l'Ost.

-Comment vous appelez-vous ? demanda Alyss, sur ses gardes.

-Je m'appelle Gramm.

-Auriez-vous des informations ou des consignes à me transmettre avant que nous nous remettions en route ?

-Euh non on ne m'a rien dit, désolé...

Ce n'était peut-être pas un espion, après tout. *Je suis trop méfiante*, se morigéna Alyss. En même temps, tout dans ce type respirait la trahison et la cupidité. Il allait falloir le tenir à l'œil...

-Bon, bien ! En route alors, ordonna Alyss. Nous devons rejoindre le groupe mené par Kiera au chemin des Chevaux.

Ils repartirent tous ensemble vers la forêt, Gramm se félicitant d'avoir trouvé les soldats aussi facilement, et Alyss se demandant si elle avait bien fait de l'embarquer.

Valvoro, Place du roi

Kiera était levée depuis l'aube, et depuis, elle n'avait fait que courir. Régler les derniers détails de l'expédition lui avait pris plus de temps qu'escompté. La matinée était déjà bien avancée lorsque, prête, elle franchit la porte de l'auberge d'Albert. Elle vit alors le jeune médecin avec qui elle avait parlé la veille.

-Bonjour Monsieur ! l'interpella-t-elle. Êtes-vous toujours motivé pour faire partie de l'expédition dont je vous ai parlé hier ?

Avant que vous ne partiez en courant, ajouta-t-elle pour elle-même.

-Oui ! répondit le médecin avec un grand sourire.

Puis son visage s'assombrit et il marmonna :

-Pas comme certains autres collègues médecins...

Il se dérida instantanément et demanda :

-J'ai entendu dire que l'équipement n'était pas fourni par l'Ost, mais qu'en est-il de la nourriture ?

-Elle n'est pas prévue par l'Ost non plus. Rien n'est fourni.

-Ce n'est pas grave, j'ai tout prévu normalement !

-Bien, dit Kiera, satisfaite. Le rendez-vous est donné sur le chemin des Chevaux qui est à quelques minutes de marche. Voulez-vous m'accompagner ?

-Bien sûr ! Je vous suis !

Au moment où l'éclaireuse se mettait en marche, elle repéra Anna avec qui elle avait discuté la veille, rue de Polska. Endäl, qui ne l'avait pas vue, continua à parler.

-Il y a une question que je ne vous ai pas posé : en quoi consiste réellement cette expédition ? Voyez-vous, je n'en ai jamais eu les détails.

Kiera décocha un regard médusé au jeune homme qui lui adressa un sourire éclatant de sincérité.

Il s'engage dans quelque chose dont il ne sait rien, mais qui est ce type ? se demanda-t-elle, un peu désespérée par le personnage.

Endäl vit alors la chasseuse patienter à distance respectueuse.

-Mais qui est-elle ? demanda-t-il un peu trop fort à Kiera.

-Cette femme est Anna Berger, chasseuse, répondit-elle. Elle participe aussi à l'expédition. Expédition dont le but est de dénicher la position exacte du campement bandit installé dans la forêt, soit dit en passant. Nous nous devons de rétablir la tranquillité de cette ville. Comme vous pouvez le constater, expliqua Kiera, la composition de ce groupe présente volontairement plusieurs compétences variées. Sertal, le grand général de l'avant-poste sept, a précédemment envoyé quelques éclaireurs. Mais seuls, ils ne pouvaient pas aller bien loin, la forêt étant très profonde. Envoyer le

contingent au grand complet à la recherche du campement bandit serait synonyme de catastrophe pour la plaine, car les soldats perdraient un temps fou sur place et la région pourrait être mise à sac par les bandits. Nous avons donc décidé de monter cette expédition. Pendant que les soldats assureront la protection du groupe, les médecins nous offriront un support médical et permettront de soigner les blessés, tandis que les chasseurs pourront nous aider à nous frayer un passage à travers la forêt qu'ils connaissent tant, tout en assurant l'approvisionnement alimentaire de l'expédition.

-D'accord, mais vous avez recruté davantage de médecins et de chasseurs ? Et combien de gardes participent à l'expédition ?

-Nous verrons ça plus tard si vous le voulez bien, répondit Kiera qui commençait à être sérieusement agacée par le flot continu de questions qui s'échappait du médecin.

Elle s'adressa à Anna :

-Approchez Anna, je vous en prie.

-Oui, approchez, appuya Endäl, ce qui lui valut un regard noir de Kiera. Je m'appelle Endäl et je suis ravi de faire votre connaissance, continua-t-il. Je suis médecin ici, dans la ville de Valvoro.

Anna fit quelques pas en avant et salua l'éclaireuse et le médecin.

-Bonjour à vous Endäl, dit-elle. J'ai vu vos affiches en ville l'autre jour.

Affiches de charlatan, compléta-t-elle pour elle-même, sans laisser paraître son mépris.

-Je suis chasseuse, poursuivit-elle. J'ai rendez-vous avec Kiera et d'autres afin de mettre fin, je l'espère, au chaos qui semble envahir peu à peu la région.

-Oh, je ne ressens pas vraiment de chaos en ville, répondit Endäl en haussant les épaules. Et je n'en sors pas beaucoup, alors en ce qui concerne la région... Anna eut un temps d'arrêt. *Mais où était-il lors des incendies, celui-là ?* s'étonna-t-elle.

-Peut-être la ville est-elle encore préservée, poursuivit-elle sans en penser un mot, mais je peux vous assurer que les voies de la forêt ne sont plus aussi sûres qu'il y a quelques yats.

-Oh, très bien, tout cela sent l'aventure à plein nez alors ! J'ai bien fait de me joindre à vous, je ne vais pas le regretter, s'écria-t-il avec son insouciance habituelle.

Anna n'eut pas le temps de répondre. Elle vit du coin de l'œil un trio sortir de la rue de Polska et se diriger droit vers eux d'un pas hâtif. Tous entendirent avec distinction le vieillard soupirer de soulagement.

-Nous arrivons à temps, Kiera est toujours là.

-Bonjour Val ! Bonjour Athénaïs ! salua poliment Anna.

Elle se tourna vers le forgeron qu'elle ne connaissait pas et demanda :

-Vous êtes ?

-Karman John, forgeron, se présenta-t-il de sa grosse voix grondante.

-Sommes-nous au complet ? demanda Athénaïs.

-Pas encore, dit Kiera. Les autres nous attendent certainement sur le chemin. Nous ferions mieux de ne pas tarder. Le temps paraît maussade et plus tôt nous serons à l'abri des arbres, mieux ce sera.

-Nous allons avoir droit à une belle saucée, confirma Anna. Et ce n'est pas les arbres qui nous protégeront beaucoup. Ce n'est pas très encourageant d'aller en forêt dans ces conditions...

-Ce n'est pas grave, sourit Endäl. Le temps, la forêt, tout cela fait partie de la nature, et je ne connais pas grand-chose ayant le pouvoir de remédier à cela. Il eut un instant de réflexion et il frappa dans ses mains en s'exclamant.

-Mais si ! Je n'ai croisé qu'une personne ayant ce pouvoir, un héros, un barde, du nom de Garyl, surnommé le Chanteur des dieux, mais je doute qu'il passe par là...

Karman se retint de rire. *Le Chanteur de Yorane ? Mais c'est quoi ce héros ?*

Val, dont l'intérêt était piqué, s'étonna :

-Vous avez déjà rencontré un héros ! Vous avez dû beaucoup voyager. Vous venez de la capitale ?

-Ce n'est pas moi qui l'ai cherché, c'est plutôt lui qui m'a trouvé. Il était de passage dans la région, et j'ai eu la chance de le rencontrer. Et non, je ne viens pas de Cordica. J'ai vécu toute ma vie dans le royaume de Twerge. Mon père était médecin, mais il est mort très jeune et je ne l'ai pas connu. Deux elfes m'ont adopté.

-Voilà une histoire atypique, dit Val. Pour ma part, j'ai eu l'occasion de soigner un héros, une fois. C'était un éclaireur venu d'une terre lointaine et unique survivant de sa garnison. Hélas, depuis sa venue, ma fille ne rêve plus que d'aventures et souhaite un jour rejoindre le rang des Héros de Twerge.

-Destinée dangereuse que celle-ci, affirma Athénaïs. Les jeunes ne se rendent pas compte de la chance de pouvoir adopter une vie paisible, ajouta-t-elle en regardant Endäl.

-C'est pour ça que nous prenons part à cette expédition : pour que nos enfants n'aient jamais à prendre les armes.

-C'est une très bonne décision Val, dit Endäl, enchanté. Je suis heureux de vous compter parmi nous.

Il n'avait vraisemblablement pas compris que la remarque d'Athénaïs lui était destinée. Cette dernière regarda son vieil ami d'un air triste.

-Mon cher Val, je doute que cette expédition n'éradique le mal sur le long terme...

-Sûrement pas, plaça Endäl avec un vigoureux hochement de la tête.

-Peut-être serons-nous débarrassés des bandits pour une petite période, poursuivit Athénaïs, mais vous savez, ces gens sont comme le chiendent : ils reviendront aussi sûrement que Yorane se lève chaque matin.

-Mais l'Ost fera tout pour que cela n'arrive pas ! affirma avec force Endäl.

Athénaïs regarda le jeune homme d'un air désabusé :

-L'Ost a ses limites. Regardez : nous autres civils devons mettre la main à la pâte.

Un blanc suivi sa remarque. Une petite brise agita ses cheveux. Les nuages occupaient désormais tout le ciel. Elle haussa les épaules :

-Soyons réalistes : l'Ost ne peut pas tout, et il semble manquer de moyen.

-Certes, mais l'expédition montre l'unité des habitants face à l'adversité, contra Val. Cela découragera plus d'un malfrat à récidiver.

Endäl prit un air rêveur et dit les yeux dans le vague :

-Ce qu'il nous faut, c'est un héros... Un grand guerrier...

Val rit.

-Je croirais entendre ma fille. Prenez garde à vos désirs romanesques !

Mais Athénaïs n'avait pas le cœur à rire. Elle s'adressa à Endäl d'un ton dur :

-Votre vision optimiste et simpliste m'effraie. Si la ville était véritablement unie, chaque citoyen nous aurait aidé. Une grande battue aurait été organisée. Tout le monde aurait participé, ne serait-ce qu'en offrant du matériel. Or, ce n'est pas le cas. Le monde est résolument égoïste, et si je suis ici, c'est avant tout par égoïsme, comme vous autres. Nous voulons la paix avant tout pour nous.

A ces mots, Endäl vit rouge :

-Mais votre vision pessimiste m'effraie également, rétorqua-t-il avec hargne. Voyez, la logique mène de A à Z, l'imagination vous mènera partout. Ainsi, si vous voulez exterminer les bandits de la région, il faut espérer, croire, mais aussi agir. Nous devons croire en un avenir meilleur, mais également ne pas tomber dans l'excès de confiance car rêver ne nous mène à rien si l'on n'agit pas.

Devant le regard interdit d'Athénaïs, le fougueux jeune-homme donna un coup de coude à Val en demandant d'un ton convaincu :

-N'est-ce pas ?

Val murmura un « Oui, oui », n'ayant pas l'air d'avoir tout compris. Athénaïs, que ce jeune médecin disant tout et son contraire agaçaït profondément, répondit avec désinvolture :

-Je crains de ne pas avoir tout à fait suivi votre raisonnement. Sachez néanmoins que je ne m'inscris pas dans une logique pessimiste qui annoncerait notre mort et la victoire des bandits, sinon je ne serais pas là. Je suis simplement réaliste, et ce réalisme m'a sauvé à maintes reprises. Avoir une confiance aveugle dans l'Ost ou dans nos capacités est aussi dangereux que de ne rien faire du tout. Je tiens à apporter ma vision critique au groupe et à vous rappeler qu'il existe des risques.

-Je n'ai pas une confiance *aveugle* en l'Ost, répondit Endäl en mimant des guillemets avec ses mains. J'ai simplement confiance en eux, et je leur suis

loyal. Et...il n'y avait peut-être pas de raisonnement dans mes paroles, mais ma conviction demeure, ajouta-t-il d'un ton buté.

Il croisa les bras sur sa poitrine, et Athénaïs sut qu'elle avait gagné cette joute. Elle décida d'appuyer une dernière fois ses propos pour tenter de les faire rentrer dans ce crâne étriqué de jeune romantique.

-Soit. Mais gardez une approche critique, et vous éviterez bien des déboires.

-Oui, oui. Cela ne se voit peut-être pas, mais mon approche critique est très présente, se défendit Endäl.

La jeune femme renifla d'un air sceptique, et Endäl rougit.

-C'est juste que je ne la montre pas, je ne montre que mon optimisme, bredouilla-t-il.

-C'est tout à votre honneur, conclut Athénaïs, pas le moins du monde convaincue.

-En effet, répondit Endäl, tentant de reprendre contenance.

Il regarda les membres du groupe et demanda :

-Et du coup, on part quand ?

Jour 3, Midi

Chemin des Chevaux

Le petit groupe attendait sur le chemin des Chevaux. Il n'y avait personne sur le chemin, ce qui était étonnant pour une après-midi. Même en cas de mauvais temps, on pouvait habituellement apercevoir quelques chasseurs.

Anna s'était placée un peu en retrait, regardant avec tristesse la forêt qui l'entourait et qu'elle ne reconnaissait plus. Karman et Endäl discutaient tous les deux à voix basse. Le jeune médecin avait déjà oublié la conversation houleuse qui l'avait confronté à Athénaïs et riait de bon cœur à une blague du forgeron. Athénaïs et Val discutaient avec Kiera de la suite des événements.

-Auriez-vous un quelconque indice sur la localisation de notre objectif, dame Kiera ? demanda Val. Après tout, nous sommes de simples civils, il serait fort regrettable que nous prenions l'intégralité des décisions.

Athénaïs se rembrunit. *Je ne trouve pas regrettable qu'ils nous consultent un minimum, tout de même.* Elle laissa néanmoins passer pour cette fois. Kiera était charmante et elle semblait tenir leurs avis à cœur.

-Nous avons très peu d'information, répondit l'éclaireuse, alors même que quelques gouttes se mettaient à tomber du ciel obstinément anthracite. Mon général m'avait juste demandé de rassembler des personnes pour l'expédition. C'est d'ailleurs pour cela que nous attendons une archère nommée Alyss et sa seconde, Fira. Normalement, elles devraient bientôt arriver, sinon je ne sais pas si je peux prétendre diriger cette expédition. Par ailleurs, je ne sais pas comment mon général souhaite que cette mission se déroule.

Cette fois-ci, Athénaïs ne put s'en empêcher. Elle glissa à Val avec un sourire mi-figue-mi-raisin :

-Compter sur l'Ost, hein ?

-On peut au moins reconnaître sa franchise, répondit Val avec un petit rire forcé qui visait à masquer la panique grandissante en lui mais qui le trahissait plus qu'autre chose.

Il s'adressa au reste du groupe :

-En attendant la venue des derniers membres, nous pourrions allumer un feu de camp le temps de nous sustenter, qu'en pensez-vous ?

-Bonne idée ! s'exclama Endäl. J'ai faim.

Il regarda Kiera et demanda :

-Donc nous attendons deux archères de l'Ost du nom de Alyss et de Fira, c'est bien ça ?

-Oui, c'est cela, répondit sèchement Kiera. *Ce n'est pas comme si je venais de le dire à l'instant*, pensa-t-elle.

-Il semblerait que l'objectif et la destination ne soit pas bien définis, analysa Karman. Y aurait-il parmi nous un guide qui aurait une stratégie bien précise quant au déroulé de la mission ?

Athénaïs prit un air angélique et répondit :

-Voyez avec l'Ost, mon cher.

Kiera ne répondit rien et par respect, Karman se retint de pouffer. *Décidément*, se dit-il, *elle a vraiment un problème avec l'Ost, celle-là.*

-Je suppose, ou plutôt, j'espère, qu'Alyss et Fira seront nos guides, demanda Val, qui s'inquiétait de plus en plus.

-Savez-vous où elles sont ? demanda Endäl.

Mais Kiera avait la tête ailleurs. Elle s'éloigna sans prévenir du sentier et commença à s'enfoncer dans les arbres, la tête baissée, comme si elle pistait quelque chose. Puis, elle se retourna vers le groupe et dit :

-Il y a un sentier par là.

En effet, à l'entrée de la forêt, un petit passage naturel semblait s'enfoncer dans la forêt un peu plus vers l'Est. Celui-ci, caché par un épais feuillage, n'avait pas été remarqué par les médecins et le forgeron, non-entraînés à déceler ce genre de chemins. Anna, qui était restée à l'écart, regarda Kiera d'un œil froid :

-Bien sûr qu'il y a un chemin. Si vous m'aviez demandé, je vous l'aurai montré. Je vous rappelle que du fait de ma qualité de chasseur, je connais quelques passages dans cette forêt.

-Vos talents nous seront bien utiles, répondit Kiera, cordiale.

Elle avait été ravie de sa découverte, et voilà que cette chasseuse de mauvais poil lui retirait tout le mérite de son travail.

-Si vous le souhaitez, je peux ajouter à la main tous les petits sentiers sur votre carte, continua Anna.

-Cela serait bienvenu, répondit l'éclaireuse.

Elle sortit la carte de la forêt d'Atem et la tendit à la chasseuse. Celle-ci se mit immédiatement au travail, reproduisant de mémoire les sentiers quadrillant la forêt.

Pendant ce temps, Endäl pensait tout haut :

-Je crois que les bandits se trouvent au fond de la forêt.

-Logique, répondit Karman. Il se terrent, ces couards.

-Et nous, nous sommes à la frontière de la forêt ?

-En effet.

-Donc nous pouvons faire un feu de camp pour manger !

Le ventre du médecin gargouilla, comme pour appuyer ses propos.

-Il pleut, Monsieur Endäl, et le sol est détrempé, dit Karman. Je vois mal comment vous allez parvenir à faire un feu.

On peut toujours retourner en ville et attendre dans une auberge, songea Val. Il n'avait qu'une envie : se réchauffer près d'un feu de cheminée tout en dégustant un bon ragoût de mouton fumant, et non pas froid et figé comme celui qu'il transportait.

Mais Kiera interrompit la conversation :

-Bon, je me rappelle de quelques ordres donnés par mon général. Je propose d'examiner tout d'abord ce chemin. Il était bien caché, seul un œil entraîné et un grand sens de l'observation a permis de le repérer.

Anna releva la tête de la carte et dévisagea l'éclaireuse. *Mais elle parle d'elle, là ! Je n'y crois pas ! C'est quoi ce soldat ?*

-On peut peut-être y trouver des bandits, continuait Kiera. Cependant, les archères étaient censées arriver ce matin. Peut-être ont-elles eu un problème. Si elles ne sont toujours pas là dans une heure, nous devons nous remettre en route. Qu'en pensez-vous ?

-J'approuve, dit Athénaïs en hochant la tête. Le tout est d'évoluer avec prudence.

-Je suis du même avis qu'Athénaïs, affirma Val.

Endäl prit la parole à son tour :

-Attendre, c'est peut-être ce qu'il y a de mieux à faire pour l'instant.

Karman ne dit rien, mais il croisa les bras sur son large torse. *C'est beaucoup trop frustrant d'attendre,* pensa-t-il. *Mais bon, si même l'aventurier en herbe veut attendre aussi, c'est sans doute la bonne chose à faire.*

-Par contre, il n'y a aucun garde pour nous accompagner ? demanda Endäl.

Val se pencha vers son confrère et murmura :

-Je crois que Kiera est une garde.

Endäl le regarda en se demandant pourquoi il avait chuchoté et dit bien fort :

-Bien sûr que non, Kiera est éclaireuse.

-En effet, affirma Kiera.

Val rougit et marmonna des excuses.

-Pas de soucis, dit la soldate de l'Ost qui n'avait pas l'air d'avoir mal pris l'erreur du vieillard. Les archères sont des combattantes mais il est vrai que le général ne m'a pas dit si des gardes venaient. Cependant, j'ai des informations concernant des patrouilles de gardes dans la forêt. Nous pourrions les recruter pour l'expédition.

-Voilà, dit Anna. Je ne suis pas très bonne en dessin, mais ça pourra sûrement être d'une certaine utilité.

Elle tendit la carte à Kiera. Entre les différents chemins de la forêt s'étendait des sentiers inconnus et des clairières enclavées. Karman se pencha par-dessus l'épaule de la petite chasseuse et dit :

-Les bandits vont sûrement se cacher vers l'ancien camp, dit-il en tendant le doigt vers son emplacement sur la carte. Mais nous devons aussi être prudents concernant la clairière des Ours : je n'aimerais pas en croiser un.

-J'ai faim, interrompit Endäl d'un ton plaintif.

-Vous avez raison, Endäl, dit Val, nous ferions mieux de manger quelque chose avant de tomber d'inanition.

-Au moins en forêt, commença Anna, il y a de quoi se nourrir pour qui sait attendre et bien viser. Ça devrait être bon pour se faire nos trois repas par jour.

-Voilà qui me rassure Anna, soupira Athénaïs, soulagée. Voyez-vous, j'ai acheté tellement de pièces d'équipement pour me défendre que je n'avais plus beaucoup de place pour des provisions...

-La même chose pour moi, Athénaïs, dit Endäl avec un clin d'œil.

-J'aurais bien aimé dire que cela me rassure, mais en réalité, cela fait encore moins de provision...

-Oui, en effet. Je n'ai que trois morceaux de pain pour ma part.

-Ne vous inquiétez pas pour ça, les rassura Val. En attendant les prises d'Anna, j'ai largement pris de quoi sustenter toute la troupe.

Il se frotta les mains d'un air gourmand :

-J'ai néanmoins hâte de découvrir tous les mets dont regorge la forêt.

La pluie se mit à tomber plus fort et Karman pesta. *Je serais bien mieux au chaud dans ma forge qu'à attendre des archères sous la pluie et dont on ne sait pas grand-chose qui plus est !*

-En ma qualité d'éclaireuse, commença Kiera, je peux rallier la ville, acheter un panier de pommes, et revenir en moins de temps qu'il ne faut pour le dire. Vous en pensez quoi ?

-Et vous, qu'en pensez-vous ? demanda Val qui commençait à se demander si cette Kiera savait ce qu'elle faisait.

-Bon, je vous laisse mes provisions et je vais en chercher de nouvelles, dit Kiera.

Elle posa son sac dans la boue et partit au pas de course.

Le temps passait. Des discussions fébriles se lançaient, mais n'avaient mené à rien de remarquables. Les regards s'entrecroisaient désormais, interdits.

-Bon, on mange ? demanda Endäl avec insistance.

Mais la pluie tombait de plus en plus fort et Anna ne voyait pas les choses de cet œil.

-Je vous propose d'aller rapidement à la clairière des Mirabelles. Je me souviens qu'il y a de quoi monter un campement rudimentaire le temps que l'averse passe.

-Vous semblez être celle qui connaît le mieux les lieux, Madame Anna, dit poliment Karman, nous sommes donc prêts à vous suivre volontiers.

Tout plutôt que de rester immobile sous la pluie, ajouta-t-il pour lui-même.

Soudain, ils entendirent un bruit de course venant à toute vitesse vers eux. Anna sortit son arc et encocha une flèche à toute vitesse pour viser l'endroit d'où provenait tous ces bruits... et se surprit à viser Kiera qui s'arrêta net, un panier de pomme entre les bras.

-Mais, qu'est-ce que cela signifie ? s'étonna Kiera.

Anna débanda aussitôt son arc et rangea sa flèche :

-Désolée, j'ai cru à un danger.

-Nous l'avons tous cru, je crois, dit Val. Comme vous avez été rapide dame Kiera !

-Mes longues yats d'entraînement sont utiles, Monsieur, répondit Kiera.

Elle commença à ranger les pommes dans son sac, comme si rien ne s'était passé. Elle n'était même pas essoufflée.

De nouveaux bruits boueux se firent entendre, provenant du fond de la forêt cette fois. Le groupe se retourna et vit arriver une petite troupe.

-Il était temps, dit Kiera. Voilà les renforts.

Jour 3. Début d'après-midi

Forêt d'Atem, Chemin des Chevaux

Alyss arriva au pas de charge, suivie de ses soldats et de Gramm.

-Bonjour à tous, salua-t-elle le groupe qui les avait attendus. Je suis Alyss, archère rattachée à l'avant-poste sept. Je dirige ce groupe et suis accompagné de Gramm, médecin. Avons-nous bien affaire à la faction dirigée par Kiera et que nous devons retrouver ici même ? demanda l'archère.

Kiera se détacha du groupe et alla saluer son amie.

-C'est bien nous Alyss ! Comment vas-tu ?

-Mais très bien, répondit-elle, ravie.

Pendant ce temps, Gramm décida de se présenter à sa façon pour briser la glace.

-Bonjour tout le monde, dit-il bien fort, je suis médecin, et je m'appelle Gramm, comme amstramgram ! Et bonjour Kiera, j'ai bien trouvé l'avant-poste, comme vous pouvez le voir !

Karman se mit à rire. *Un sacré spécimen celui-là.*

-Amm, quel plaisir de vous revoir ! s'exclama Val. Me reconnaissez-vous ? Nous nous sommes croisés place de Twerge il y a deux jours.

-Mais ouiiiiiii, s'exclama Gramm, je me souviens ! fit Gramm, faussement enjoué.

-Y-a-t-il des chasseurs parmi vous ? demanda Alyss, recadrant immédiatement la discussion sur la logistique de l'expédition.

Anna s'avança et salua l'archère :

-Je suis Anna Berger, chasseuse.

-Enchantée Anna. Vous qui êtes familière de ces bois, avez-vous observé des changements, des mouvements inhabituels, ces derniers temps ?

-Des mouvements, je ne sais pas, mais des changements, certainement ! Déjà, il y a moins de gibier que d'habitude. J'ai même rencontré quelques pièges sommaires sur les axes principaux. Heureusement que je connaissais les passages pour les contourner.

Gramm avait le nez levé vers les nuages qui continuaient de faire tomber leur bruine et dit tout haut :

-Je n'aurais pas dû venir ici... C'était si beau mon petit village du Sud...

Alyss lui décocha un regard surpris et poursuivit son interrogatoire :

-Est-ce que vous êtes bien équipés ? Avez-vous des équipements de rechange, au cas où ?

-J'ai une dague de rechange si l'un de vous voit son arme se briser, dit Karman. J'ai aussi dix flèches pour vous si jamais vous en manquez durant les combats.

-Vous êtes ?

-Karman John, forgeron.

-Eh bien merci beaucoup Karman, remercia chaleureusement Alyss, ces flèches me seront en effet précieuses. Cependant, je n'ai plus de place dans mon carquois. Pourriez-vous me les garder ?

-Oui, sans problème. J'ai passé en revue tous mes équipements pour savoir ce que je devais et pouvais prendre. En tant que forgeron, je ne pouvais laisser notre expédition manquer d'armes.

Pendant ce temps, les présentations continuaient. Fira, Halin, Hoel et Martin dirent leur nom et se mirent un peu en retrait du groupe, mal à l'aise. Endäl, qui voyait dans cette arrivée de garde une multiplication des effectifs voués au combat, s'enhardit :

-J'ai la forte impression que les bandits n'auront pas beaucoup de chances ! Puis il surprit le regard las d'Athénaïs et ajouta :

-Après, je me trompe peut-être... Et maintenant que nous sommes tous réunis, poursuivit-il, quand est-ce que nous partons ?

Pour manger, faillit-il rajouter.

La pluie se mit à redoubler et il tomba bientôt des trombes d'eau.

-Si nous résumions notre situation, proposa Anna. Notre expédition est composée de trois gardes, deux archères et un éclaireur qui forment la partie « Ost ». En ce qui concerne les civils, nous pouvons compter sur l'aide d'un forgeron, quatre médecins et moi-même, une chasseuse. Et voilà qu'il se met à beaucoup pleuvoir. Je soumetts de nouveau ma proposition d'aller se réfugier dans la carrière des Mirabelles qui devrait être suffisamment grande pour établir un camp temporaire.

-Allons-y, dit Athénaïs, mais soyons prudents. Je n'aimerais pas avoir à soigner une jambe cassée si tôt dans notre aventure.

Tout le monde acquiesça et la troupe s'ébranla.

Alors qu'elle arrivait sur la boucle de l'Ouest, Anna s'arrêta et s'accroupit pour examiner quelque chose au sol.

-Un problème ? demanda Kiera.

Anna se releva et dit :

-Deux individus sont passés par là il y a moins d'une journée. Leurs pas sont lourds, les traces sont profondément ancrées dans la boue.

Le groupe se stoppa net alors qu'il venait à peine de partir. Les pas étaient bien visibles dans la boue, même sous la forte pluie.

Alyss et Fira se crispèrent et observèrent attentivement les arbres où de potentiels archers pourraient se cacher. Après un temps d'observation, Kiera fit un signe de la main aux archères et toutes trois s'éloignèrent du groupe pour discuter à voix basse :

-Je viens de repérer des sentiers cachés qu'Anna n'a pas l'air de connaître, indiqua Kiera. Là, juste derrière ce gros arbre à droite, et le petit sentier qui descend sur la gauche après le buisson de genévrier. Si les chasseurs ne les connaissent pas, cela veut peut-être dire qu'ils sont utilisés par les bandits... Qu'en pensez-vous ?

-Il faut peut-être demander à Anna, proposa Fira.

-Non, surtout pas ! siffla Kiera. Nous ne connaissons pas ces gens. Nous devons leur donner le minimum d'information. Qui sait, il y a peut-être des bandits infiltrés dans ce groupe d'innocents citoyens...

-Innocents, innocents, c'est vite dit, rebondit Alyss. Comme tu es chargée de mener les civils, je t'invite à garder un œil sur Gramm. Ses discours, un peu trop portés sur l'aspect financier de l'expédition, pourraient déstabiliser certains civils.

-Il ne manquait plus que ça... Déjà que nous nous coltinons une sceptique qui doute de tout ce que l'Ost peut accomplir...

Pendant ce temps, Karman et Endäl étaient en train d'examiner les traces.

-Pour que des empreintes soient si profondes, les individus ayant marché ici devaient porter quelque chose de lourd comme un équipement solide... Ou alors un corps...

-Vous pensez ? demanda Karman, choqué.

Athénaïs et Val, eux, étaient un peu à la traîne, la première attentive à chaque pas, n'ayant toujours pas digéré sa crevasse matinale, et le second la tête en l'air, admirant la nature sauvage. Se rendant compte de l'état dissipé de son confrère, la jeune femme le fustigea :

-Mais redescendez sur terre, voyons, ou vous allez trébucher sur une racine et vous retrouver le nez dans une flaque de boue !

Val reprit ses esprits et cligna plusieurs fois des yeux :

-Pardonnez-moi si mon égarement vous a offusqué Athénaïs, s'excusa-t-il.

-Je ne suis pas offusquée, Val, rit-elle. Je ne veux simplement pas que vous fassiez mal aussi bêtement. Cela dit, le charme de cette forêt pluvieuse ne me laisse pas non plus indifférente. Mais gardons l'œil ouvert, et le bon ! Nous ne sommes pas en voyage d'agrément !

-Vous avez raison, dit Val.

Il fit une pause et examina le visage de sa consœur. Sa pâleur faisait ressortir sa chevelure brune. On aurait dit un fantôme.

-Vous avez l'air un peu pâle, s'inquiéta-t-il alors. Votre cheville vous fait souffrir ?

-Elle se porte comme un charme, je vous assure, le rassura-t-elle. C'est juste que la faim commence à se faire sentir. Je suis du même avis qu'Endäl pour une fois : nous ferions mieux de nous arrêter bientôt pour manger. Et puis,

ce n'est pas comme si j'avais l'habitude de crapahuter dans la boue à longueur de journée. La fatigue et le manque de préparation me rattrapent.

-Il est vrai que nous ne sommes pas faits pour marcher toute la journée, nous autres, médecins, rit Val. Mais nous pouvons très bien manger en marchant proposa-t-il. J'ai du lapin ou une pomme, si vous voulez.

-Je prendrais volontiers une pomme, dit Athénaïs, soulagée.

Ils avaient enfin rattrapé le groupe et Endäl sourit de toutes ses dents lorsqu'il vit la nourriture :

-C'est l'heure du déjeuner ? demanda-t-il avec entrain. Si vous avez un surplus de provisions, je prends...

-Servez-vous, mon bon Endäl, offrit le vieillard, serviable. Et vous Karman, voulez-vous quelque chose ?

-Je ne vais pas épuiser vos réserves, Val, je vais prendre du jambon dans ma propre besace.

Endäl se servit une tranche de jambon qu'il commença à engloutir voracement. Il demanda entre deux bouchées :

-Mais de quoi discutent Kiera et les archères ?

-C'est une très très bonne question, Endäl, dit Karman. A croire qu'elles ne nous font pas confiance.

-Je ne pense pas, sinon nous ne serions pas là, contra Val.

Il interpella Halin, Hoel et Martin :

-Auriez-vous une hypothèse à nous partager concernant ces empreintes ?

-Moi je dis que c'est peut-être des bandits qui ont porté un corps, répéta Endäl, la bouche pleine.

-Allons, cessez d'être aussi dramatique, Endäl, dit Val, un tantinet agacé. Tout de suite un cadavre, c'est quelque peu exagéré. Je suis cependant en accord avec vous sur un point : ils transportaient quelque chose de lourd...

Il laissa sa phrase en suspens, et soudain, ses yeux s'illuminèrent :

-Mais oui, c'est évident ! cria-t-il, faisant sursauter Athénaïs. Ils transportaient du fer !

Halin prit la parole, sceptique. Sa lourde voix se mêlait au chaos de la pluie, rendant ses paroles difficilement audibles.

-Transporter du fer en forêt à bout de bras ? Cette idée ne semble pas judicieuse, même pour un bandit peu futé. Ils préfèrent attaquer les charrettes sur les grandes voies des plaines.

Endäl finit sa bouchée avant de répondre.

-Mon idée n'était qu'une hypothèse parmi tant d'autres, Val. Et vous êtes certainement plus proche de la vérité que moi.

-Ou alors le poids venait peut-être simplement de leur armure ? s'interrogea Karman.

-Justement, Karman, demanda Val, de quoi peuvent être faites les armures ?

-Il en existe plusieurs types, certaines en cuir, d'autre en fer qui sont relativement légères, et d'autre en alliages plus complexes. Le fer reste néanmoins la base de toute armure. Et c'est aussi pour cela que cette expédition est vitale pour mon commerce... ajouta le forgeron, attristé.

-Voyez, expliqua Val, je porte une armure en cuir. Ai-je pour autant laissé des traces de pas aussi profondes dans mon sillage ?

-Non, bien sûr que non, dit Karman. Pour laisser de telles traces, il aurait fallu une armure lourde en alliage. De plus, il faut tenir compte de la corpulence des personnes qui ont laissé les traces. Il se peut que ce ne soit pas de petits mousses qui viennent rejoindre un groupe de bandits mais bien des personnes expérimentées et entraînées.

-Des personnes disciplinées, vous dites ? répéta Val. Il s'agit peut-être de membres de l'Ost dans ce cas.

-C'est possible, en effet. Mais je pensais surtout à des bandits expérimentés, du genre qui n'en sont pas à leur premier coup d'essai. Pour arrêter et ralentir la production de fer de la grande mine de l'Est, il faut être très bien organisé, et minutieux.

Val, qui avait blêmit au cours de l'analyse de Karman, dit d'une voix chevrotante :

-Je vais voir comment vont Hoel et Martin.

Le vieillard rompit le cercle et se rapprocha des soldats et de leurs épées rassurantes. Gramm, qui écoutait d'une oreille en grignotant du pain, prit la place de Val et remarqua :

-Mais les bandits ne sont-ils pas habitués aux bois ? Auraient-ils laissé d'aussi grosses traces ?

-Pas faux, grogna Karman. Peut-être ont-ils commis des erreurs dans la précipitation ?

Il s'arrêta et réfléchit.

-Mais qui d'autre aurait pu passer en forêt récemment ?

-Il n'y a que des bandits ou des imprudents qui laissent de telles traces, dit Anna. Les chasseurs sont bien plus discrets. Et ces malfrats m'inquiètent terriblement. A mon avis, leurs attaques sont bien trop organisées pour une petite organisation criminelle. J'ai connu la région des Marches, frontalière avec le royaume ennemi, et certains de leurs éclaireurs s'infiltraient à travers nos lignes pour déstabiliser les villes et campagnes environnantes.

La luminosité commença à décroître et Athénaïs frissonna.

-Les nuages se font de plus en plus denses, et cela ne me dit rien qui vaille, dit-elle d'un ton sinistre.

-Allons, aucune raison de s'inquiéter, répondit Anna. La forêt ne vous mangera pas.

-Ses habitants, en revanche... ajouta Karman avec un sourire en coin.

Au même moment, des bruits se firent entendre et le groupe se figea. Anna fit volte-face vers la source du bruit et vit approcher deux gardes lourdement armés.

-Voilà du renfort, remarqua-t-elle. Allons prévenir Kiera.

Jour 3. Milieu d'après-midi

Forêt d'Atem, Boucle de l'Ouest

Armés de bouclier, l'air sérieux, une épée longue pendant à leur ceinture, les gardes de l'Ost, un homme et une femme, s'approchaient d'un air détendu, ayant repéré la présence de Kiera et des autres soldats.

L'homme glissa à la femme :

-Tiens, voilà sûrement l'expédition dont on nous a parlé.

-Sans aucun doute, répondit l'autre. Je reconnais Kiera et Alyss.

Val fit quelques pas pour accueillir les nouveaux venus.

-Ah ! Me voilà rassuré ! Les traces de pas venaient bien des gardes de l'Ost. Heureux de vous savoir parmi nos rangs, auriez-vous besoin de vous restaurer ?

-Gardez votre langue, vieux monsieur, répondit sèchement la femme. Nous sommes en mission, et ce n'est pas celle de vous accompagner.

Le sourire de Val s'évapora instantanément et il fit quelques pas en arrière, comme giflé par les paroles acerbes du garde.

-Soit, à votre aise, répondit-il froidement.

Toute sa bonne humeur venait de s'envoler. Mais la soldate n'en avait pas fini. Elle se mit à examiner le médecin.

-A votre accoutrement, je vois que vous devez être quelqu'un de respecté en ville. Je crois comprendre pourquoi Kiera vous a engagé, bien que vous serez inutile en cas de combat.

Karman, voyant Val se décomposer de seconde en seconde, décida de calmer le jeu. Il s'interposa :

-Madame, vous semblez quelque peu tendue. En quoi consiste votre mission pour qu'elle vous mette dans un tel état ?

-Tendue..., répéta la femme, incrédule. C'est bien normal vu la situation, et je ne vais pas disserter avec vous. Nous devons nous concentrer sur notre objectif.

-Un objectif ? dit Karman, intrigué. Si ce n'est pas indiscret, pouvez-vous nous en dire plus sur votre objectif ?

La femme secoua la tête.

-Certainement pas. Les bandits sont partout, peut-être même dans nos rangs. Nous devons minimiser les informations échangées oralement.

-Suspect... murmura le forgeron dans sa barbe.

Mais la femme l'entendit, et elle se raidit :

-Pardon ? demanda-t-elle d'une voix blanche.

-Excusez-moi, mais qui nous dit que nous pouvons aussi vous faire confiance ? Nous ne connaissons même pas votre nom ou votre objectif !

La soldate devint rouge et commença à hurler :

-Je ne vous permets pas ! D'où pourriez-vous douter de la loyauté de l'Ost envers notre Roi ?

Val, qui sentait la situation dégénérer vers un autre stade, essaya de les apaiser :

-Calmez-vous, calmez-vous. Voyons, Karman, s'ils souhaitaient vraiment s'en prendre à nous, ils ne se seraient certainement pas montrés aussi facilement.

-Excusez-moi, bougonna le forgeron. Mon commerce est en danger, voyez-vous, et j'ai une famille à nourrir. Je me dois donc de réussir cette expédition coûte que coûte. Ne m'en voulez pas si je me suis montré méfiant à votre égard... s'excusa-t-il.

La soldate ne dit rien mais le fusilla du regard. Kiera, alertée par les hurlements, se précipita pour accueillir ses collègues :

-Valirca ! Zherp ! Nous sommes désolés, mais le groupe est un peu tendu depuis que nous avons pénétré dans la forêt. Les bandits s'y cachent probablement et nous manquons de soldats. Nous serons très vulnérables en cas d'attaque de grande envergure. Je peux vous proposer de faire un bout de route ensemble, si nous suivons le même chemin.

L'arrivée du duo de gardes avait jeté un grand froid sur le groupe. Anna et Gramm se firent discrets. Alyss, bien que s'étant rapprochée des siens, restait muette, observant la situation, ne semblant pas particulièrement à l'aise avec la paire de garde. Halin, Fira, et les deux autres gardes Martin et Hoel restaient alignés, ne semblant pas posséder l'autorité pour pouvoir prendre la parole.

Pendant ce temps, Endäl fustigeait Karman qui s'était rapproché de lui :

-Mais qu'est-ce qu'il vous a pris ? Je ne vois pas comment des gardes peuvent être des bandits cachés. Regardez leur équipement, leur attitude. De plus, ils ont prononcé les noms d'Alyss et de Kiera!

-Oui, vous avez sans doute raison... répondit le forgeron, penaud. Le stress et la nuit qui s'approche à grands pas n'ont pas arrangé les choses...

Endäl redressa les épaules.

-Moi, je n'ai pas peur, mais je suis tout de même un peu inquiet.

Karman rit sous cape. *C'est du pareil au même, p'tit gars.*

Athénaïs, elle, interpella Val avec désinvolture :

-Voyez, j'avais prévu à quel point nous serions inutiles, comme cet aimable troufion l'a si bien souligné. Laissons donc le très estimé et efficace Ost mener à bien cette mission et rentrons au chaud. Je suis trempée et je tuerais pour un feu de cheminée.

Val approuva en grognant. Karman, qui avait entendu la remarque, lui répondit discrètement :

-J'avoue que son caractère est exécration. Mais si nous les laissons seuls, ils seront probablement en sous-effectif. Et si, d'avenir, on venait à repartir en expédition, nous serons aussi en sous-effectif et ne pourrions pas faire face à la situation.

Endäl surenchérit :

-Voyons, Athénaïs ! Vous n'êtes pas sérieuse ! Nous avons besoin de toute l'aide disponible.

Il poursuivit en chuchotant :

-Ne laissez pas cette garde vous décourager...

-Cette soldate m'a contrarié au plus haut point, dit Athénaïs d'un ton pincé. Mon point de vue sur l'Ost n'en est que renforcé. Heureusement que certains relèvent le niveau, comme vous, Kiera.

Mais Kiera ne l'écoutait pas. Un peu à l'écart, elle tenait un nouveau conciliabule secret avec Alyss et les deux nouveaux arrivants.

-Vous arrivez à les gérer ? cracha Valirca.

Alyss décida d'ignorer son commentaire acide.

-Maintenant que nous sommes entre membres de l'Ost, dites-nous-en plus sur votre mission, s'il vous plaît. Toutes les informations que vous avez sur cette forêt et sur les bandits qui la peuplent peuvent nous être utiles.

-Notre mission est de patrouiller dans ce coin de la forêt car c'est la porte d'accès la plus facile pour les bandits vers Valvoro, expliqua Zherp.

-Il pourrait également s'avérer judicieux que vous nous communiquiez la zone où nous pourrions vous trouver en cas d'urgence.

-C'est vrai, admit le garde. Nous commençons le matin par patrouiller le long de l'Allée des Bruyères avant de passer sur le chemin de la Croix Sens l'après-midi. Lorsque le soir arrive, nous atteignons la boucle de l'Ouest, et la nuit, nous restons dans la Clairière des Mirabelles.

-Il pourrait donc être intéressant pour nous de dormir dans la clairière des Mirabelles, analysa Kiera. En cas d'attaque, nous aurons votre renfort.

-En effet, approuva Zherp. Mais Sertal a bien indiqué que vous deviez aller vers la forêt profonde. Jamais vous n'aurez le temps de faire des aller-retours quotidiens vers la clairière. Vous allez être contraints de changer régulièrement de campement.

-Avez-vous d'autres informations intéressantes ? demanda Alyss.

-Oui, répondit Valirca. La forêt est truffée de pièges. Nous en avons retiré quelques-uns sur le chemin de la Croix Sens et sur le chemin Coruscant. En revanche, nous ne sommes pas passés par l'allée des Primevères, la route n'est donc pas sécurisée. Et évitez les passages bandits : il est fort probable que vous vous fassiez attaquer sur ce type de chemin, le terrain leur étant familier.

-D'accord, merci, dit Alyss avec un sourire. Nous allons donc pouvoir nous diriger en autonomie vers la clairière des Mirabelles, sûre selon vos dires. A moins que vous puissiez nous escorter ?

Valirca rit doucement, rire qui se perdit aisément dans le bruit continu de la pluie :

-La nuit arrive dans un bout de temps, et je vois que vos recrues trépignent d'impatience d'explorer la forêt. Si vous voulez les défouler, les chemins que nous empruntons pour nos rondes sont sûrs, du moins la journée. Vous pouvez les emmener là-bas, à condition que vous soyez rentrés pour la nuit dans la clairière.

-Je te laisse gérer, Kiera, se défaussa Alyss. C'est davantage ton domaine que le mien.

-Bien, je vais leur parler, dit la concernée.

-Quant à nous, nous partons, dit Valirca. Nous avons à faire.

Les soldats se saluèrent et Valirca et Zherp repartirent dans la forêt. Kiera et Alyss rejoignirent le groupe de civils qui les attendait. *Tant de cachotteries*, pensa l'éclaireuse. *J'ai peur que cela ne se retourne contre nous.*

-Bon, nous avons discuté avec les gardes, annonça Kiera au groupe. Ils ont sécurisé certains chemins mais la forêt reste globalement dangereuse. La clairière des Mirabelles sera le lieu idéal pour se reposer dans la nuit, mais il reste encore une ou deux heures avant que Yorane ne soit complètement couché, et je vous propose de poursuivre notre exploration.

-Et pourquoi nous ne ferions pas plusieurs groupes d'exploration ? proposa Karman. Il faut juste veiller à ce qu'ils soient équilibrés, ajouta-t-il en glissant un regard vers Val.

Cela n'échappa pas au vieillard qui se drapa dans sa dignité.

-Merci d'insister sur la faiblesse de ma condition physique, Karman. Comme si la rustre ne l'avait pas assez fait.

Athénaïs se retint de rire devant l'air déconfit du vieil homme et Karman le rassura.

-Mais vous êtes fort d'esprit Val ! Je me souviens d'une légende de mon enfance qui évoquait la présence de chamans dans ces contrées... Il semblait que tout le monde craignait de sortir la nuit de peur de se faire frapper par le mauvais sort..., ajouta-t-il d'un air mystérieux, la voix basse.

-Ne versons pas dans ce genre de superstition, coupa Athénaïs, autant pour se rassurer que pour écouter le conte. On n'a plus vu ici de chaman depuis des temps immémoriaux, ne nous portez pas la guigne, très cher.

-C'est vrai, appuya Endäl. Le royaume Orc n'a plus posé le pied sur ces terres depuis moult yats.

-Eh bien qu'il reste où il est, et j'en serai ravie, conclut Athénaïs.

-Le temps nous manque peut-être, mais je crains pour l'avenir du groupe si nous nous séparons, avertit Val. De plus, j'aimerais savoir quel est le chemin par lequel la rustre est partie. Je souhaiterais éviter de la croiser de nouveau aujourd'hui. Vu nos divergences, cela n'amènerait rien de bon.

Cette fois-ci, Athénaïs dû simuler une toux pour ne pas éclater de rire. Val s'interrogea :

-Vous souffrez de la gorge, Athénaïs ?

-Non, non, j'ai simplement avalé de travers, dit-elle, l'air de rien. Pour en revenir à notre expédition, je pense que l'on peut très bien se séparer. Nous ne serons pas loin les uns des autres, et cette partie de la forêt n'a pas l'air très dangereuse. Et puis, comme l'a dit Karman, si les groupes sont équilibrés, tout devrait bien se passer.

Elle s'arrêta et tendit l'oreille. L'intensité de la pluie avait chuté, et les arbres craquaient doucement. On aurait presque pu leur prêter une voix. Elle frissonna :

-Je crois entendre les arbres nous murmurer des conseils douteux...

-Mais, Athénaïs, je pensais que vous ne croyiez pas aux chamans, s'étonna Val.

-Qui a parlé de chaman ? Ne sentez-vous pas cette présence qui nous suit depuis deux jours ? Je vous le dis : le destin nous observe. De grandes choses se jouent.

Kiera, qui sentait la situation échapper doucement à son contrôle, décida de rétablir son autorité, et d'arrêter par la même occasion les divagations de cette femme qui lui faisait un peu penser à la devineresse de la ville.

-Je suis d'accord pour nous séparer, cependant j'exige que chaque groupe soit composé d'au moins une personne de l'Ost, ordonna-t-elle. En cas d'attaque, le soldat sera apte à défendre le groupe.

Et cela évitera que l'un de vous ne court transmettre notre position aux bandits dès que j'aurai le dos tourné, ajouta-t-elle pour elle-même en scrutant les visages qui l'entouraient.

-Qui parmi-nous possède la faculté de repérer pièges et crevasses ? s'enquit Athénaïs. J'aimerais autant éviter d'y replonger. Puisque je suis incapable de les repérer en ville, je n'ose même pas juger de mon incompetence en forêt...

-N'ayez crainte, Madame, la rassura Alyss. Avec l'Ost, vous ne craignez rien.

Athénaïs n'eut pas le temps de lâcher un commentaire bien senti. Anna, qui travaillait sur la carte depuis quelques minutes déjà, s'approcha du groupe afin de partager ses esquisses.

-Je vous propose ces trois trajets. Vous semblent-ils pertinents ?

Sur la carte, trois parcours serpentaient dans la forêt d'Atem.

-Pour ma part, prévint Athénaïs en pointant du doigt le second chemin, je refuse d'aller côtoyer les ours. Je ne sais pas si la clairière des Ours a un nom

justifié, mais je ne prendrai certainement pas le risque d'aller vérifier. En revanche, le premier chemin me tente beaucoup.

-Et n'oublions pas qu'il faut un médecin par groupe en cas d'incident, rappela Val.

-Ça, il y aura le bon nombre : nous sommes quatre pour trois groupes, fit remarquer Athénaïs. Les hypocondriaques n'ont qu'à bien se tenir.

-Moi, j'irai dans le groupe où il y aura besoin, dit Gramm.

-Nous n'allons pas y passer la nuit, coupa Kiera. Je prends Alyss, Endäl et Halin avec moi. Anna, Hoel, Gramm et Karman, vous partez ensemble. Fira, Martin, Athénaïs et Val sera la composition du dernier groupe.

Athénaïs regarda Val avec un grand sourire.

-Val ! Je suis ravie que nous soyons dans le même groupe ! Continuons notre aventure ensemble ! Mais, poursuivit-elle plus doucement à l'oreille de Val, cette Fira, là, c'est notre amie qui nous tient en si haute estime ?

-Vous parlez de la soldate avec laquelle j'ai eu un accrochage ? souffla Val. N'ayez crainte, elle est repartie avec son coéquipier.

-Parfait, moins je la vois, mieux je me porte.

Athénaïs examinait Fira. Ses cheveux voletaient dans la petite brise. Elle avait enlevé son casque, ce que la médecin trouvait dangereux. Cela dit, Alyss avait fait de même. Elle ne savait pas trop quoi penser de cette archère co-responsable de cette expédition, elle semblait très discrète. Trop discrète, même, pour quelqu'un qui devait mener des civils au cœur de la forêt.

Son camarade Val semblait perplexe devant la carte, immobile devant Anna. Après de longues secondes d'immobilité, il se retourna vers le groupe et demanda :

-Le point de rendez-vous est dans la clairière, mais à partir de combien de temps devons-nous nous inquiéter si un groupe tarde trop ?

-Je pense que nous pouvons nous inquiéter dès la tombée de la nuit, dit Athénaïs. Les itinéraires ont été calculés pour que nous les parcourions tous en un temps identique.

Entre temps, Gramm avait réfléchi. Il n'était pas à l'aise avec les membres de son groupe, et aurait de loin préféré partir avec Kiera. Il interrompt la discussion :

-Je ne peux pas plutôt partir avec Kiera ?

Anna lui lança un regard impatienté :

-Il faut vous mettre d'accord. Il y a déjà Endäl dans ce groupe, et il faut un médecin dans le groupe de Hoel.

-Je désire rester avec Kiera, affirma Endäl. Elle désire arpenter le chemin le plus dangereux, et je suis, de toute évidence, le médecin qui a le moins peur ici.

-Voyez cette question de courage avec votre camarade Gramm, rétorqua Anna.

-N'est-ce pas vous, Endäl, qui étiez inquiet quelques heures auparavant ?
glissa innocemment Karman.

-Inquiet, mais sans peur, si je me rappelle bien ses paroles, dit la chasseresse, enfonçant le clou.

-Je le suis certainement bien moins que vous tous, répondit Endäl, indigné.

-C'est extrêmement prétentieux ce que vous dites-là.

-Enfin, pour un médecin...

Anna fit la grimace. *Il n'est pas dans le faux. Tous des mauviettes ceux-là.*

-Je ne voulais pas être prétentieux, pardonnez-moi, mais bon... se défendit maladroitement Endäl.

-Parlez courage si vous le souhaitez, Endäl, moi je parle prudence, contra Athénaïs. Et comme chacun sait, prudence est mère de sûreté.

-Bon, alors disons que je suis sûrement celui qui rêve le plus d'aventure ici.

-Moi, tout ce que je veux, demanda froidement Anna, c'est qu'un médecin accompagne le groupe de Hoel. Que ce soit vous, Gramm, ou celui qui regarde les branches dans les airs.

-Vous parlez de Val ?

-Cela n'a aucune importance.

-En tous cas, je suis prêt à faire face aux dangers qui nous attendent sur ce chemin particulièrement dangereux ! affirma Endäl.

Karman, profondément ennuyé par ce débat qui n'avancait pas, commença à grignoter un bout de jambon. Gramm sortit un bout de pain et se mit à mastiquer tout en affirmant le plus calmement du monde :

-Mais j'ai dit que je ne voulais pas quitter Kiera depuis le début.

Mais quel hypocrite ! pensa Athénaïs, indigné, en cherchant dans sa besace des lamelles de maquereau séché.

-Ah, Gramm, accepteriez-vous de bien venir avec nous s'il vous plaît ? demanda Anna, qui commençait à perdre patience. Par défaut, j'embarque Val, mais je vous demande en échange d'inspecter minutieusement cette clairière des Ours afin de la nettoyer.

-Mais vous m'arrachez Val sans plus de façon ? s'indigna Athénaïs. En voilà une manière de procéder ! Cet unilatéralisme me rappelle vaguement un énergumène à la tignasse blonde et au teint orange. Du nom de T'rhump, je crois ?

-Bon, souffla Anna, alors si Gramm et Endäl ne trouvent pas rapidement de compromis, je demande à Fira de bien vouloir nous accompagner ! Votre chemin est le plus sûr, et un garde devrait suffire à décourager une attaque. D'autant plus que des patrouilles de l'Ost sont apparemment présentes près de la clairière des Mirabelles.

-Mais je ne comprends plus rien, se plaignit Val. Pourquoi décide-t-on de tout changer à la dernière minute ?

-Et il n'est pas très sage de nous retirer autant de soldat dans notre groupe, ajouta Athénaïs. Comme plusieurs personnes nous l'ont fait remarquer, Val et moi sommes terriblement mauvais au combat.

-M'écoutez-vous quand je vous parle, Athénaïs Hautsaul ? jeta Anna. Votre groupe peut se suffire à lui-même avec un seul soldat puisque votre chemin est le plus sûr ! Je peux vous l'assurer car je l'ai moi-même emprunté il y a environ deux jours sans ennui.

-Les choses évoluent en deux jours, ma chère Anna, répondit Athénaïs, glaciale. Qui plus est dans une forêt soumise au bon vouloir des bandits. Je refuse d'abandonner un seul de nos soldats. Pour tout vous dire, je suis tombée dans une crevasse en ville dans une rue que j'emprunte tous les jours, alors je m'attends au pire dans cette forêt...

Pendant ce temps, Gramm campait sur ses positions :

-Je ne connais qu'Alyss et Kiera, dit-il, buté. Je refuse de partir seul avec des inconnus qui ne m'ont quasiment jamais adressé la parole.

Il s'écarta du groupe, jouant les intimidés.

-Voyons, dit Val, ces groupes sont justement l'occasion de renforcer les liens avec les membres des groupes que nous ne connaissons pas. Je pourrais dire la même chose de Fira et de Martin, mais je leur accorde ma confiance.

-Moi aussi, les gardes me sont inconnus, glissa Endäl.

-Mais si Val et Athénaïs veulent bien se séparer de Fira ou de Martin... insista Anna.

Le brouhaha produit par les disputes commençait à résonner dangereusement dans la forêt.

Alyss décida d'intervenir :

-Assez ! rugit-elle.

Le silence fut immédiat. Athénaïs et Anna continuaient de se fusiller du regard tandis qu'Endäl regardait d'un air supérieur Gramm qui tentait de disparaître derrière l'imposant Karman.

-Halin, Fira, Gramm et moi, nous irons jusqu'à la clairière des Ours, ordonna Alyss. Anna, Hoel, Karman et Val iront jusqu'au chemin des Racines. Martin, Athénaïs et Endäl partiront avec Kiera sur la petite boucle. Ainsi, Gramm est avec moi, qu'il connaît, et Endäl est avec Kiera, comme il le voulait.

-Soit, j'accepte, dit Endäl.

-J'accepte aussi, dit Anna.

-Merci pour votre compréhension, Anna... dit Athénaïs, adoucie. Je vous en saurais gré... Et je renonce finalement à la présence de Val à mes côtés pour la bonne cause.

-Au moins, vous ne devriez pas faire de mauvaises rencontres avec deux soldats de l'Ost avec vous...

-C'est le but, dit Athénaïs en s'accordant un petit rire tendu.

La tension entre les deux femmes semblait avoir disparue. Anna ajouta avec un de ses rares sourires :

-Je vous aurais bien envoyé étudier l'ours sylvestre. On dit que c'est un spécimen en voie de disparition.

-Vous savez, je suis médecin, pas biologiste, alors les ours et moi...

-Plus de temps à perdre, dit Alyss en tapant dans ses mains. Que tous se mettent en route, et n'oubliez pas, rendez-vous dans la clairière des Mirabelles dès que vous aurez fini.

Jour 3. Fin d'après-midi

Forêt d'Atem, Clairière des ours

Le petit groupe composé de Gramm, Fira, Alyss, et Halin atteint la clairière de l'Ours sans encombre et en un temps des plus respectables. Le pas solide et entraîné des trois soldats de l'Ost maintenait le rythme à un niveau soutenu, et Gramm, seul civil, arrivait à suivre sans problème apparent.

La clairière était complètement silencieuse. Pas un seul bruissement dans les arbres, pas un bruit dans les fourrés.

-Fouillez la clairière et voyez s'il n'y aurait pas un indice sur la présence de bandits ici, ordonna Alyss.

Aussitôt, le groupe se dispersa dans les hautes herbes. Gramm s'éloigna un peu des autres et longea les bords de la clairière, scrutant avidement les arbres. *Mais que fait-il ?* ragea le médecin. *Aurait-il oublié ?* Son regard croisa alors celui d'un visage sévère, caché dans un buisson. C'était lui. Gramm jeta un regard rapide derrière lui. Les soldats étaient occupés à farfouiller, le nez par terre. Il avait peu de temps, mais assez pour sa mission de renseignement. Le médecin commença à expliquer à Pmeni la situation. Nombre de soldats, de médecins. Lieu de ralliement. Tout fut détaillé en quelques secondes et dans le silence le plus total. Pmeni observait sans broncher, mais ses yeux ne quittaient pas les mains agiles du médecin.

Lorsqu'il s'arrêta enfin, le bandit lui répondit en levant le pouce de la main gauche et en faisant mine de trancher sa gorge. Le message était clair. La nuit serait mouvementée à deux heures du matin.

Pmeni disparut silencieusement dans la forêt, sans laisser de trace. Aussitôt, Gramm se remit à quatre pattes dans les herbes pour chercher des indices, avec la satisfaction du travail bien fait. De la trahison, il n'avait cure.

Une voix résonna dans la clairière silencieuse.

-Regardez !

Alyss brandissait une fiole en verre remplie mais sans étiquette.

-J'imagine que cette fiole appartient aux bandits.

-C'est plausible, répondit Alyss. Nous déterminerons le contenu exact de cette fiole une fois à l'avant-poste.

L'archère rangea soigneusement la fiole dans une poche de sa ceinture.

-Je pense que nous ne trouverons rien de plus ici, poursuivit-elle. Nous avons assez traîné. Rentrons au camp.

Elle jeta un coup d'œil au médecin qui s'était éloigné.

-Vous venez Gramm ? On rentre.

-Oui, oui, j'arrive, répondit le médecin, distrait.

Le groupe quitta la clairière et se dirigea vers le point de ralliement.

Forêt d'Atem, Chemin de la croix sens

Martin s'approcha et prit la direction des opérations :

-Nous devrions nous mettre en route. Il faut rentrer avant la tombée de la nuit. Kiera, vous passez devant ? Je fais l'arrière garde.

-Bien, approuva Kiera. J'ouvre la route pour détecter les passages bandits. Pour le moment, on marche jusqu'à l'allée des Charrettes où nous pourrions faire une halte pour nous reposer. Il faudra se montrer prudent à ce croisement car nous croiserons peut-être des gens.

-N'ayez crainte, je suis naturellement prudente, la rassura Athénaïs.

Le petit groupe se mit en branle et suivit le chemin de la Croix Sens. Le chemin était désert, la forêt détremmée, et les pas des marcheurs laissaient des traces visqueuses dans la boue. Ils arrivèrent bien vite au premier croisement où Kiera imposa l'arrêt :

-Halte !

Martin pencha la tête d'un côté et ferma les yeux, comme pour écouter quelque chose. Il rouvrit les yeux et regarda les autres :

-Vous n'entendez pas quelque chose ?

-Non. Que se passe-t-il ? demanda Athénaïs.

-Non, j'ai dû rêver... Peut-être un oiseau.

-Soyons extrêmement prudents, conseilla la jeune femme en baissant la voix. Peut-être êtes-vous sur les nerfs et entendez-vous des voix, mais je préfère un excès de méfiance à une fin sanglante... Et vous Kiera ? Vous êtes la plus apte à repérer les dangers. Avez-vous entendu quelque chose ?

-Je n'ai rien perçu, mais méfions-nous. Une attaque pourrait nous coûter la vie. Nous allons continuer pour le moment, mais si vous sentez quelque chose de suspect, signalez-le.

-J'ai davantage coutume d'entendre les boucliers fracassés par les épées que les pas dans la boue, dit Martin, comme pour s'excuser.

-Certes, et vos aptitudes auront certainement leur utilité en leur temps, le tranquillisa Athénaïs. Mais ne sous-estimons pas la puissance de l'intuition.

Le détachement reparti, davantage encore sur ses gardes. Le silence se faisant pesant, Martin demanda sur le ton de la conversation :

-Pensez-vous que la clairière des Ours porte bien son nom ? Certains des nôtres vont s'y rendre. Il ne faudrait pas qu'il leur arrive malheur.

Kiera s'arrête soudainement. Martin se tut et suivit le regard de sa supérieure. Un imposant loup gris se tenait sur le bord droit du chemin, immobile. Ses pupilles fixaient attentivement Endäl.

Ce n'est pas un ours, mais un loup, je ne sais pas si je dois me réjouir ou pester, pensa Athénaïs. Étonnement, elle restait d'un calme olympien. C'était la première fois qu'elle était confrontée à cet animal, mais elle avait entendu parler les chasseurs, et savait quoi faire :

-J'ai entendu dire qu'il fallait les impressionner pour les faire fuir et ne montrer ni sa peur, ni sa faiblesse, dit Athénaïs en chuchotant. Mais prenons garde : s'il y a un loup, sa meute ne doit pas être loin...

Elle examina les armes des soldats et ne repéra aucun arc. *Dommmage...*

-Si nous parvenons à le tuer, le reste de la meute fuira à coup sûr.

Endäl, lui, n'en menait pas large.

-Euh... Qu'est-ce qu'on fait ?

Il avait le sentiment que les pupilles du loup le transperçaient.

-Soit quelqu'un est capable de tuer ce loup et on s'écarte les uns des autres pour l'encercler et l'achever, proposa Athénaïs, soit on fait beaucoup de bruit pour l'effrayer.

-Certainement pas, refusa Endäl, les yeux fixés sur l'animal. Vous allez attirer toute la meute...

-Encerclons-le, approuva Kiera. Les loups ne sont pas des animaux qui chercheront à mener des représailles si nous tuons leur chef, et il vaut mieux ne pas faire de bruit sous peine de nous faire repérer.

-Ce loup ne nous veut peut-être pas de mal après tout, émit Endäl, pas très sûr de ce qu'il avançait.

Mais Martin était déjà passé à l'action. Il frappa violemment son épée contre son bouclier. Le vacarme métallique surprit le loup qui fit volte-face et bondit dans les fourrés. Le bruit qu'il produisait en courant à travers les fougères allait en s'éloignant.

-Ouf...soupira Endäl, pourvu qu'il ne soit pas parti rameuter ses camarades.

-En effet... Continuons : plus tôt nous serons arrivés, plus tôt nous serons à l'abri.

Kiera se laissa doubler par les deux médecins et murmura à Martin sur un ton de reproche :

-Surtout pas de bruit, hein ?

-Excusez-moi, dame Kiera. Je pensais que c'était la chose à faire.

-Et vous avez bien fait. Mais veuillez à obéir à mes ordres la prochaine fois.

-Oui dame Kiera.

Satisfaite, elle reprit la tête du détachement.

Arrivée sur le chemin des Bruyères, Kiera aperçut un homme au milieu de la route. Lorsqu'il les vit, il se rapprocha. Son équipement laissait tout à penser que l'homme était un chasseur. Il prit la parole :

-Oh ! Mais à qui ai-je l'honneur ? Un détachement de l'Ost en cette heure si tardive ?

-Deux membres de l'Ost et deux médecins, monsieur, dit Athénaïs. Nous explorons la forêt. Nous sommes d'ailleurs tombés sur un loup. Est-ce courant ?

-Les loups gris sont présents en forêt, mais seul, ils n'attaquent jamais. Je me présente : Odilon, chasseur.

-Enchantée Odilon ! Vous arpentez la forêt pour gagner votre vie ? Vous êtes de Valvoro ?

-Je ne passe en ville que pour vendre mes proies. Je préfère traîner en forêt, c'est pour ça que j'en connais un rayon ! Par exemple, le chemin d'à côté se nomme « chemin des Terminants » en raison des mammifères que l'on chassait abondamment auparavant. On les appelait ainsi, les « terminants ». On n'en croise plus trop ces temps-ci à cause de la contrebande croissante. Ils ont l'apparence des sangliers mais sont moins impressionnants de par leur taille. Ils ne chargent jamais l'homme, ils en ont trop peur. Mais les nains, ce n'est pas impossible à ce qui se dit...

Il aperçut le regard de Kiera qui le jugeait et s'excusa :

-Oups ! J'suis trop bavard ? Scuzez-moi.

Mais Athénaïs ne l'entendait pas ainsi. Elle incita l'homme à continuer ses explications :

-Mais c'est très intéressant ! Continuez, je vous en prie, j'aimerais apprendre tout ce que vous savez sur cette belle forêt ! Quel est l'animal le plus dangereux que nous pourrions rencontrer ici ?

-Les ours font partie des animaux les plus dangereux mais on n'en croise plus beaucoup. Les loups eux attaquent en meute les individus isolés, ou en tout cas moins nombreux qu'eux. Les sangliers chargent parfois et je vous assure que ça peut faire mal. Mais ils ne sont pas très courants ici, on les trouve plutôt dans la forêt des Alcans. A ce qu'il paraît, ils font même des ravages là-bas... Mais les animaux ne sont pas le principal danger aujourd'hui. Une activité bandit à l'air de se développer aux alentours de l'allée des primevères... et tout ça ne me dit rien qui vaille, j'ai comme un mauvais pressentiment. Mais il se fait tard ! La nuitée va bientôt tomber. Je rentre, à une prochaine fois peut-être.

Il partit et Martin avertit :

-Il se fait tard, l'obscurité sera là d'ici quelques minutes. Nous devrions rentrer.

-Allons-y, dit Kiera.

Le petit groupe se dirigea vers la clairière des Mirabelles. En pénétrant dans l'espace dégagé, ils virent que le groupe d'Alyss était déjà arrivé.

Forêt d'Atem, Chemin des terminants

Le groupe de Val était parti sans perdre une seconde. Anna, Karman et Hoel marchaient en silence, et le médecin décida qu'il pouvait être bon de faire un brin de causette pour l'unité du groupe.

-Que diriez-vous de profiter du trajet pour faire plus amples connaissances ? proposa-t-il.

-Volontiers Val, accepta Karman. Avez-vous de la famille?

-Seulement ma fille, qui atteindra la majorité dans moins d'une yat. Mais cela me suffit amplement, je suis comblé. Et vous, mon cher Karman?

Après quelques instants de réflexions, Karman prit la parole. Sa voix caverneuse et prononcée, alors que Yorane se faisait de plus en plus basse dans le ciel, rendait son discours ténébreux au milieu de la forêt assombrie.

-La personne que j'aimais n'est plus.

Val baissa les yeux.

-Je suis terriblement désolé. Je ne voulais pas...

-Ce n'est rien, le coupa Karman. Vous habitez depuis toujours en ville non? Cela fait déjà quelques yats que j'habite dans la région, et j'ai l'impression de toujours vous avoir vu.

-J'ai habité pendant longtemps à Cordica, repris Val. Mais il y a neuf yats de cela, j'ai pris la décision de servir les citoyens de ce pays de façon plus concrète, je voulais m'éloigner de la bourgeoisie. C'est à cette période que Valvoro fut frappée par une épidémie désastreuse. Une partie de la population avait déjà été décimée.

-C'est la raison pour laquelle ma compagne n'est plus.

Val laissa échapper un soupir :

-Je comprends... Ces temps furent difficiles. De nombreuses personnes n'ont pas eu la chance de survivre... comme les parents de ma petite Elaia.

Karman se tourna vers Val. Celui-ci semblait avoir les yeux humides. Il ne put trouver les paroles adéquates pour le consoler. Le médecin reprit doucement :

-Je me réjouis aujourd'hui de la voir heureuse. J'ai foi en elle. Je la vois déjà me remplacer dans quelques yats. Elle n'est pas mauvaise en médecine, elle saura s'occuper des habitants de cette ville... Bien qu'aujourd'hui ce ne soit pas son rêve.

-On a bien souvent des rêves, des projets pour ses enfants. Mais ces rêves sont souvent nos propres rêves, inachevés ou impossibles.

-L'aventure n'a jamais été en effet ma tasse de thé. Mais depuis que j'exerce à Valvoro, notre clientèle est beaucoup plus diversifiée qu'à Cordica. J'ai vu des archers de l'Ost blessés par des crevasses dissimulées, des paysans égratignés par des terminants apeurés ou encore un mineur qui avait avalé

par mégarde une quantité quasiment mortelle de fer sous forme de poussières à force de travailler dans la mine dans de mauvaises conditions. L'élément déclencheur pour ma fille a été la rencontre de cet elfe éclairé venu du désert du Sud...

-Je vais rarement en ville, coupa Anna. Où se trouve votre échoppe Karman ?

La question était brusque. Karman et Val échangèrent un coup d'œil. Ils comprenaient qu'Anna se sentait mise à l'écart jusqu'à présent. Hoel ne lui avait pas encore adressé la parole. Karman n'était même pas sûr que les deux se soient déjà échangés un regard depuis tout à l'heure. Il répondit naturellement :

-En plein cœur de la ville, sur la place de Twerge. C'est le lieu idéal pour attirer les voyageurs de passage.

-Si nous nous en sortons, j'irai sûrement y faire un tour. Je suis sûre que je trouverai de quoi améliorer mon matériel.

-Voyons Anna, ne voyez pas les choses de façon si négative ! Vous allez nous porter malheur ! Bien sûr que nous allons nous en sortir !

Le groupe était déjà arrivé au bout du chemin des Terminants sans avoir rien remarqué de suspect.

-On continue sur le chemin des Racines ? demanda Hoel.

-Evidemment camarade ! lança Karman.

Le groupe continua de marcher et tomba sur une intersection qui donnait sur la promenade de la Paix.

-Et si nous y jetions un œil ? proposa le forgeron en donnant un signe de menton vers la promenade.

-Continuons sur le chemin des Racines, dit Hoel, c'est le plan initial.

-Enfin, ne soyez pas si rigide Monsieur Hoel, rien ne nous empêche de jeter un œil, essaya de négocier Karman.

-J'exige de connaître la volonté du médecin et de la chasseuse avant de continuer.

-On pourra y jeter un œil au retour si vous y tenez, dit Anna. Je suis de l'avis de Hoel pour l'instant.

-En effet, nous ne devrions pas nous éparpiller, abonda Val dans le même sens.

-Très bien, plia Karman, je me fie à vos avis. Et puis, j'espère arriver avant la nuitée car même avec Hoel et vous, Anna, une expédition nocturne n'a rien d'enviable.

Le groupe se remit donc en route sur le chemin des Racines. Après de longues minutes de marche, Anna leva la main en signe de halte. Elle chuchota quelques mots à l'oreille de Hoel. Ce dernier se tourna alors vers Karman et Val.

-Accroupissez-vous dans ces fougères et ne faites pas de bruit. Nous revenons.

Le ton était autoritaire. Le soldat refaisait surface. Ce fut assez pour faire pâlir Karman et Val. Hoel et Anna partirent alors en courant, laissant les deux civils désœuvrés.

-Val ! Val ! chuchota Karman, complètement affolé, vous pensez qu'ils ont repéré des bandits ? On devrait les suivre ? Est-ce prudent de se séparer ainsi ?

Il ne paraissait plus si imposant que ça avec ses yeux paniqués qui bougeaient dans tous les sens avec angoisse. Val respira un grand coup pour tenter de garder son calme et pour ne pas se laisser contaminer par la panique de Karman. Peine perdue.

-Ce doit être... Oh, miséricorde ! gémit-il. Leur faire confiance, il faut leur faire confiance, tant que l'on est caché, tout va bien... Se cacher, il faut se cacher davantage !

-Vous avez raison, dit Karman en se frayant un passage à travers la futaie.

-Je vois un fossé en contrebas, mais il est plein de boue, annonça Val que l'activité calmait un peu. Ce sera en dernier recours.

Il s'arrêta soudainement et dit, rempli de frayeur :

-Et s'il leur arrivait quelque chose ? Nous sommes une équipe, nous ne devrions pas les abandonner... Mais Hoel a donné un ordre... Ah ! Que faire ?

-Venez ! J'ai trouvé un buisson plutôt confortable, chuchota Karman qui n'avait pas l'air de vouloir partir à la suite d'Anna et de Hoel.

-J'arrive... dit Val, vaincu par sa peur et par l'ordre du soldat.

Ils s'installèrent aussi confortablement que possible sous un buisson de buis et attendirent en silence.

Forêt d'Atem, Chemin des racines

Anna courrait avec Hoel en direction du bruit qu'elle avait perçu.

-Un chasseur, avait-elle murmuré à Hoel. Il vaut mieux le surprendre qu'être surpris.

Après avoir zigzagué au détour du chemin, ils tombèrent nez à nez avec l'homme repéré. Son accoutrement semblait indiquer son faible intérêt pour la vente à l'étalage. Il n'aurait pas attiré beaucoup de clients vêtu de cette manière. Chapeau marron, tunique longue, et épais sac sur le dos, le soi-disant chasseur ne possédait comme arme qu'une épée courte encore rangée dans son fourreau.

Son équipement est bien celui d'un chasseur, constata Anna.

Le garde n'eut pas une réaction aussi calme. Hoel dégaina son épée.

-Au nom du Roi, je vous arrête !

L'homme, stupéfait, eut un moment de recul, trébucha sur une racine et s'affala par terre. Le sac s'ouvrit et son contenu se déversa sur le chemin.

Anna reconnu les corps inertes de petits terminants de tout au plus un yat.

-Je vous accuse de braconner des terminants sans respect des conditions imposées par les décrets royaux, poursuivait Hoel. Je me trompe ?

-N..non... répondit l'homme sous le choc.

La chasseuse changea brusquement d'avis sur Hoel. Il ne s'agissait pas en réalité du garde posé et passif qu'elle avait cru déceler. Et il avait parfaitement raison. Selon un décret d'Ilko, la chasse des terminants n'était autorisée que pendant la Liopal et la moitié du Fak'hor. Autrement dit, pas à l'entrée du Rakath. Cependant, ce n'était pas la principale raison de son antipathie à l'égard de ce chasseur. Pour elle, tuer des petits étaient sans logique aucune, et venait perturber l'équilibre du cycle de la vie.

Le chasseur se ressaisit néanmoins bien vite lorsqu'il vit qu'il n'avait à faire qu'à deux individus, dont une femme. Il se releva et dégaina son épée.

-Vous ne me faites pas peur, cracha-t-il.

-Vous osez me menacer ? rugit Hoel.

-L'Ost décidera de votre sort, dit Anna d'une voix calme.

Elle encocha une flèche à son arc.

-Je vous conseille de déposer cette arme rapidement ou il vous en coûtera.

Elle jeta tout de même un regard sur ses flancs et ne repéra personne. L'homme était seul.

-Je ne me laisserai pas intimider, répondit l'inconnu. L'Ost oppresse ces terres. Nous devrions être libres.

Il dirigea l'arme contre Hoel et continua :

-Je vous affronte seul à seul, garde !

Hoel fronça les sourcils mais s'avança tout de même, jouant le jeu, sûr de gagner.

Il ne voit pas que c'est du suicide ? se demanda Anna. *On a dû lui monter la tête.*

-Mais en quoi l'Ost oppresse les terres environnantes ? demanda Anna, cherchant à comprendre. Qu'a-t-il fait pour que tu te fasses cette opinion ?

-Les lois sont restrictives envers les chasseurs, lâcha l'homme. Des espèces sont dites protégées sans aucune raison, et nous, chasseurs, nous risquons l'amende, voir la prison en cas de désobéissance. Et tout cela pour quoi ? Pour se nourrir !

-N'allez pas me dire que toutes les bêtes sont protégées par l'intendant du Roi. Si une espèce est *temporairement* protégée, c'est parce qu'il y a une raison, expliqua-t-elle en insistant sur le mot. Les chasseurs sont aussi là pour réguler la vie animale, pas pour éradiquer des espèces.

-Le but du chasseur, c'est de tuer pour s'enrichir, rétorqua l'autre.

-Euh... C'est un peu trop simpliste, ça. Le but du brigand de grand chemin c'est aussi de tuer pour s'enrichir et pourtant je suis certaine que vous n'approuvez pas leurs méthodes. Et puis, si nous tuons toutes les espèces les unes après les autres pour avoir « vite et beaucoup d'argent », il n'y aura plus d'animaux, nous ne ferions plus d'argent, et une famine se déclencherait à coup sûr. C'est ça que vous voulez pour nous et nos enfants ?

Elle pensa à ses trois petits et sa colère enfla.

-Par votre égo, vous préférez chasser à outrance et provoquer une famine générale ? Avez-vous seulement des enfants pour comprendre ce que cela signifie ?

-Je n'ai que faire de vos belles paroles empoisonnées par la pensée de l'Ost. Vous ne me laisserez pas m'incliner devant un roi n'atteignant pas mon épaule.

Aussitôt sa phrase finie, il tenta une botte sur le flanc gauche du garde, non protégé par son bouclier.

Mais il est complètement timbré, eut le temps de penser Anna. *Je lui parle de chasse et il me parle de Roi... Ou les bandits ont des méthodes de persuasion et de manipulation très efficaces, ou on est juste tombé sur le chasseur le plus idiot que j'ai jamais vu.* Elle brandit son arc et se tint prêt à décocher.

Le garde para facilement l'attaque d'un habile coup d'épée et fit glisser son arme le long du fil ennemi. La pointe de l'épée déchira la veste du braconnier et transperça sa peau. Il tomba à genoux, haletant, la main plaquée contre sa blessure. Il saignait, mais il n'avait pas l'air d'avoir reçu une blessure mortelle, la lame ne s'étant pas enfoncée dans son torse.

-Soyez maudits, jura-t-il.

Anna lâcha son arc et ramassa une grosse branche par terre. Elle la brandit et asséna un violent coup sur la tête de l'homme pour l'assommer. La branche émit un craquement lorsqu'elle se brisa sur son crâne et il s'effondra face contre terre. Du sang coulait dans ses cheveux.

-Vous y êtes allé un peu fort, je crois, remarqua Hoel, rangeant son épée dans son fourreau.

-Voyons s'il vit encore.

Anna se pencha et chercha le pouls de l'homme. Elle ne trouva rien. Son coup l'avait achevé. Elle prit sa dague et la fit courir sur le cou de l'homme, ouvrant sa gorge d'où s'échappa un torrent de sang.

-Mais, que faites-vous ? s'écria Hoel.

-Il était déjà mort. Mais mieux vaut ne rien laisser au hasard.

Elle rangea sa dague avec indifférence. Hoel la regarda avec un respect mêlé d'effroi.

-Il vaut mieux y aller, dit la chasseuse. Les autres vont nous attendre.

Jour 3. Début de soirée

Forêt d'Atem, Chemin des racines

Val et Karman était désormais transis de froid et d'humidité. Ils ne sentaient plus leurs membres qu'ils bougeaient le moins possible et leur position devenait de plus en plus inconfortable au fur et à mesure des minutes qui passaient.

-La nuit tombe...constata Val tout en reniflant.

Je vais m'attraper un rhume de donjon avec toutes ces bêtises, râla le médecin.

-Mais, que fait-on, murmura Karman, la respiration saccadée. Peut-on vraiment retourner à la clairière des Mirabelles en laissant Anna et Hoel dans une situation potentiellement périlleuse ? A-t-on l'équipement nécessaire ? Tout d'un coup, un bruit de course se fit entendre. Cachés comme ils l'étaient, les deux compères étaient dans l'incapacité de dire s'il s'agissait d'un danger ou d'un de leurs camarades. Les yeux de Karman semblèrent lui sortir de la tête et il s'enfonça encore un peu plus dans le buisson.

-Le fossé, souffla Val.

Il roula hors du buisson et se laissa tomber dans le fossé boueux. Karman le suivit et manqua de l'écraser de peu. Les bruits arrivèrent à leur niveau. Les deux hommes ne bougèrent pas, priant pour que la personne passe son chemin sans s'arrêter. Mais les bruits de pas s'arrêtèrent. Une voix s'éleva :

-Val ? Karman ? Vous pouvez sortir ! On est revenus !

Karman et Val soupirèrent de soulagement.

-On est là, dit Val. Vous pouvez nous aider à sortir du fossé ?

Ils virent la tête étonnée de Hoel apparaître au-dessus d'eux, suivie de celle de Anna.

-Il ne vous est rien arrivé ? demanda Hoel.

Mais Karman n'avait pas attendu sa question. Submergé par le soulagement, il essayait de se tirer du fossé en répétant :

-Oh ! Merci Anna, merci Hoel !

Il se redressa, couvert de boue, et s'exclama :

-Mais vous nous avez fait peur ! Pourquoi avez-vous mis autant de temps ?

-On a croisé quelqu'un... d'obstiné, on va dire, dit Hoel.

Anna attrapa la main du vieillard qui sortit tout crotté du fossé. Il prit une jolie teinte rouge qui se mariait à merveille avec ses traces de boue et commença à crier :

-Et si vous aviez été blessés ? Et si vous n'étiez jamais revenus ? Nous sommes une équipe je vous rappelle, il ne faut laisser personne derrière !

- Le danger était inconnu, se défendit Hoel. Nous voulions surprendre l'adversaire potentiel avant que lui ne nous surprenne.
- Disons que vous gardiez nos arrières, ajouta Anna avec un sourire.
- Plus jamais vous nous refaites ça, non d'un gobelin, jura Karman.
- On imaginait le pire, grogna Val qui s'était calmé.

L'obscurité était de plus en plus prononcée. Les bruissements des feuilles mêlées au bavardement des tagors faisaient naître un chuchotement continu entre les arbres. Val vit Hoel observer les environs. Il avait le visage fermé, ce qui ne rassurait pas le vieil homme. Un sourire d'encouragement lui aurait fait du bien. Hoel finit par se tourner vers les trois civils :

- Il est temps de rentrer, dit le garde. Nous allons être en retard.
 - Hop hop hop, deux minutes mon petit, l'interrompit Karman. Expliquez-nous qui vous avez rencontré. Qui est cette personne obstinée ?
 - On parlera sur le chemin si vous le souhaitez, dit le garde, mais il faut vraiment y aller. Vous ne voyez pas que la nuit tombe ? Vous ne percevrez bientôt plus la forme de vos chaussures.
 - Je crois que nous avons peut-être appris la façon dont ces bandits recrutent, expliqua Anna tout en se mettant en route. L'homme était un chasseur un peu... Comment dire ? Extrémiste ?
 - Mais c'est extraordinaire ce que vous dites là ! s'exclama Karman. Dites-nous tout !
 - Je n'ai pas envie de me répéter. Je ferai mon compte-rendu au camp, devant tout le monde, si ça ne vous ennuie pas.
 - Bon, bon, grommela le forgeron.
- Le petit groupe atteignit bien vite la clairière des Mirabelles où tout le monde était déjà arrivé.

Jour 3. Fin de soirée

Forêt d'Atem, Clairière des Mirabelles

La nuit venait de tomber. L'obscurité, omniprésente, enveloppait le petit groupe de villageois et de soldat de nouveau réuni.

La clairière des mirabelles était relativement grande. Située au Nord-Ouest de la forêt d'Atem, on pouvait apercevoir deux chemins qui partaient de la clairière : celui de l'Ouest, dont la troupe provenait, et celui de l'Est, par lequel ils poursuivraient leur périple le lendemain.

Légèrement décalé vers le Sud par rapport au centre de la clairière, le petit groupe de civil discutait. Fira et Alyss échangeaient avec Valirca et Zherp, les deux gardes que l'expédition avait rencontré plus tôt.

-Ah, enfin, nous sommes revenus, souffla avec soulagement Karman qui était complètement perdu loin de sa forge. Tout le monde est là ?

-Val ! s'écria Athénaïs en se précipitant vers lui. Je suis heureuse de vous voir bien portant !

Puis elle s'arrêta et examina de plus près ses vêtements.

-Mais, s'étonna-t-elle, vous êtes couvert de boue ! Que vous est-il arrivé ?

-C'est une longue histoire, soupira Val. Je suis heureux que vous n'ayez rien, Athénaïs. Et j'espère que quelqu'un va très vite faire un feu car je suis trempé de la tête aux...

-Avez-vous vu quelque chose d'anormal ? le coupa Anna en s'adressant à Athénaïs.

-Nous avons rencontré un loup et un chasseur sur le chemin, répondit la médecin.

-Un chasseur ? répéta Anna en fronçant les sourcils. Bien intentionné ou agressif ?

-Le chasseur avait l'air sympathique, je l'ai questionné sur la forêt mais comme je ne savais pas si c'était un bandit déguisé, je n'ai pas osé le questionner ouvertement dessus. En revanche, il a fait part de son propre chef de ses inquiétudes par rapport à l'organisation bandit, alors j'imagine qu'il était digne de confiance.

-Nous aussi nous avons croisé un chasseur, et il était beaucoup moins sympathique que le vôtre...

-Ah oui ? Une altercation a-t-elle eu lieu ? Vous a-t-il agressé ?

-Et pas qu'un peu ! Il était chtarbé ...

-Allons bon, dit Athénaïs d'un ton peu convaincu, ne comprenant pas ce qu'Anna voulait dire par là. *Surement du patois de la forêt*, se dit-elle.

-Il semblerait que tout le monde soit fatigué, remarqua Karman. Que diriez-vous de commencer par allumer un feu de camp pour nous réchauffer ?

Val se mit à hocher frénétiquement la tête tout en gardant les bras bien serrés contre son torse pour se protéger tant bien que mal du froid.

-Mais racontez-nous votre rencontre avec ce chasseur, insista Athénaïs à l'intention de Anna. Comment avez-vous dit ? Chtarbé?

-Il avait un grain dans le cerveau, si vous préférez.

-Mais que s'est-il passé ?

-Eh bien, n'étant pas discret, on lui est tombé dessus et avant qu'il nous agresse, nous avons pu avoir un petit échange, expliqua Anna, évasive.

-Mais constructif, l'échange ?

-Euh... Disons qu'il était plutôt buté et donc pas très ouvert au dialogue.

Anna croisa les bras sur sa poitrine. *Mais elle n'abandonne jamais celle-là ?* râla-t-elle.

-Ah, ne me parlez plus de ça, s'écria Karman. Je ne me remets toujours pas de cette frayeur !

-Tant que ça ? s'étonna Athénaïs. Vous avez été si traumatisé ?

-L'angoisse de la forêt à la nuit tombante n'a rien arrangé, frissonna Karman.

-Nous étions restés en arrière, Karman et moi, et nous n'avons rien vu de ce qu'il s'est passé, expliqua Val. D'où notre légère panique en forêt. Mais de mon côté, je m'en suis remis.

Et je m'en remettrai d'autant plus vite qu'un feu sera allumé, ajouta-t-il pour lui-même en se frictionnant les bras.

-Ce chasseur avait l'air remonté contre l'Ost, lâcha Anna, comme à contrecœur. Rapport au fait qu'on ne peut plus chasser certaines espèces. Il a l'air d'avoir été manipulé par ces bandits qui l'ont monté contre l'Ost. Je pense que ce n'est pas un cas isolé et par conséquent, certains habitants de la forêt doivent sûrement cacher et ravitailler ces bandits.

-Il faudrait alors se méfier de tous les habitants ? demanda Karman. Cela semble compliqué... Et ils n'en restent pas moins des civils comme la plupart d'entre nous, donc nous sommes assez mal placés pour les juger... N'était-il pas un cas isolé ?

-Pour notre part, nous n'avons croisé ni rien ni personne, glissa Gramm timidement. Le chemin a été long et je suis fatigué.

-Pas d'ours dans la clairière ? demanda Anna.

-Non, absolument rien, enfin de mon côté. Alyss et Fira ont fouillé un peu plus que moi, mais elles ne m'ont rien dit. Je suppose qu'elles n'ont rien trouvé.

Quelques regards se dirigèrent vers les deux archères, qui étaient plus à l'Ouest de la clairière. Les deux femmes étaient en plein échange avec Valirca et Zherp, les deux patrouilleurs de la forêt. Ils étaient bien trop loin pour entendre le petit groupe de civil.

-Vous avez eu de la chance de ne point trouver des ours là-bas. Le Fak'Hor est très favorable à leurs sorties en forêt. Ainsi qu'à d'autres animaux d'ailleurs.

-La mat s'achève après tout, précise Gramm. Le Rakath approche à grand pas.

La clairière était paisible. Tout le monde était fatigué de cette première journée d'exploration. La forêt d'Atem était grande et les périples encore nombreux.

Karman réfléchissait toujours aux problèmes des forestiers :

-Je pense qu'il y a majoritairement quelques chasseurs et quelques ermites qui n'aiment pas trop la compagnie. J'en ai croisé une fois ou deux dans ma forge. Cela pourrait expliquer le côté extrême de celui que nous avons rencontré.

-Nous n'aimons pas trop la compagnie, c'est vrai, admit Anna. Moi-même, je préfère la forêt à la ville et à son brouhaha ambiant.

-Ça me rassure de voir des chasseurs sociables comme vous Anna.

Athénaïs décocha un regard étonné à Karman. *On a vu plus sociable. Ces chasseurs, je vous jure...*

-Il faut quand même savoir s'entraider entre bonne gens, sourit Anna. On se le fait ce feu au fait ?

-Oh oui ! La peur m'a fait tomber accidentellement dans un trou boueux et je ne dirais pas non à un bon feu ! surenchérit Karman.

-Je suis on ne peut plus d'accord avec vous, dit Val en claquant des dents.

-Que diriez-vous de nous coucher près du feu ? proposa le forgeron. Plus on se couchera vite et plus on se lèvera tôt.

Les autres acquièrent.

Halin, Martin et Hoel se rapprochèrent du petit groupe de civils. Ils revenaient d'une inspection de la clairière. Ils avaient cherché activement des pièges très utilisés par les bandits comme des crevasses.

Une sensation de chaleur soudaine se fit sentir. Kiera avait allumé le feu qui crépitait joyeusement au milieu de la clairière. Val et Karman laissèrent échapper un soupir de soulagement. Les autres semblaient tout autant réconfortés.

-Installez vos affaires autour du feu, conseilla Halin. Martin, Hoel, vous vous placerez là.

Il désigna le Sud de la clairière. Pendant que les soldats se répartissaient, les civils continuaient leurs réflexions.

-Au fait, Athénaïs, demanda Anna, vous avez vu un loup ou vous l'avez affronté ?

-Un peu des deux... répondit-elle. Il était au bord du chemin, et j'ai proposé à Martin de le faire fuir en faisant du bruit, et ça a marché ! Ça a même couru d'ailleurs, glissa-t-elle avec un sourire malicieux.

Karman rit de bon cœur.

-Plus de peur que de mal semblerait-il !

-C'était une excellente initiative Athénaïs, félicita Val.

-Merci beaucoup très cher !

-Mouais, se renfrogna Anna. Je suis sûre qu'on reverra ce loup. Et pas tout seul à mon avis.

-En tant que chasseuse, ne connaissiez-vous pas quelques répulsifs pour tenir les loups à l'écart ? demanda Val.

-Euh... Un loup ne vous attaquera que s'il est affamé ou s'il se sent acculé.

-En cas d'attaque imminente, je pourrai toujours lui lancer un morceau de jambon alors, dit le vieillard, rassuré.

-Et moi un lapin, ajouta Gramm d'une voix tremblante.

Kiera venait de finir d'installer ses affaires pour la nuit. Elle mangeait un bout de pain, l'air perplexe. Alyss et Fira rejoignirent le feu de camp en marchant d'un pas tranquille.

-Nos deux alliés de gardes dormiront dans la clairière cette nuit-là en notre présence, mais à l'écart de notre groupe, annonça Alyss. N'ayez crainte, nous serons nombreux à manier l'épée ou l'arc en cas de problèmes cette nuit.

Sans laisser la moindre réflexion la contredire, Alyss se retourna et prépara sa couchette. Elle tenait sûrement à éviter tout débat en ces circonstances précises.

-Nous ferions mieux de dormir, conseilla Athénaïs en réprimant un bâillement.

Elle sortit une couverture de son sac et s'enroula dedans au plus près du feu.

-Bonne nuit ! lança-t-elle.

-Je n'en reviens pas qu'elle se trimballe avec une couverture, murmura Karman à Gramm.

-Tous n'ont pas cette chance...

Un par un, tous les membres du groupe s'allongèrent près du feu, certains serrant leur sac contre eux, ersatz de couverture.

Fira vint trouver Alyss.

-Peut-être devrions-nous imiter Valirca et Zherp, on ne sait jamais... Dormir par alternance permettrait d'avoir un œil aux aguets en permanence.

-Je peux vous aider, proposa Gramm à voix basse. Je n'arriverai jamais à dormir dans ces conditions...

-Je reste avec vous, ajouta Martin. Nous veillerons sur vous la première partie de la nuit.

-Parfait, approuva Alyss. Réveillez-moi au milieu de la nuit pour la relève. Fira, Martin et Gramm s'éloignèrent du groupe et se placèrent à l'entrée de la clairière. Silencieux, ils observaient le sentier plongé dans l'obscurité. *La nuit va être longue*, se dit Gramm.

Jour 4, 02h00

Forêt d'Atem, Clairière des Mirabelles

Un cri déchira le silence de la nuit. Martin hurlait sa colère et sa douleur. Le camp était attaqué.

Kiera se réveilla aussitôt. Elle était entraînée à ces brusques réveils et à réagir au quart de tour. Elle observa la situation. Martin avait une flèche planté dans l'épaule gauche, Fira dans la cuisse droite. Karman, debout, vacillait, ombre géante à peine éclairée par les quelques braises du feu de camp. Une vingtaine de bandits fonçait vers le campement. Ils arriveraient au contact dans quelques secondes. Kiera scruta les arbres autour de la clairière, mais les archers demeuraient introuvables. L'éclaireuse dégaina son épée, prête au combat. Déjà, un homme et une femme se précipitaient vers elle en vociférant.

Athénaïs émergea difficilement d'un rêve saugrenu pour atterrir en plein cauchemar. Le chaos régnait. Le cri d'un homme blessé résonnait encore dans ses oreilles. Elle se redressait lorsqu'elle entendit quelqu'un l'appeler. Elle reconnut la voix de Val et le chercha du regard. Il était non loin, un peu plus en avant.

-Rapprochons-nous de Fira, cria-t-il par-dessus le vacarme.

Athénaïs hocha la tête et prit la main tendue par le vieillard.

Kiera continuait de se battre avec ses assaillants. A deux contre un, ce n'était pas facile, mais elle avait la formation de l'Ost pour elle, et les bandits n'avait pas cette chance. L'éclaireuse porta un coup à la femme qui para, un deuxième qui la déséquilibra et un dernier qui lui traversa l'abdomen. La femme s'écroula en se tenant le ventre à deux mains. L'homme hurla de rage, voyant son amie à terre. Il redoubla d'effort pour percer le barrage défensif de Kiera et y parvint finalement en lui blessant la jambe. Kiera répliqua et lui fit une belle entaille à l'épaule droite. L'homme poussa un cri et perdit sa concentration un instant. Kiera en profita pour s'esquiver et partit, moitié courant, moitié boitant, vers le centre de la clairière.

Les ennemis semblaient innombrables. Ce n'était qu'une masse informe, toute d'acier, de cris, et de sang. Main dans la main, les médecins foncèrent vers Fira qui semblait blessée.

-Il faut la soigner ! s'écria Athénaïs.

-Cela risque de prendre du temps, mais il faut au moins que nous essayons, répondit courageusement Val. Mais impossible de lui faire un bandage en plein combat !

Fira était aux prises avec un bandit. Le duel faisait rage et les étincelles nées du choc des deux épées jaillissaient dans la nuit.

-Il faut l'aider ! insista Athénaïs.

Val ramassait déjà une énorme pierre et tentait d'assommer l'assaillant de Fira avec. Mais la pierre était trop lourde pour lui et il n'arriva pas à la soulever très haut. Il la lâcha sans faire de dégât. Athénaïs ne savait pas comment aider le soldat. Soudain, elle eut une idée. Elle ramassa une poignée de cailloux dans le but de les lancer sur le bandit et de le déstabiliser.

Mais ce dernier la repéra, seule et sans défense. D'une bourrade il éloigna Fira et frappa Athénaïs d'estoc. La lame traversa son armure comme une feuille de papier et la pointe s'enfonça dans son ventre. Lâchant ses cailloux pathétiques, elle tomba à genoux, les mains sur sa blessure. La douleur était terrible. Sa vision se brouilla alors que les larmes lui emplissaient les yeux. *Respire, respire, s'adjoint-elle. Tu n'es pas encore morte.*

Kiera prit le temps d'observer le champ de bataille. Une logique se dessinait. Une ligne défensive s'était formée avec les autres membres de l'Ost. Martin semblait blessé et combattait deux ennemis plus prêt de la forêt. Juste derrière Kiera, Karman, se battait courageusement et venait de désarmer son adversaire en lui broyant la main à coup de marteau. Gramm se tenait à côté de Martin. Un peu plus loin se trouvait Endäl et Alyss en retrait. Sans prévenir, Endäl piqua un sprint vers l'autre côté du front, évitant les coups d'épées et les bandits le poursuivant. Il rejoignit Val, Athénaïs et Fira en lutte contre un assaillant.

Kiera commençait maintenant à avoir une vue plus complète du champ de bataille. Martin et elle étaient sur le front Ouest tandis que Val, Athénaïs et Fira tenaient le front Est. Le centre de la ligne de défense était assuré par Hoel et Halin, deux gardes qui avaient l'air de résister admirablement à l'assaut de quatre bandits. En tournant la tête, Kiera vit plus loin dans la clairière Zherp et Valirca se défendre contre quatre bandits et deux archers. Même si leur combat semblait difficile, ils avaient l'air de tenir le coup. En revanche, impossible d'apercevoir Anna.

Val vit Athénaïs s'écrouler, le ventre ensanglanté. L'épée du bandit était passée à travers son armure comme dans du beurre. Val ne savait pas si la blessure était mortelle, mais il savait qu'il ne fallait pas toucher à ses amis. Il brandit son poignard, contourna le bandit qui s'apprêtait à donner un coup fatal, et le frappa à l'épaule, ricochant contre une armure légère dissimulée. L'homme grogna, détourna le regard de sa victime et jaugea Val d'un œil

mauvais. Alors que le médecin reculait doucement sous le regard menaçant du bandit, Endäl surgit par derrière comme une furie et planta son épée en travers de l'ennemi. Ce dernier s'écroula face contre terre, avec un air de parfaite stupeur.

Val respira un grand coup, tremblant. Le danger immédiat était écarté, mais la bataille n'était pas finie. Il reporta son attention sur Athénaïs. Elle se tenait à genoux, les mains pressées contre sa plaie, les yeux fermés, haletante. Val s'approchait pour prendre soin d'elle lorsqu'une flèche fendit l'air et vint se loger avec un bruit mat dans le dos de la jeune femme. L'impact la fit basculer et elle roula dans la terre, mortellement blessée.

Endäl regarda Val sans comprendre et le vieillard se précipita vers la jeune femme. Fira veillait à repousser les bandits tandis que Val allongeait doucement le corps d'Athénaïs pour vérifier s'il pouvait faire quelque chose. Mais la jeune femme avait cessé de respirer. Val releva des yeux plein de larmes vers Endäl.

-Elle est morte, chuchota-t-il.

Et à voir le visage du jeune médecin fogueux, son innocence était morte avec elle.

Le bandit blessé finit par s'écrouler. Alyss sourit à Kiera.

-Une bonne chose de faite, dit-elle.

Kiera hocha la tête et reporta son attention sur la situation. Valirca et Zherp ne semblaient s'en sortir que de justesse, maintenant le statu quo. Athénaïs semblait s'être volatilisée, ainsi que le bandit qu'elle affrontait. Anna restait introuvable également, tout comme Gramm. Le front principal tenait toujours bon grâce à Halin, Hoel et Martin.

Le bandit que Kiera avait fui allait la surprendre alors qu'elle regardait ailleurs mais Alyss s'interposa et para le coup. Une flèche fendit l'air et heurta ses jambières. Kiera s'avança pour lui prêter main forte. Soudain, Gramm passa en courant juste à deux charrettes des deux soldats, se dirigeant vers l'avant du front principal. Même si les bandits avaient subi des pertes, ils semblaient toujours aussi nombreux, et les archers continuaient de tirer sans relâche.

-Il faut ordonner la retraite, dit Kiera à Alyss. Nous avons peut-être une petite chance de réussite, mais ce serait au prix de trop de pertes humaines.

-Le chemin des Terminants, proposa l'archère, droit au but. Tu passes devant avec les soldats restants, et je couvre vos arrières avec les archers. Les civils se placeront au milieu.

-Parfait. C'est parti.

Endäl était encore sous le choc de la mort d'Athénaïs lorsqu'il entendit hurler Alyss :

-Ils sont trop nombreux ! On se replie par le chemin des Terminants ! Kiera et les gardes passent devant, les civils vous les suivent. Les archers et Anna on passe en derniers et on les couvre !

Alarmé par la situation, il tenta de reprendre ses esprits et secoua Val qui était toujours agenouillé auprès de la défunte.

-Val, Val, vite ! Il faut fuir !

Le vieillard se remit difficilement sur pied et Endäl le soutint tandis qu'il traversait la clairière pour rejoindre le chemin des Terminants. Alors qu'ils passaient à côté du feu de camp, Endäl remarqua que le feu s'était propagé et avait dévoré toutes les affaires trop proches. Le brasier était trop vif pour être éteint et de toute manière, le temps manquait. Ils n'étaient pas encore tirés d'affaire.

-Allez, un petit effort Val, encouragea Endäl. On y est presque.

Jour 4, Bien avant l'aube

Forêt d'Atem, Chemin des terminants

Kiera déboula sur le chemin des Terminants où attendait déjà Anna, hirsute, l'arc au poing. Ses cheveux roux rappelaient les flammes du feu de camp, bien avant l'arrivée du chaos.

-Situation Kiera ? demanda la chasseuse. Méchante blessure ça a l'air, ajouta-t-elle en désignant sa jambe.

-Oui en effet. Les bandits étaient trop nombreux, on est en train de se replier.

-Je n'ai pas très bien entendu les nouvelles consignes...

-Certaines personnes sont blessées mais il ne semble pas y avoir de morts ! Normalement Alyss et les gardes seront les derniers à venir, pour nous couvrir. Je vais essayer d'organiser notre retraite.

L'éclaireuse observa la chasseuse. Aucune blessure de visible. Il est vrai qu'elle n'avait pas vu Anna sur le champ de bataille. Celle-ci avait dû partir dès le début, sentant la menace arriver.

Du bruit se fit entendre en provenance de la clairière, et les femmes virent arriver Karman, du sang dégoulinant de son arcade sourcilière fendue.

-Salut Karman ! Rien de cassé ? demanda Anna.

-Ça pourrait aller mieux, mais ça va le faire... Diable ! Pourquoi la forêt est-elle si lumineuse ?

Une lumière provenait de la clairière, illuminant les arbres et projetant des ombres immenses. Deux ombres avançaient à contrejour, la plus grande soutenant la plus petite qui semblait peiner. Endäl soutenant Val arriva enfin et rejoint le petit groupe.

-Le feu s'est propagé dans la clairière, expliqua le jeune homme. Il est vraiment temps de filer.

-On se replie en lisière de la forêt ? proposa Kiera. C'est un peu plus dégagé et on verra un peu mieux nos assaillants.

-Entendu, acquiesça Endäl.

Fira arriva clopin-clopant, en très mauvaise posture, et s'effondra une fois arrivée au niveau du groupe.

-Il faut soigner Fira, ordonna Kiera. Endäl si vous êtes vous-même en état de le faire, pouvez-vous la soigner s'il vous plaît ?

-Il semble y avoir énormément de blessés, murmura Karman.

-Je le veux bien, répondit Endäl, hélas j'ai perdu mon matériel de soin dans la précipitation. Je n'ai plus rien.

Halin, Hoel et Martin se rapprochaient, mais échangeaient toujours des coups d'épées avec les bandits. Alyss arriva soudain au pas de course, en

regardant d'un coup d'œil si tout le monde répondait présent. Val, pâle comme la mort, retrouva enfin la parole.

-Athénaïs... Athénaïs a été... Elle est...

-Oui ? l'interrompit Anna.

Karman réalisa d'un coup son absence :

-Ne me dites pas que...

-Je n'ai rien pu faire... dit Val d'un ton las.

-Restée là-bas ? demanda Anna d'un ton neutre. Morte ?

-Ne soyez pas si directe, s'indigna Karman. Pensez à ceux qui n'ont pas pu l'aider... C'est horrible...

-Écoutez, la situation exige qu'on agisse rapidement sous peine de rester ici et de subir le même sort, le coupa la chasseuse, tranchante. Je n'ai pas trop le temps pour les retrouvailles actuellement.

-Nous ne pouvons pas bouger sans avoir pansé Fira, déclara Kiera. On ne peut pas la laisser se vider de son sang. Val, il faut que vous la soigniez.

-Oh non, Fira ! s'exclama le médecin en réalisant dans quel état se trouvait l'archère.

Il s'agenouilla à ses côtés en grimaçant de douleur.

-Aïe, mon dos me fait souffrir mille martyrs...

Il commença à s'occuper de Fira tandis que les autres organisaient la retraite.

-Devrions nous retourner à Valvoro camarades ? demanda Karman. Nous aurons des vivres et de quoi nous reposer. De plus, certains d'entre nous ont perdu leur équipement... Et leur argent.

-Je propose le chemin des Racines puis le passage par la lisière de la forêt, dit Anna. De un, on sera en plaine et on pourra y voir plus clair. De deux, les bandits seront désavantagés s'ils continuent à vouloir nous attaquer !

Un gémissement étouffé lui répondit :

-Par... partir, c'est aband... abandonner la miss... la mission...

Fira, même à moitié morte, pensait avant tout à l'Ost. Val lui enjoignit le silence pour préserver ses forces tandis qu'Anna répondait sèchement :

-Repli stratégique en lisière de la forêt pour mener une contre-offensive. En ces termes ça devrait vous parler soldat ! Ce n'est donc point une retraite ! Ni un abandon de la mission...

-Partir pour mieux revenir, surenchérit Karman. Ayez foi en la victoire Fira!

-V... Vous avez raison Anna, c'est une excellente stratégie... je suppose..., dit Val qui n'y connaissais strictement rien en stratégie militaire.

-Là où j'étais avant, on faisait comme ça quand une chasse à l'ours tournait mal, expliqua la chasseuse. Je suppose que ça doit fonctionner aussi pour ces sujets individus qui nous attaquent...

-Nous devons absolument aller en lieux sûr pour pouvoir établir le bilan matériel et humain, dit Karman. Ainsi que de revoir nos objectifs avec les moyens du bord.

-Val, avez-vous fini avec les pansements de Fira ? demanda Alyss. Nous sommes à l'abri des bandits seulement grâce à la barrière défensive que forment Hoel, Halin et Martin. Ils ne tiendront plus très longtemps, il faut filer.

-C'est bon, ce n'est pas parfait mais ça tiendra jusqu'à l'avant-poste, dit Val en se relevant laborieusement.

-Je vais me rendre en ville au poste de garde faire mon rapport et les informer de la situation, annonça Kiera. En attendant, Alyss va s'occuper du groupe et vous protéger. La situation est plus grave que je ne le pensais... Je partirai chercher les renforts seule, c'est risqué mais je serai plus rapide.

-Mais tu es blessée ! s'indigna Alyss. Tu ne peux pas y aller seule !

-Et il peut y avoir des renforts bandits, ajouta Karman. C'est trop dangereux.

-Ne vous inquiétez pas. Je reviendrai vite.

Sous l'œil inquiet de ses camarades, Kiera partit au pas de course, semblant se faire avaler par la noirceur de la forêt d'Atem.

-J'aurais préféré que Kiera reste avec nous, grogna Karman. Cela aurait été préférable.

-Au fait, quelqu'un a vu Gramm ? demanda Anna. Personne ne l'a vu pendant l'attaque ?

Personne ne répondit.

-Se pourrait-il que... Ce soit un traître ?...

-Rien d'étonnant si c'est le cas, mais il peut tout aussi bien être mort, coupa Alyss. La priorité est de quitter cet endroit maudit, nous verrons son cas plus tard. Karman, vous portez Fira. Vous n'aurez aucun souci à la transporter avec votre carrure. On se met en formation et on décampe immédiatement.

Le groupe se mit aussitôt en branle, s'éloignant de la clairière le plus vite possible tout en évitant de trébucher sur les racines ou de s'empêtrer dans les ronces. Hoel, Halin et Martin qui étaient restés à l'arrière pour retenir les bandits les rejoignirent bien vite et leur annoncèrent que l'ennemi s'était finalement retranché dans le cœur de la forêt. Les poursuivre ne faisait pas partir de leur plan visiblement.

-Faisons une pause dans ce cas, proposa Karman. Je suis épuisé.

-Hors de question, refusa Alyss. Nous ne sommes pas en sécurité. Les bandits pourraient revenir avec des renforts et nous exterminer jusqu'au dernier. Nous devons rejoindre l'avant-poste.

Devant tant de véhémence, Karman se tut et continua de marcher dans le silence de la forêt.

Alors que le groupe marchait d'un pas vif le long du chemin des Terminants, une lumière vive éclaira la forêt suivie d'un bruit d'explosion.

Alyss et Anna s'accroupirent par réflexe. Val, paralysé par la peur et par son dos martyrisé par l'aventure, s'agrippa au bras d'Endäl. Le souffle de l'explosion leur projeta des gravillons et de la poussière dans les yeux.

-Ça vient de la ville, s'écria Fira.

-Ecoutez, interrompit Anna.

Des vivats semblaient retentir dans la forêt. Les bandits fêtaient le chaos.

Pâle, les traits tirés par la rage, Alyss siffla.

-Maudits soient-ils.

-Nous devons continuer, dit Anna. Par ici.

Le groupe quitta le chemin des Terminants pour celui des Racines sans croiser âme qui vive. Il passa devant un cadavre de contrebandier que beaucoup ne virent même pas, préférant consacrer toute leur attention à ne pas trébucher. Bientôt, la forêt redevient totalement silencieuse, comme si elle-même ne revenait pas des événements qui venaient de s'y dérouler. Le groupe arriva alors à la lisière de la forêt.

-Une pause, par pitié, gémit Val, épuisé.

-Nous sommes encore trop près de la forêt, cracha Alyss, les dents serrées. On continue.

Elle même vacillait, épuisée et couverte de blessures, mais nulle ne s'opposa. Le groupe repartit, brinquebalant, sur le chemin de la Prairie. Mais les jambes ne supportèrent bientôt plus la marche forcée. La majorité du groupe s'écroula au carrefour avec la route des Promeneurs dans un accord tacite. Même Alyss n'y trouva rien à redire, aussi épuisée que les autres. Elle allait néanmoins suggérer des tours de garde lorsqu'elle entendit le galop de plusieurs chevaux provenant de l'Ouest. Elle se redressa vaillamment, et, brandissant son arc, encocha une flèche. Anna s'approcha et l'imita. Endäl dégaina son épée, Martin et Hoel à ses côtés. Si c'était des bandits, ils étaient fichus, ils le savaient, mais tant pis. Ils ne mouraient pas sans se défendre.

Mais alors que les chevaux devenaient visibles, Alyss reconnu l'insigne de l'Ost sur les chars qui grandissaient à vue d'œil. Kiera menait la troupe. Elle laissa ses bras retomber et se détendit. *Sauvés.*

Jour 4, Début d'après-midi

Avant-poste sept

Les survivants de l'expédition d'Atem se serraient dans une tente de l'avant-poste sept. Ils avaient dormi pendant toute la matinée et une partie de l'après-midi. L'arrivée des renforts avait été salubre. L'Ost avait dépêché une charrette dans laquelle s'étaient entassés les blessés tandis que les valides avaient été tirés par des montures fraîches. Malgré l'insistance de Sertal pour avoir un rapport complet dès le point du jour, Alyss avait insisté pour que les civils puissent dormir en soulignant leur courage. Le général avait cédé, mais la journée était bientôt finie et il lui fallait des éléments de réponses.

Les codirigeantes de l'expédition s'étaient réunies de leur côté en début d'après-midi. Alyss avait fait part de ses découvertes à Kiera, lors de son exploration de la clairière des Ours. Elle avait sorti quelques objets divers : un couteau rouillé, du papier complètement trempé à l'encre effacée... Rien de réellement identifiable. Jusqu'à ce qu'elle sorte un genre de foulard de petite taille. Il ne symbolisait rien pour elle, mais les yeux de Kiera semblèrent sortir de leur orbite.

-Où as-tu trouvé cela ? questionna l'éclaireuse.

-Dans la clairière, parmi les hautes-herbes.

Kiera fronça les sourcils.

-Cela fait combien de yats que tu es dans la région ?

-A peine une.

-Et quelles étaient tes anciennes affectations ?

-Seulement l'avant-poste quarante et un, région de Staklavie.

-Le voilà le problème.

Alyss leva un sourcil sans faire bouger l'autre. Elle ne savait pas comment prendre la remarque de Kiera. Voyant son incompréhension, l'éclaireuse s'expliqua.

-Les bandits sont peu présents à l'Ouest du royaume, tout simplement car les leviers politiques et économiques du royaume de Twerge ne se situent pas dans cette région. Staklavie représentait l'arrière garde de la zone tampon entre Cordica et le royaume Orc. Ce n'est pas Ibantil, ni Triliath. Encore moins Qalatat. Mais au sein même du royaume, la menace n'est pas la même. Une immense organisation bandit mène des actions de grande envergure depuis plusieurs yats. Exactement depuis la reprise du pouvoir par Ilko.

-En quoi des bandits sont-ils plus dangereux que des monstres ? Les ogres sont bien plus difficiles à repousser que des bandits.

-En force brut, oui, tu as raison. Mais vois-tu, les dangers futurs ne sont pas les mêmes. Le royaume entier fait bloc face à l'avancée du royaume Orc. Mais ce n'est pas le cas pour l'organisation bandit, qui divise la population. Si nous perdons le soutien du peuple, nous chuterons.

Alyss remercia Kiera du regard pour ces informations. Après un temps d'arrêt de quelques secondes, elle finit par agiter le petit foulard. Celui-ci semblait être à l'origine teint d'un rouge assez criard. Mais il était désormais très taché par la boue de la forêt d'Atem. L'humidité causée par la pluie rendait le tout quelque peu répugnant.

-Et que représente ce foulard?

-Cette organisation bandit est divisée en différents clans, appelés filiales. Et en général, un bandit porte la couleur de son clan. Le rouge symbolise la Main de Sang.

Elle avait prononcé les trois derniers mots avec un profond dégoût. Alyss le perçut immédiatement.

-S'agit-il d'une filiale propre à la région de Valvoro?

-Originellement, non. Ils viennent du Sud-Est de Cordica, région où les monstres sont déjà très présents. La violence et la bestialité des combats ont fait que la Main de Sang est aujourd'hui une des filiales bandits les plus violentes. Ils tuent sans raison. C'est à cause de leurs attaques que je me suis enfuie plus à l'Ouest. C'est par leur faute que j'ai perdu ma famille! Que j'ai perdu mes parents!

Kiera s'emportait. Ses souvenirs faisaient remonter la rage et la haine qu'elle ressentait pour ces criminels. La vengeance brûlait dans ses yeux.

-Ainsi, ce serait eux, continua doucement Alyss. La Main de Sang serait à l'origine de la pénurie de fer dans la région.

-Ils ne sont pas là que pour le fer, j'en suis convaincue.

Le silence s'installa. Les deux femmes s'observèrent.

-Je te propose qu'on en parle lors du rapport avec les civils. Je suppose qu'ils doivent commencer à émerger.

-Non, cela peut créer une véritable panique au sein de la ville, si cela se sait. Laisse-moi m'en occuper. On tait l'information pour le conseil, et on en parle après à Sertal. Nous n'avons plus le temps pour aller le voir maintenant. Alyss hocha la tête.

-On fait ça. Une dernière chose, j'ai découvert également une fiole vide non-étiquetée dans la clairière, pas très loin du foulard. Mais je ne pense pas que tu seras d'une grande aide pour son identification.

-Non en effet, constata Kiera, en regardant la fiole. Tu devrais peut-être la laisser à un druide du camp après avoir prévenu le général. Avec un peu de chance, il saura identifier ce qu'a contenu la fiole.

Alyss parut interloqué. Kiera comprit vite son erreur.

-Les évènements de cette nuit semblent m'avoir fait perdre la raison, rit-elle nerveusement. Il n'y a plus de druide dans le camp, il est vrai.

Alyss lui répondit d'un sourire complice.

-Crois-tu qu'on aurait vraiment demandé à des médecins de nous aider si on avait pu faire autrement ?

Malgré quelques instants de silence propices à la réflexion, aucune solution immédiate ne vint à l'esprit des deux soldates.

-Tant pis. Nous réglerons cette histoire de fiole le moment venu.

Jour 4, Fin d'après-midi

Avant-poste sept

Les membres de l'expédition étaient réunis dans une tente. Sertal se tenait debout, très droit et très digne dans son uniforme de général. Il fit un signe de la main à Alyss qui commença :

-Des points demeurent encore à éclaircir, dit-elle devant l'assemblée réunie devant elle. Tout d'abord, le plus préoccupant. Où est Gramm, et qui était-il ? Comment s'est-il comporté pendant la bataille ?

-Je me souviens qu'il était de garde, dit Karman. C'était le seul civil debout. Il était avec Fira et Martin.

-Et qu'a-t'il fait lorsque la bataille s'est déclarée ? Quelqu'un l'a vu ?

-Oui, répondit Hoel. Il est resté près de moi un moment.

-Pensez-vous que c'était un bandit déguisé ? demanda Val. Paraissait-il doué au maniement de l'épée, pour un médecin ?

-Il n'a point manié l'épée. A un moment, Martin a été déséquilibré et a chuté, c'est à ce moment que Gramm est intervenu pour lui porter assistance.

-Mais il n'est pas resté avec vous ? s'étonna Val. L'union fait pourtant la force, comme tout un chacun le sait.

Devant le regard las et interdit des membres du groupe, couverts de blessures et épuisés, Val rougit.

-Oubliez ce que je viens de dire, dit le médecin, penaud.

-Je ne sais pas ce qu'il a fait par la suite, reprit Hoel. Je combattais deux bandits qui voulaient ma peau. Je ne l'ai plus regardé.

-Permettez-moi de douter un peu de la situation, dit Endäl. Gramm me paraît un peu suspect... Mais peut-être que je raconte des balivernes.

-C'est vrai que les bandits semblaient éviter de le blesser..., dit Martin.

-Serait-ce un espion ? demanda Endäl.

-Peut-être a-t-il simplement eu de la chance, dit Hoel. Il a cherché à fuir quand les bandits ont attaqué et s'est replié à l'arrière.

-Tout à fait, confirma Fira. Je l'ai vu se positionner aux côtés de Kiera et Alyss. Mais suite à la flèche que je me suis prise, ma vision s'est quelque peu brouillée...

A dire vrai, son état faisait peine à voir. C'était elle la plus amochée de toute l'assemblée.

-Peut-être est-ce un médecin au service des bandits ? continuait Endäl.

-Je me range du côté des civils, Fira, déclara Martin. Gramm me semble louche.

-Je ferai preuve de davantage de prudence, Martin, répondit Hoel. Nous n'avons aucune preuve qu'il travaille pour les bandits.

-Excusez-moi, interrompit Endäl, mais est-il dans votre obligation de nous appeler « civils »? Après tout ce que nous avons traversé ensemble, vous persistez à nous traiter comme des étrangers.

-Il suffit !

L'ordre d'Alyss avait claqué dans la tente. Tout le monde s'interrompit.

-Nous ne sommes pas là pour nous disputer. C'est absolument ce que recherchent les bandits : nous diviser pour mieux nous détruire. Restons comme des frères et montrons-nous un respect égal, et nous survivrons à cette menace. Je vous rappelle que l'heure est grave. Tout le monde ne le sait pas, mais Valvoro est sens dessus-dessous en ce moment même.

-Que s'est-il passé ? demanda Val, inquiet.

-Vous vous souvenez de l'explosion dans la nuit ? C'était un attentat des bandits. Ils ont fait sauter une charrette remplie d'explosifs en plein cœur de la ville, juste à côté du poste de garde.

Val pâlit.

-Oh Nature, murmura-t-il, c'est ici que je vis avec ma fille.

-Rassurez-vous, aucun civil n'a été blessé durant l'attentat. Le poste de garde n'est plus que ruines et nous avons perdu plusieurs soldats. Heureusement que notre expédition s'est avérée moins mortelle.

Les yeux de Val s'emplirent de larmes.

-Moins, mais pas sans perte...

Endäl passa un bras autour des épaules du vieillard effondré.

-Vous savez, ce n'est pas votre faute si Athénaïs s'est faite tuée. Vous n'avez pas à vous en vouloir. C'est la faute des bandits.

-J'ai pourtant poignardé le bandit qui l'avait blessée, mais une flèche l'a touchée aussitôt après, je n'ai rien pu faire...

-Vous ne devez pas ressasser le passé, Val, dit Karman d'un ton doux. Athénaïs s'est battue pour la ville et elle en connaissait les risques, comme nous tous. Nous devons honorer sa mémoire. Et nous concentrer sur les vivants. La ville a besoin de nous. Athénaïs aurait voulu nous voir poursuivre le combat.

-Vous avez raison.

Le vieux médecin se redressa et essuya ses larmes.

-Il faut que j'aille voir comment se porte Elaia.

-Un char vous attend pour vous ramener en ville, annonça Kiera. Il partira quand vous serez prêts.

Jour 4, Début de soirée

Avant-poste sept

C'est ainsi que se sépara le groupe d'aventuriers. Val rentra chez lui pour retrouver sa fille morte d'inquiétude. Endäl regagna son cabinet, las pour la première fois de sa courte vie. Karman retrouva sa forge et se surprit à vouloir se spécialiser dans la conception d'armures plutôt que d'armes. Anna revint dans sa chaumière, plus méfiante et protectrice envers ses enfants que jamais. Mais les soldats, eux, n'avaient pas encore finis leur mission. Sertal les convoqua aussitôt.

La tente du général était beaucoup plus spacieuse que les leur, mais cela s'expliquait par le fait qu'elle contenait beaucoup plus de matériel. Des cartes stratégiques traînaient ici et là, plusieurs tables débordant d'objets étaient disposées de manière anarchique dans l'espace et des parchemins étaient empilés par terre. Sertal était réputé pour être quelqu'un de très impliqué dans ses missions, mais le côté logistique n'était pas vraiment son fort.

Kiera, Alyss et Halin étaient assis devant lui, dans des fauteuils bien confortables pour du matériel militaire de terrain. Cette seconde réunion à effectif réduit était beaucoup plus poussée que la précédente. Furent notamment évoquées les questions à propos de la viole vide et de la marque rouge.

Concernant le premier élément, Alyss demanda à son général de faire faire analyser la viole par quelqu'un de compétent. Il fut décidé d'envoyer la viole à Cordica, où les moyens ne manquent pas. Quant au foulard rouge, Sertal comprit assez vite la situation une fois résumée par Kiera.

-J'ai déjà combattu des bandits, expliqua le général, mais d'après vos dires, ceux-ci me semblent particulièrement sanguinaires. Ils n'hésiteront pas à élaborer d'autres attentats, y compris contre les civils.

-Est-ce que vous pouvez rappeler les détails de l'explosion ? interrogea Alyss. Halin approuva d'un hochement de tête discret la question d'Alyss. Il n'avait eu quasiment aucune information. Kiera prit une mine sombre.

-J'ai assisté à l'explosion au moment de rentrer en ville. Une charrette s'est introduite dans la ville. Elle n'a pas été contrôlée par les gardes. La cargaison n'a jamais pu être identifiée, le convoi s'est rapidement approché du poste de garde. Et ce fut l'hécatombe. Vous en connaissez les effets. La zone a été balayée par une forte onde de choc, mais l'explosion n'a pas fait tant de dégât au regard du bruit qu'elle a créé. Je pense personnellement que Cordica a même entendu l'explosion, ou au moins senti l'onde de choc. Je n'y

connais pas grand-chose en explosif, mais pour avoir déjà croisé la Main de Sang par le passé, je parierais que l'explosif utilisé était de l'arstropotium.

Alyss frémit. Elle avait senti l'onde de choc dans la forêt d'Atem cette nuit.

-Les murs du poste de garde ont cédé, plus de la moitié de nos soldats à l'intérieur sont morts écrasés. Le chef de la garde Augustin a été secouru, inconscient. Il est passé il y a peu. D'après les médecins civils sur place, il s'en sortira mais ses jambes ne peuvent pas être soignées. Il va falloir l'amputer.

Halin écarquilla les yeux. Sertal prit la parole.

-La ville grandit, et j'étais jusqu'à présent le seul garde royal de la région. C'est trop peu. Je viens d'émettre une demande à Cordica. J'espère obtenir au moins un commissaire et deux généraux seconds à l'avant-poste. Mais les soldats qualifiés sont rares.

Il s'avança de son fauteuil pour récupérer la tasse de thé devant lui. Après une gorgée, il tira sa propre conclusion de l'affaire :

-La situation nous échappe totalement, annonça-t-il gravement. Nous, simples soldats, ne pouvons rien faire. Nous avons besoin de l'aide de personnes plus compétentes. Il est temps d'appeler les Héros de Twerge.

Epilogue

Tout est parfait. Je me sens si bien ici. La paix, le ciel bleu, la mer, les arbres, les ruisseaux, les montagnes, la paix... Je peux enfin profiter pleinement de ce qui ne m'avait jamais vraiment été accordé. Il est gratifiant d'être une bonne personne, finalement. Liosapée, dans son sourire intense, me l'a promis : les souffrances sont enfin finies.

Tous les jours, sous ces cieux infinis qui ne connaissent la pluie que lorsque le commun le demande, je coule des jours heureux. Je suis osmose et souvenir, je suis l'âme qui parcourt ces contrées sans jamais en voir la fin puisqu'elles n'en ont pas. J'obéis au moindre de mes désirs, et ce qui m'entoure m'accompagne dans un doux balancement naturel, comme si j'étais la source de toutes les voluptés. Et le bonheur, l'extase, ne me quittent jamais. Je suis la Joie, et je sais que je ne disparaîtrais jamais.

Je marche et le temps qui s'écoule n'a plus d'importance. Je suis devenue Intemporelle et Plurielle et Libre.

Un cours d'eau me barre le chemin. Je veux le traverser. Je vais sauter par-dessus. Je recule et commence à courir pour prendre de l'élan. Le vent de la course soulève mes cheveux qui se déploient dans mon dos. L'herbe que je foule me caresse les pieds agréablement. Je ne fais qu'Un avec le grand Tout. Je m'élançe. Mes pieds quittent le sol. Je suis au-dessus du ruisseau et je vole.

Je vais atteindre la berge lorsque survient l'impensable. La douleur me foudroie. Je perds l'équilibre et je tombe à la renverse, droit dans le ruisseau. Ma tête heurte les rochers au fond de l'eau. Je suis sonnée, l'eau rugit autour de moi et semble vouloir me noyer. La douleur revient, plus vive encore, au plus profond de moi-même. J'hurle. Le Bonheur n'est plus. On a brisé quelque chose, quelque part, et on vient me chercher. Je sens mon corps se déchirer et je saigne un sang irréel et éthéré. Une partie de moi s'envole et disparaît. Je repense au sourire de Liosapée. *Les souffrances sont enfin finies.*

Je suis allongée sur le lit du ruisseau et je frissonne. Rien ne sera plus comme avant.

« Nous pensons qu'une filiale de l'Organisation Bandit s'est installée dans la région. Une expédition se prépare pour les éradiquer, et nous avons besoin de toute l'aide possible. Vous avez prouvé votre valeur à l'arc hier. Que diriez-vous de nous aider ?

Hors de question, fut la première réaction d'Anna. Et puis elle pensa à sa chère forêt en train de s'assombrir et se dit qu'elle avait peut-être la possibilité de tuer le mal à la racine.

-Pourquoi pas, répondit-elle prudemment. Le calme et la prospérité de cette région méritent d'être rétablis.

Ainsi que mon calme personnel, ajouta-t-elle pour elle-même.

-Fantastique ! s'exclama le garde, radieux. Dans ce cas, rendez-vous demain à l'aube à l'avant-poste sept. Prévenez Sertal que vous nous venez en aide. Peut-être que je vous y croiserai, ajouta avec espoir le garde.

-Peut-être répondit Anna avec un petit sourire. »



Récit des aventures de joueurs du collectif Dés Joués datant de 2018, Les Jours Sombres de Valvoro propose une immersion dans l'univers de Cordica, plongeant le lecteur dans un monde aussi complexe qu'unique.

Illustration de couverture (Devant) : Manóé Dubois

Illustration de couverture (Derrière) : Rubén Le Dren

Design de couverture : Hugo Brouet

desjoues33@gmail.com